



uOttawa

L'Université canadienne
Canada's university

**FACULTÉ DES ÉTUDES SUPÉRIEURES
ET POSTDOCTORALES**



**FACULTY OF GRADUATE AND
POSTDOCTORAL STUDIES**

Sébastien Courchesne-O'Neill

AUTEUR DE LA THÈSE / AUTHOR OF THESIS

M.A. (Science de l'activité physique)

GRADE / DEGREE

École des sciences de l'activité physique

FACULTÉ, ÉCOLE, DÉPARTEMENT / FACULTY, SCHOOL, DEPARTMENT

L'institutionnalisation de la planche à neige au Canada 1980-2000

TITRE DE LA THÈSE / TITLE OF THESIS

Jean Harvey

DIRECTEUR (DIRECTRICE) DE LA THÈSE / THESIS SUPERVISOR

CO-DIRECTEUR (CO-DIRECTRICE) DE LA THÈSE / THESIS CO-SUPERVISOR

Alexandre Dumas

Christine Dallaire

Gary W. Slater

Le Doyen de la Faculté des études supérieures et postdoctorales / Dean of the Faculty of Graduate and Postdoctoral Studies

L'institutionnalisation de la planche à neige au Canada 1980-2000

B.A., Université du Québec à Montréal

Thèse soumise à la Faculté des études supérieures et postdoctorales
dans le cadre des exigences du programme de maîtrise en science de
l'activité physique

École des sciences de l'activité physique, Université d'Ottawa,
Ottawa, Canada

Novembre 2009

©Sébastien Courchesne-O'Neill, Ottawa, Canada, 2009



Library and Archives
Canada

Published Heritage
Branch

395 Wellington Street
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Bibliothèque et
Archives Canada

Direction du
Patrimoine de l'édition

395, rue Wellington
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Your file Votre référence
ISBN: 978-0-494-61335-1
Our file Notre référence
ISBN: 978-0-494-61335-1

NOTICE:

The author has granted a non-exclusive license allowing Library and Archives Canada to reproduce, publish, archive, preserve, conserve, communicate to the public by telecommunication or on the Internet, loan, distribute and sell theses worldwide, for commercial or non-commercial purposes, in microform, paper, electronic and/or any other formats.

The author retains copyright ownership and moral rights in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

AVIS:

L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque et Archives Canada de reproduire, publier, archiver, sauvegarder, conserver, transmettre au public par télécommunication ou par l'Internet, prêter, distribuer et vendre des thèses partout dans le monde, à des fins commerciales ou autres, sur support microforme, papier, électronique et/ou autres formats.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms may have been removed from this thesis.

While these forms may be included in the document page count, their removal does not represent any loss of content from the thesis.

Conformément à la loi canadienne sur la protection de la vie privée, quelques formulaires secondaires ont été enlevés de cette thèse.

Bien que ces formulaires aient inclus dans la pagination, il n'y aura aucun contenu manquant.


Canada

À Laurent Pauzé-Dupuis (1983-2006)

Remerciements

À Jean Harvey pour, d’abord, sa patience, mais ensuite, pour ses suggestions ainsi que ses conseils à la fois précis, originaux et pertinents. Tu as su me guider à travers le processus de la maîtrise avec enthousiasme tout en m’ouvrant les yeux sur une pléiade de sujets passionnants concernant le sport et la société. Merci!

À Paule, sans qui je ne serais jamais arrivé à bout de ce mémoire. Merci d’avoir pris le temps de m’écouter et de me remettre en question. Merci aussi de m’avoir servi de modèle me poussant à produire le meilleur de moi-même, toujours.

À papa et maman, pour vos encouragements incessants, votre joie de vivre et surtout, pour avoir cru en moi toutes ces années, même lorsque j’étais laveur de vaisselle à Whistler!

À mes collègues de l’Université d’Ottawa et aux membres du Centre de Recherche du Sport dans la Société Canadienne (CRSSC), merci pour les nombreuses discussions fructueuses et enrichissantes.

À Christine Dallaire et Alexandre Dumas qui ont gracieusement accepté de faire partie de mon comité. Vos commentaires, toujours à point et pertinents, sont venus à coup sûr épauler la réussite de cette thèse.

À Arnaud, Julien et Alex, pour avoir su endurer mes états d’âmes pendant la dernière année tout en m’encourageant dans mon processus de rédaction.

Résumé

Les pratiques sportives alternatives connaissent une croissance importante. Jadis considérées marginales, ces pratiques sportives, telles que la planche à neige, le skateboard ou encore le vélo de montagne, s'institutionnalisent. Le but de cette thèse était de proposer une explication du processus d'institutionnalisation de l'une de ces pratiques sportives, soit la planche à neige, dans un contexte déterminé, soit le contexte canadien. Le concept de champ développé par Pierre Bourdieu fut mis à contribution pour tenter de (re)construire le champ de ce sport à plusieurs époques différentes afin de voir comment la dynamique d'interaction entre les différents agents et les différentes institutions a contribué à l'institutionnalisation de la pratique sportive. À ce titre, nous avons remarqué que le processus d'institutionnalisation de la planche à neige au Canada peut être divisé en deux phases : la décennie '80 et la décennie '90.

L'opposition entre les skieurs et les planchistes couplée au contexte de pratique particulier de la planche à neige sont les deux vecteurs qui contribuent à former les premières institutions au cours des années '80. Nous les avons appelées les contre-institutions. Pendant les années '90, la croissance du nombre de participants, l'acceptation généralisée des planchistes dans les centres de ski, la création des premières institutions pancanadiennes et l'acceptation du sport aux Olympiques engendrent une augmentation du capital symbolique des institutions et agents reliés à la planche à neige à l'intérieur du champ plus large des sports de glisse canadiens. En retour, cette hausse significative mène, au tournant du siècle, à une institutionnalisation relativement complète de cette pratique sportive. En réaction à ces résultats et pour faire écho aux recherches de Lamprecht et Stamm (2001), nous proposons, en dernier lieu, une discussion critique du terme 'sport alternatif' qui débouche sur la création d'un modèle pour la compréhension de l'institutionnalisation des pratiques sportives en général.

Liste des tableaux et des figures

Tableau 1. Ressources Internet asynchroniques utilisées	48
Tableau 2. Comparaison entre les sports de planche au niveau des lieux de pratique, des infrastructures et du contrôle d'instances supérieurs	63
Figure 1. Champ des sports de glisse canadiens au milieu de la décennie '80	64
Figure 2. Champ des sports de glisse canadiens à la fin de la décennie '90	86
Figure 3. Modèle d'analyse de l'institutionnalisation des pratiques sportives	93

Liste des abréviations

ACMS : Association canadienne des moniteurs de surf des neiges

CA : Course d'aventure

CCS : Conseil canadien du ski

CIO : Comité International Olympique

COC : Comité olympique canadien

FCS : Fédération Canadienne de Snowboard

FIS : Fédération internationale de ski

ISF : International Snowboarding Federation

NBA : National Basketball Association

PàN : Planche à neige

Table des matières

1. Introduction.....	1
1.1 Questions de recherche.....	2
1.2 Justification	3
1.3 Définition des termes	5
1.3.1 Sports alternatifs.....	5
1.3.2 Institution et institutionnalisation	5
1.4 Apports et contributions	6
Chapitre 2 : revue de la littérature.....	8
2.1 Sociologie des pratiques sportives alternatives	8
2.2 Des approches théoriques diverses.....	10
2.2.1 Approches postmodernes	10
2.2.2 Approche des Cultural Studies	12
2.2.3 Économie politique des sports alternatifs.....	13
2.2.4 Approches bourdieusiennes et sports alternatifs	15
2.3 Le champ dans la sociologie du sport	17
2.4 Approches socio-historiques de la planche à neige.....	22
2.5 L'institutionnalisation des pratiques sportives	26
2.6 Ce que l'on ne sait pas	29
Chapitre 3 : cadre théorique.....	30
3.1 Resituer le dynamisme chez Bourdieu	30
3.2 Explication du concept: le champ et ses différentes composantes.....	35
3.2.1 Le champ, un espace de jeu.....	35
3.2.2 Les frontières d'un champ	36
3.2.3 Enjeux spécifiques et formes de capital	37
3.2.4 Définition générale	38
3.3 Forces et faiblesses du concept de champ.....	39
3.3.1 Forces	39
3.3.2 Faiblesses.....	40
Chapitre 4 : Méthodologie de la recherche.....	44
4.1 Contexte de la recherche	44
4.2 Préconceptions contextuelles	44
4.3 Collecte des données qualitatives	46
4.3.1 Archives et documents	46
4.3.1.1 Ressources Internet.....	47
4.3.1.2 Ressources de format traditionnel	49
4.3.2 Entrevues	50
Chapitre 5. Résultats et discussion	53
5.1 Première partie de l'analyse : les années '80 ou les débuts de l'institutionnalisation	53
5.1.1 Des surfeurs et des skateurs.....	54
5.1.2 Le cas de la PàN	56
5.1.3 Vers la création d'un groupe social aux caractéristiques communes	60
5.1.4 Les contre-institutions comme première forme d'institutionnalisation de PàN.....	68
5.2 Les années '90 : argent et légitimité.....	72
5.2.1 L'argent et la PàN au Canada.....	73
5.2.2 La création des premières institutions pancanadiennes et les J.O. comme source de légitimité.....	79

5.2.3 La seconde phase d'institutionnalisation comme moteur d'une scission au sein des adeptes de la PàN	83
5.2.4 Le champ à la fin des années '90	86
5.3 Vers la création d'un modèle de l'institutionnalisation des pratiques sportives	89
5.4 De l'opposition à l'intégration : conclusion générale du chapitre d'analyse	94
6. Conclusion générale	98
6.1 Retour sur les objectifs et l'hypothèse de recherche	99
6.2 Contributions empiriques et théoriques	101
6.3 Limites et considérations futures.....	103
Annexe 1 : organigramme de la PàN au Canada	108
Annexe 2 : approbation du comité d'éthique	109
Annexe 3 : guide d'entrevue.....	110
Bibliographie	113

*[...] with snowboarding, we didn't sell someone a snowboard,
we sold them a new way of life... (Ken Achenbach, 2009)*

1. Introduction

Gorgés de pluie, les nuages en provenance du Pacifique s'arrêtent devant l'imposante chaîne de montagnes des Rocheuses de la Colombie-Britannique pour déverser leur contenu. Le cycle se répète fréquemment au cours de la saison hivernale, si bien que depuis de nombreuses années, la région de Whistler-Pemberton-Lilloet est l'une des plus prisées pour la pratique des sports hivernaux au Canada. Loin d'avoir à l'esprit les particularités météorologiques de la région, Ken Achenbach et Doug Lundgren, deux des pionniers les plus importants de la planche à neige¹ au Canada, regardent avec des yeux ronds le paysage extérieur : une chute de neige massive vient de s'abattre sur la chaîne côtière des montagnes Rocheuses de Colombie-Britannique, plus de 40 cm de poudreuse. Assis confortablement à l'intérieur d'une dameuse Bombardier reconvertie en remonte-pente, les deux planchistes visualisent les descentes qu'ils pourront effectuer, loin des foules, des files d'attente, des skieurs arrogants et surtout, loin de ce que la réalité a déjà été pour les planchistes canadiens.

Conjointement propriétaires de la compagnie *Powder Mountain Snowcat*, Ken Achenbach et Doug Lundgren se retrouvent dans une position qu'ils n'auraient jamais imaginée au début des années '80. À l'époque, les planchistes étaient loin d'être les bienvenus sur les pentes. Il se faisaient, plus souvent qu'autrement, crier des insultes et des bêtises. Maintenant, quelques 25 années plus tard, nos deux acolytes disposent des clés pour accéder à un domaine

¹ Nous utiliserons l'abréviation PàN pour le restant de cette thèse.

skiable quasi vierge et emprunté par une poignée de compagnies s'arrangeant pour ne jamais se croiser. Autant dire qu'ils ont trouvé, après toutes ces années, les clés du paradis!

Le cas d'Achenbach et de Lundgren est pertinent, puisqu'il met en contexte ce qui nous intéresse dans le cadre de cette thèse de maîtrise. En effet, l'épopée de ces deux hommes est, en quelque sorte, l'allégorie du changement vécu par la PàN depuis sa création. D'abord actifs dans le champ au début des années '80 en tant qu'activistes luttant pour l'ouverture des stations de ski aux planchistes, mais aussi en tant que concepteurs et pourvoyeurs d'équipement spécialisé pour la PàN, ils furent parmi les premiers planchistes à peupler le village de Whistler pendant les années '90. Instaurant graduellement, à l'aide d'une poignée de planchistes résolus, une culture propice à la PàN dans cette région, les deux amis sont aussi devenus, à leur propre manière, des hommes d'affaires, grâce à l'ouverture de camps spécialisés, d'une compagnie spécialisée dans le guidage en haute montagne, de boutiques et plus récemment, de la compagnie *Powder Mountain Snowcat*. En observant la trajectoire de ces deux pionniers, il y a lieu de se questionner à savoir comment un tel sport a pu se transformer aussi rapidement? En fait, comment une telle transition s'est-elle produite, et pour quelles raisons?

1.1 Questions de recherche

Cette brève entrée en matière nous conduit vers la formulation de notre question de recherche : comment le sport de la planche à neige s'est-il institutionnalisé dans le contexte canadien depuis sa création, soit en 1980, jusqu'aux environs des années 2000? Plus précisément, il s'agit de voir, à l'aide du concept de champ développé par Pierre Bourdieu (1930-2002), comment une pratique sportive en particulier est parvenue à s'institutionnaliser en une période de temps qui, somme toute, peut être considérée comme relativement courte (soit

moins de 20 ans). Quelques sous questions découlent de ce questionnement principal. En premier lieu, quels ont été les mouvements au niveau du champ? Comment les agents et les institutions ont-ils évolué dans le champ de la glisse alpine canadienne au fur et à mesure que cette activité a acquis de la notoriété et un niveau de capital symbolique plus significatif? Enfin, quels types de capitaux ont été les plus importants par rapport à l'évolution de la PàN dans sa marche vers l'institutionnalisation?

1.2 Justification

La pertinence d'entreprendre une telle recherche reposait sur deux points centraux: d'une part, elle a permis de comprendre, sociologiquement, la transformation d'une pratique sportive en particulier qui, il n'y pas si longtemps, était considérée marginale et qui, dorénavant, se situe de plus en plus dans le paradigme des sports classiques ou conventionnels. D'autre part, elle vient contribuer à l'avancement des connaissances dans deux secteurs relativement inexplorés par la littérature scientifique: (1) l'utilisation du concept de champ pour expliquer, historiquement, l'évolution d'une pratique sportive *alternative* propre à un contexte national particulier; (2) plus généralement, le processus d'institutionnalisation d'une pratique sportive *alternative*.

Mais le lecteur sera en droit de se poser la question suivante : pourquoi, spécifiquement, avoir choisi le sport de la PàN afin de mettre en évidence ce type de transformation sociale qu'est le processus d'institutionnalisation? Afin de répondre à une telle question, il faut d'abord souligner les points suivants. Dès les premiers moments de la PàN au Canada, les planchistes ont dû faire face à une opposition farouche, et parfois hostile, de la part des skieurs et des opérateurs de stations de ski. Il faut dire que les allures dissidentes arborées par les planchistes – autant au

niveau de l'attitude que des vêtements portés – laissent planer un doute important quant à l'acceptation de planchistes sur les pistes et à l'intérieur des stations de ski. Refusés aux pieds des remontes pentes dans la quasi-totalité des lieux équipés pour la glisse hivernale, on constate d'ailleurs que les premiers planchistes à dévaler les pentes des stations de ski le font illégalement après la fermeture de celles-ci (Browne, 2004). Cette première forme de résistance de la part du milieu du ski aurait très bien pu faire basculer la planche à neige dans l'oubli, ou encore la reléguer au même rang que d'autres modes passagères comme le 'hula-hoop' ou le 'pogo-stick'. L'histoire, et plus particulièrement, la fougue évolutive des planchistes, en a voulu autrement.

Le développement sociohistorique de planche à neige a donc été, dès le début, une histoire de confrontation par rapport à un 'autre'. Selon toute vraisemblance, cette situation a conduit le sport vers la formation d'une éthique originale, voire alternative, qui a pris de l'ampleur et qui s'est développée en marge des courants sportifs hivernaux traditionnels. Forcée à la marge par de multiples formes de pressions de la part des skieurs et des centres de ski, la PàN n'a eu d'autre choix que de se trouver une autre voie, une autre niche au sein de laquelle elle pourrait évoluer sans nécessairement avoir à se confronter aux skieurs. La création de cette deuxième 'voie' bouleversa à jamais le monde des sports d'hiver qui dut alors s'adapter et se transformer pour accueillir ces nouveaux adeptes de la glisse.

L'hypothèse sur laquelle nous nous sommes penchés dans cette thèse est la suivante : certains événements historiques, notamment ceux reliés à l'avènement de commanditaires, compagnies et corporations qui, *a priori*, n'étaient pas reliés au monde de la PàN ont fait pencher la balance en faveur d'une commercialisation accrue de la discipline qui, en retour, s'est graduellement institutionnalisée par son rattachement à des pôles de légitimité à la fois sportifs/traditionnels et commerciaux/marchands.

1.3 Définition des termes

1.3.1 Sports alternatifs

Les sports alternatifs peuvent être définis comme l'ensemble des pratiques sportives qui proposent une alternative, idéologique et pratique, au modèle sportif dominant (Rinehart, 2000, pp. 164-165). Ce sont aussi des pratiques sportives qui n'ont pas encore gagné l'appui de la population en général. J'utiliserai donc, au cours de cette thèse, l'appellation « sport alternatif » pour désigner les pratiques sportives situées en opposition aux valeurs, idéaux et modèles normalement et formellement associés aux sports conventionnels et au modèle sportif dominant. Aussi, il faut comprendre que le sens de ce terme est toujours relié à un contexte précis, c'est-à-dire qu'il est relatif à la position qu'occupe un sport par rapport aux normes établies par le modèle sportif dominant dans un lieu et à un moment donnés.

1.3.2 Institution et institutionnalisation

Avant d'expliquer le processus d'institutionnalisation, il faut tout d'abord s'entendre sur la nature d'une institution : (1) c'est une organisation construite socialement par un amalgame d'individus ayant un ou des intérêts en commun; (2) une institution possède des structures, des pouvoirs et des rôles spécifiquement et formellement définis; (3) elle est composée de normes, de règles, de sanctions, de lois et de conventions acceptées et respectées par ceux qui adhèrent aux principes de l'institution; (4) elle est pérenne, c'est-à-dire qu'elle fait preuve d'une relative stabilité, et cela, sur une période historiquement vérifiée (Laberge, 2006).

Maintenant que nous avons clarifié ce qu'est une institution, nous affirmerons que l'institutionnalisation est l'ensemble des transformations que subit une pratique, une discipline, un domaine, un champ, bref, tout type de regroupement situé dans le monde sensible, conduisant

à une structuration de nature fonctionnelle, formelle, normalisatrice et complexe et qui, en définitive, conduit à la création d'une institution, quelle qu'en soit sa nature (politique, religieuse, sportive, etc.).

Les assises terminologiques étant posées, il faut exposer ce à quoi le processus d'institutionnalisation est rattaché dans le cadre de cette thèse. Jamais totale, mais dorénavant fait accompli, l'institutionnalisation de la planche à neige doit être comprise comme l'ensemble des transformations et des mutations qui, a posteriori, ont conduit cette discipline vers un rattachement au modèle sportif dominant, soit celui exemplifié par l'institution olympique, c'est-à-dire le C.I.O. Ce sont ces mutations, ces transformations qui nous intéressent et qui constituent les éléments qui nous ont guidé vers une compréhension que nous espérons juste et éclairée du phénomène social étudié.

1.4 Apports et contributions

Cette thèse s'inscrit dans une tradition de recherche prenant en considération les travaux de Pierre Bourdieu; une tradition qui, malgré un nombre important de contributions (Bourdieu, 1976, 1979, 1980b, 1994b, 1994c, 1995; Bourdieu, Passeron, & Chamboredon, 1973; Bourdieu & Wacquant, 1992b; Laberge, 1995; Laberge & Kay, 2002; Williams, 1995), reste relativement limitée par rapport à l'étude des sports alternatifs (Quelques exceptions: Aubel, 2001, 2004; Dumas & Laforest, 2008; J. Kay & S. Laberge, 2002; Joanne Kay & Suzanne Laberge, 2002; Thorpe, 2004). Une porte restait donc ouverte pour une tentative de compréhension sociologique, historiquement informée, bien sûr, des transformations du champ d'une pratique sportive spécifique et de son institutionnalisation, graduelle, certes, mais dorénavant bien réelle. Elle a permis d'évaluer le positionnement relatif des agents et des institutions au cours d'une période

historique définie, soit de 1980 à 2000. Cela a permis de dégager des conclusions à la fois sociologiquement pertinentes et historiquement valables. De plus, le concept du champ a permis également de tenir compte de l'ensemble des agents qui ont eu une influence, de près ou de loin, sur le développement de la planche à neige au Canada. Cette approche se démarque des études sur les sports extrêmes se concentrant spécifiquement sur les sportifs eux-mêmes (les *core participants* dans la littérature de langue anglaise) (Donnelly, 2006). Notre projet de recherche représente donc un apport au niveau de la compréhension générale du concept de champ appliqué au sport. L'analyse effectuée dans le cadre de ce travail ajoute ainsi une nouvelle brique, aussi petite soit-elle, à l'édifice des connaissances académiques, théoriques et sociologiques portant sur l'étude du sport, notamment en ce qui a trait à la thématique de l'institutionnalisation des pratiques sportives.

Cette thèse est divisée en cinq chapitres. Après ce chapitre d'introduction, un deuxième chapitre présente une revue de littérature divisée en plusieurs thématiques touchant la sociologie des sports alternatifs ainsi que celle du champ dans la sociologie du sport sans oublier une section traitant de l'institutionnalisation des pratiques sportives. Un troisième chapitre présente le cadre théorique. Celui-ci est basé sur le concept de champ développé par Pierre Bourdieu. Un quatrième chapitre aborde la méthodologie qui a guidé la réalisation de cette étude. Finalement, le cinquième chapitre présente l'analyse des données récoltées. Plus précisément, il s'attarde sur le 'comment' du processus d'institutionnalisation, ainsi que sur les conséquences, au sein du champ, d'un tel processus socio-historique. La dernière partie présente une conclusion où les contributions de la thèse sont rappelés et mises en perspectives.

Chapitre 2 : revue de la littérature

Cette revue de la littérature est présentée en plusieurs parties. La première partie expose l'état des connaissances sur quelques thèmes principaux en lien avec la problématique. La première section porte sur la sociologie des sports alternatifs : après une mise en contexte de l'évolution et de l'appellation des sports alternatifs, elle porte sur les différents cadres théoriques utilisés pour l'étude sociologique des pratiques sportives alternatives. Une deuxième section passe en revue quelques publications s'étant attardées, quant à elles, au développement sociohistorique de la planche à neige. La troisième partie se concentre sur les divers auteurs qui s'intéressent à comprendre et à expliquer l'institutionnalisation des pratiques sportives. Cette section est suivie, dans un dernier temps, par une partie brossant un rapide tableau des éléments qui, à la suite de cette revue de littérature, ne semblent pas avoir été abordés par la littérature scientifique.

2.1 Sociologie des pratiques sportives alternatives

Depuis quelque temps, on peut remarquer que les sports alternatifs intéressent de plus en plus les sociologues, les ethnologues, et les autres observateurs de la société (Heino, 2000; Rinehart, 2000; Rinehart & Sydnor, 2003; Soulé & Corneloup, 2007; Tomlinson, Ravenscroft, Wheaton, & Gilchrist, 2005; Wheaton, 2004a, 2005). La plupart des commentateurs qui travaillent sur la question ont remarqué une progression constante du niveau de popularité de ces sports depuis les vingt dernières années (Aubel, 2001, 2004; Becky Beal & Wheaton, 2003; Heino, 2000; Humphreys, 1996, 1997, 2003; J. Kay & S. Laberge, 2002; Joanne Kay & Suzanne Laberge, 2002; Kay & Laberge, 2003; Palmer, 2002; Rinehart, 2000; Rinehart & Sydnor, 2003; Tomlinson et al., 2005; Wheaton, 2004a, 2004b). Wheaton (2004a) en est même venue à

affirmer que la popularité de certaines icônes du monde sportif alternatif, comme Tony Hawk (un planchiste à roulette spécialiste de la demi-lune), avait rejoint, chez les jeunes, celle des grands sportifs tels Michael Jordan ou Kobe Bryant (deux basketballeurs vedettes de la National Basketball Association [NBA]).

Traditionnellement, les sports alternatifs étaient caractérisés par un ‘laisser-aller’ au niveau des règlements, des lois et des codes : les pratiquants voulaient être libres des contraintes normalement associées aux sports conventionnels (Tomlinson et al., 2005, p. 2).

Paradoxalement, les diverses formes de compétition et surtout, la commercialisation des sports alternatifs ont amené la délimitation de certaines frontières et l’établissement de règlements, de lois et de codes (Tomlinson et al., 2005, p. 2). À cet effet, l’accroissement marqué, depuis le milieu des années ’90, du nombre d’évènements sportifs alternatifs tels les *X Games*, les *Gravity Games*, les *TEVA Mountain Games*, les *Urban Games*, etc. a certainement contribué à l’établissement de frontières et de règlements et de codes spécialisés (Tomlinson et al., 2005; Rinehart, 1996, 2000).

L’une des thématiques récurrentes dans la littérature sociologique sur les pratiques sportives alternatives semble tourner autour des différentes appellations utilisées pour désigner ces sports (Rinehart, 2000; Rinehart & Sydnor, 2003; Soulé & Corneloup, 2007; Tomlinson et al., 2005; Wheaton, 2004a). La littérature permet d’identifier une pléiade de termes utilisés pour désigner les pratiques sportives situées en dehors du paradigme sportif dominant. Entre autres, on retrouve des appellations telles sports ‘extrêmes’ (Donnelly, 2006; LeBreton, 1995; Palmer, 2002; Yonnet, 1998) ‘à risque’ (Laberge & Albert, 1996; Soulé & Corneloup, 2007), ‘whiz’ (Midol, 1993), ‘postmodernes’, ‘style de vie’ (*lifestyle*) (Tomlinson et al., 2005; Wheaton, 2004a), ‘casse-cou’, ‘d’aventure’ (J. Kay & S. Laberge, 2002; Joanne Kay & Suzanne Laberge,

2002), ‘de gravité’, ‘nouveaux’, ‘marginaux’, ‘émergents’, ‘en vogue’, ‘alternatifs’ (Rinehart, 1996, 1998a, 1998b, 2000, 2005; Rinehart & Sydnor, 2003), ‘californiens’ (Bourdieu, 1979; Pociello, 1981, 1999). D’autres formes ‘hybrides’ de ces termes ont été inventées par les médias pour la couverture de divers événements sportifs ‘extrêmes’ (Rinehart & Sydnor, 2003). Comme il a été mentionné dans l’introduction, nous utiliserons, pour cette thèse, le terme sport ‘alternatif’. À cet égard, c’est principalement à Rinehart (2000) que l’on doit le rattachement de ce terme aux nouvelles formes de sports proposant une alternative aux sports conventionnels (voir p. 5 de l’introduction pour une définition plus complète).

2.2 Des approches théoriques diverses

La sociologie du sport est, tout comme les autres courants d’études sociologiques, une branche de la sociologie qui s’inspire de multiples approches théoriques. Cette section a pour but de faire un inventaire des principales traditions théoriques qui ont été utilisées pour l’étude sociologique des sports alternatifs.

2.2.1 Approches postmodernes

Quelques auteurs se sont inspirés des approches de type postmodernes pour tenter d’expliquer l’émergence des sports alternatifs. Parmi ceux-ci, Nancy Midol (1993) fut l’une des premières sociologues à s’intéresser à l’émergence d’un nouvel ‘éthos’ sportif, d’une nouvelle forme de sport venant s’inscrire en opposition avec les formes sportives traditionnelles ou classiques. Dès 1993, elle affirme la naissance d’une culture sportive ‘fun’ basée sur le plaisir de participer et les sensations ‘extrêmes’. Le mouvement ‘fun’ relevé par Midol (1993) serait lié par un concept qu’elle désigne par le mot ‘whiz’ : « [...] that is, speed, fluidity, entertainment,

freedom linked to the imaginary notion of "kick" which stands for new sensations, a sense of harmony, of risk, a taste for the extreme.» (p. 23). Empruntant des commentateurs postmodernes tels Lyotard et Rail, Midol en vient à affirmer que les sports 'whiz' sont situés à mi-chemin entre le rêve de l'hédonisme pur et la réalité; ils proposent des nouvelles manières de (re)découvrir le plaisir de faire du sport; un plaisir, qui depuis le fameux *Mile* en quatre minutes de Bannister², semble trop souvent rationalisé et axé sur la performance³.

Poursuivant dans la même veine, Laberge et Albert (1996) affirment que les sports alternatifs participent à la production d'un nouvel éthos, d'un nouveau mode de vie, bref, d'une nouvelle culture qu'ils appellent « postmoderne ». D'après ces auteurs, les sports à risque véhiculent des valeurs que certains auteurs, dont Lipovestky, Jameson et Lyotard, ont d'ores et déjà sacrées comme postmodernes. Parmi celles-ci, l'individualisme, l'éclectisme, la consommation des technologies avancées et aussi, l'importance des dimensions ludiques et artistiques. Les sports à risque seraient donc, selon Laberge et Albert (1996), des témoins privilégiés de l'hyper individualisation des sociétés contemporaines, elles-mêmes caractérisées par la primauté de la subjectivité couplée au désir de disposer de son corps, et de sa mort éventuelle, comme bon le semble à leurs adeptes.

Bref, on peut constater que les publications postmodernes s'intéressant aux sports alternatifs se concentrent généralement sur les thématiques du risque, de la mort, du dépassement des structures établies et de la compréhension des sentiments et sensations socialement transmises par la pratique de tels sports. Malgré tout, elles ne semblent pas beaucoup sur les changements structurels (c.-à-d. d'échelle 'macro') qui, par extension, contribuent en grande

² Roger Bannister : coureur de fond anglais. Premier à avoir couru le *Mile* en moins de quatre minutes (exploit qu'il réalise en 1954)

³ Le mouvement 'whiz' est marqué par une opposition marquée aux valeurs, règles, lois et codes caractérisant les sports traditionnels ou classiques.

partie au processus d'institutionnalisation d'une pratique sociale. De plus, selon Damkjaer (2004), le préfixe 'post' que l'on place devant certains mots, ou devant certains courants théoriques, signifie, entre autres choses, que les éléments menant vers la compréhension d'un phénomène social donné ont changé radicalement et que les repères conceptuels 'modernes' ne peuvent plus être appliqués efficacement. Cela conduit le chercheur vers une rupture avec les cadres théoriques modernes et, de surcroît, vers une compréhension de réalité sociale basée sur le sensible et le subjectif. L'objectif de notre étude n'était pas de critiquer les approches modernes, ni de remettre en question les frontières entre le 'post' et le 'moderne'. De plus, il ne s'agissait pas de nous pencher sur les aspects 'sensibles', voire émotionnels ou sensationnels des sports alternatifs. C'est pourquoi les approches postmodernes ont été laissées de côté pour cette thèse.

2.2.2 Approche des Cultural Studies

Certaines contributions sociologiques s'attardant aux sports alternatifs utilisent l'approche théorique des *Cultural Studies*. Selon Donnelly (2006), la plupart de ces contributions se sont intéressées, d'une part, au rôle des sous-cultures sportives alternatives par rapport aux liens qu'elles entretiennent avec la culture 'dominante', et d'autre part, elles se sont attardées à comprendre et à expliquer le rôle et les mœurs des participants authentiques (dits *core participants*). Parmi ces contributions, on retrouve entre autres un article de Beal & Wheaton (2003) traitant de la représentation que les pratiquants se font d'eux-mêmes à travers les médias spécialisés (c.-à-d. : revues, sites Internet, vidéos, etc.). Beal & Weidman (2003) tentent, quant à eux, de répondre à la question suivante : quelles valeurs et normes, à l'intérieur du monde du *skateboard*, illustrent le plus adéquatement les questionnements touchant aux aspects de légitimité et d'authenticité?

Ces questionnements basés sur l'approche des *Cultural Studies* nous rapportent, plus fondamentalement, aux trois principales composantes de l'étude des phénomènes sociaux telles qu'identifiées par Jarvie & Maguire (1994). Ces dernières sont, d'une part, de considérer la relation entre le pouvoir et la culture. Ensuite, il s'agit de démontrer comment un sport (ou une activité physique) a été consolidé, contesté, maintenu et reproduit dans le contexte sociétal. Finalement, on tente de mettre en valeur le rôle du sport et du loisir en tant qu'endroit où se déroulent des luttes populaires. Le but de notre étude n'était pas de considérer la relation entre le pouvoir et la culture d'autant qu'elle ne vise pas particulièrement à démontrer comment le sport peut être un lieu de résistance et/ou de lutte populaire. Ce n'était pas, non plus, une tentative d'explication du fonctionnement d'une sous-culture en particulier, mais plutôt une tentative d'explication du processus d'institutionnalisation d'une pratique sportive donnée. En conséquence, nous avons décidé de ne pas retenir l'approche des *Cultural Studies* pour notre étude.

2.2.3 Économie politique des sports alternatifs

Un autre pan de la littérature s'attarde à l'économie politique des sports alternatifs. Dans cette perspective, Wheaton (2005) s'intéresse aux relations locales-globales entre les communautés de sportifs alternatifs. Cette relation entre le local et le global, facilitée par les technologies de communication telles l'Internet, permet, selon Wheaton (2005), aux communautés sportives alternatives de se forger une nouvelle identité en lien avec les autres communautés locales situées un peu partout dans le monde. Il n'est donc plus question d'appartenance nationale, mais bien d'une appartenance aux caractéristiques locales. Le pôle identitaire n'est donc plus une nationalité (canadienne, américaine, etc.), mais bien un repère géographique particulier telle une plage ou une montagne. Les montagnes de Whistler-

Blackcomb, en Colombie-Britannique, constituent d'ailleurs un bon exemple : les personnes qui résident à cet endroit s'identifient souvent par les montagnes sur lesquelles ils skient, planchent ou font du vélo de montagne et ce, avant même leur identité nationale.

Chez Rinehart (1998a), on s'attarde plutôt sur la commercialisation des sports alternatifs à travers les *X Games* de la station de télévision spécialisée *ESPN*, un rendez-vous sportif-compétitif d'environ une semaine regroupant une multitude de sports alternatifs. Pour ce dernier, les *X Games* ont contribué à la marchandisation et à la commercialisation des sports alternatifs de quatre manières différentes : (1) par la création de vedettes reconnaissables aux yeux des fans non spécialisés; (2) par l'établissement de certains 'standards' athlétiques et stylistiques; (3) par l'entrée en scène de commanditaires 'non-spécialisés' ainsi que par la commandite d'un athlète en particulier plutôt que d'un sport en général; (4) par l'émergence de tension entre ceux prônant la liberté sportive (le rejet des structures compétitives) et ceux voulant faire de la compétition dans le cadre de rendez-vous 'officiels' (Rinehart, 1998a, p. 398). Bref, pour Rinehart, *ESPN* et ses *X Games* ont grandement contribué (et continuent toujours) à la commercialisation, voire à la marchandisation, des sports alternatifs.

En résumé, quelques constatations importantes en rapport à la littérature sociologique des sports alternatifs sur la marchandisation, commercialisation et mondialisation semblent se dégager de ces publications. Avec leur popularité dorénavant bien affirmée, les sports alternatifs ne peuvent plus, pour la majorité, revendiquer le statut marginal qu'ils ont longtemps assumé. À cet effet, il ne faut pas s'étonner de l'intérêt commercial que portent certaines compagnies à l'égard de ces nouvelles pratiques sportives : elles constituent un nouveau terrain pour la mise en marché et la commercialisation d'une myriade de produits. Aussi, elles donnent accès à un marché composé d'un public jeune, blanc et de classe moyenne ou supérieur (Tomlinson et al.,

2005) disposant de revenus suffisamment élevés pour se permettre l'achat d'équipement dispendieux. De plus, l'apparition des moyens de communication tels l'Internet a réduit de beaucoup l'importance de l'identité nationale dans la pratique des sports alternatifs.

L'appartenance locale est maintenant de plus en plus privilégiée chez les sportifs alternatifs au profit des oppositions nationales (ou territoriales) habituellement retrouvées dans le monde des sports traditionnels. Pour les fins de notre étude, le pan de la littérature s'étant attardé à l'économie politique des sports alternatifs n'a pas été directement retenu sauf quant à ses liens avec le processus d'institutionnalisation.

2.2.4 Approches bourdieusennes et sports alternatifs

Plusieurs commentateurs ont utilisé l'approche bourdieusienne pour tenter de comprendre le phénomène des sportifs alternatifs, à commencer par Bourdieu lui-même. En effet, dans *La distinction*, il affirme que les sports californiens, c'est-à-dire le surf, le ski ou le patin à roulettes (entre autres), véhiculent deux visions bien différentes du monde social. D'un côté, dit-il, les sports classiques (ou traditionnels) sont caractérisés par « [...] le respect des formes et des formes de respect, qui se manifestent dans le souci de la tenue et des rituels, et dans toutes les exhibitions sans complexes de la richesse et du luxe. » (Bourdieu, 1979, p. 246). De l'autre côté, on retrouve, dans les sports californiens, la libre expression par l'abolition des critères stylistiques stricts, le non-respect des contraintes sportives 'habituelles', le laissez aller corporel par le port de la barbe et des cheveux longs. En fait, dit Bourdieu, un ensemble de caractéristiques qui, en elles-mêmes, renient la bourgeoisie et son mode vie. On retrouve aussi, chez les adeptes des sports californiens, un goût pour la nature 'naturelle' et sauvage tandis que chez les adeptes des sports classiques, un rapport à la nature contrôlé, arrangé et sécurisé prédomine (Bourdieu, 1979, p. 246).

Holly Thorpe (2004) cherche à démontrer comment certaines formes de capitaux symboliques sont acquises, retransmises et véhiculées à travers la pratique de la planche à neige. Elle affirme entre autres que ces formes de capitaux symboliques agissent à titre distinctif, c'est-à-dire qu'ils 'incluent' certains participants 'authentiques' tandis qu'ils poussent 'les autres', ceux ne possédant pas suffisamment de capital symbolique, vers des positions marginales ou périphériques.

Quant à Kay et Laberge (2002), elles tentent de montrer comment un 'nouvel' habitus de classe s'est formé à travers l'*Eco-Challenge* du *Discovery Channel*, une épreuve de course d'aventure télévisée. Comme la majorité des participants à cette course d'aventure proviennent du milieu corporatif, ceux-ci auraient inconsciemment opéré un *transfert d'habitus* à partir du champ de la course d'aventure jusqu'à celui du monde corporatif : « [...] respondents privileged the transferability of acquired personal development, knowledge, and skill from the AR field to the corporate field [...] » (Joanne Kay & Suzanne Laberge, 2002, p. 31). Ce type de phénomène social étant normalement associé aux pratiques sportives traditionnelles, cela constitue, selon les auteurs, une première dans le monde des sports alternatifs.

Dumas et Laforest (2008) ont pour leur part réalisé une étude centrée sur la pratique de la planche à roulette (*skateboard*) à Montréal. Les auteurs se sont intéressés aux difficultés rencontrées par les planchistes d'aujourd'hui dans leur quête pour la création de meilleures infrastructures et, plus généralement, vers une acceptation plus large du sport dans une société passablement réfractaire à ce type de pratique sportive. En fusionnant l'approche 'manheimienne' des conflits intergénérationnels, prônant l'évacuation des approches biologiques basées sur des cohortes statistiquement déterminées à celui de *l'habitus générationnel* de Bourdieu se référant à l'étude des schèmes de perception, d'appréciation, et plus généralement,

d'appréhension de la réalité sensible par rapport à l'histoire de vie des agents à l'étude (Dumas & Laforest, 2008), les auteurs ont pu dégager certaines conclusions originales et intéressantes.

D'abord, ils affirment que les planchistes, même s'ils sont, en réalité, un groupe social relativement hétérogène, partagent des formes d'activismes inspirés des autres formes de pratiques alternatives. Aussi, ils ont démontré que les planchistes avec le plus d'expérience, généralement les plus âgés, étaient ceux qui assuraient le relais entre les instances décisionnelles plus formelles et les planchistes en tant que tels. En fait, ils agissent un peu de manière à préparer le terrain pour la génération future afin qu'elle évolue dans des conditions de pratique optimales et propices à un développement positif et durable de la pratique du *skateboard*.

Les publications que nous venons de passer en revue s'attardent à des pratiques sportives alternatives tout en utilisant une approche Bourdieusienne. La théorie de la pratique de Bourdieu recoupe cependant un autre concept qui, dans cette thèse, sera, en quelque sorte, la pierre angulaire théorique. Il s'agit du concept de champ. Avant, donc, de s'intéresser spécifiquement, dans le prochain chapitre, au concept du champ, voyons comment il a été utilisé dans la littérature en sociologie du sport.

2.3 Le champ dans la sociologie du sport

Nous avons vu, au cours des quelques dernières sous-sections, que l'étude sociologique des sports alternatifs recoupait une diversité importante d'approches théoriques. Comme le champ de Bourdieu est le concept théorique privilégié pour cette thèse, nous allons passer en revue quelques contributions s'étant intéressées à l'étude des pratiques sportives à l'aide du concept de champ. À noter que nous délaissions, pour l'instant, l'accent mis spécifiquement sur les pratiques sportives alternatives pour nous concentrer sur les sports en général. Nous nous

autorisons ce détour car le but de cette étude étant la compréhension du processus d'institutionnalisation d'une pratique sportive, il faut être en mesure de voir quels auteurs ont utilisé le champ à titre d'outil théorique pour analyser un sport en particulier (sans nécessairement que ce soit dans le but de comprendre l'institutionnalisation comme telle) et de quelle manière ces derniers l'ont employé.

Si l'on fait l'inventaire des auteurs s'étant intéressés à la fois au champ et aux pratiques sportives, on doit vraisemblablement s'intéresser, d'abord, à Christian Pociello. Déjà en 1981, dans *Sport et Société*, contribution majeure dans le domaine de la sociologie du sport de langue française, Pociello nous présente, en s'inspirant de l'article « L'anatomie du goût » de Pierre Bourdieu et de Monique St-Martin, son champ socioculturel des pratiquants de rugby. Mettant à profit 'L'Annuaire 79 du rugby', une publication annuelle retraçant l'ensemble des pratiquants de rugby français, Pociello esquisse les contours d'un champ qui, selon l'auteur, s'apparente à la division sociale du travail observable dans la société française de l'époque (Pociello, 1981). En dégagant deux points d'analyse, soit, d'une part, les décalages sociaux présents dans la pratique du rugby, elle-même miroir de la société étant donné sa longue tradition populaire et, d'autre part, les logiques internes de la pratique, comme les tactiques utilisées et les stratégies mises de l'avant, Pociello en vient à séparer la pratique sportive en deux catégories différentes : (1) le rugby de tranchée, faisant référence au travail des avants, souvent ingrat, rude et extrêmement difficile au niveau physique; (2) le rugby de décision faisant référence au travail des demis, prônant la tactique, l'intelligence et la prise de décision (Pociello, 1981). Bien évidemment, on s'aperçoit des homologues entre, d'un côté, les ouvriers et autres groupes sociaux liés au travail de type manuel et de l'autre, les intellectuels, dirigeants et preneurs de décisions. Le travail de

Pociello, lui-même fortement influencé par celui de Bourdieu, a certes inspiré plusieurs autres sociologues du sport français, à commencer par Jacques Defrance.

Le concept de champ couplé à la notion d'autonomie relative sont mises à profit dans l'article de Defrance (1995) sur l'autonomisation du champ sportif afin d'en venir à expliquer la constitution de ce champ sportif ainsi que ses poussées d'autonomisation, c'est-à-dire le détachement graduel de ce champ par rapport au champ du pouvoir, lui-même composé des agents et institutions possédant un fort niveau de capital symbolique se traduisant entre autres par du pouvoir politique et économique, par rapport au champ social. En outre, pour Defrance, on peut qualifier de « [...] poussées d'autonomisation » les mouvements de déclin des organisations sportives politiques, confessionnelles ou affinitaires, dans la mesure où elles laissent la place à des groupements spécialisés par disciplines sportives et manifestant l'intention de bien séparer les convictions extra-sportives et pratique sportive » (Defrance, 1995, p. 27). Defrance conclut en affirmant que la conception de « l'art pour l'art », c'est-à-dire, dans le cas du sport, du « sport pour le sport », – donc les agents et les institutions valorisant l'enjeu spécifique du champ – est celle qui a le plus d'influence dans l'autonomisation du champ sportif français entre 1880 et 1970.

De son côté, Hoibian (2006) s'est intéressé aux origines du champ de l'alpinisme français ainsi qu'à son évolution à travers le 20^e siècle. Plus précisément, ce dernier a mis l'accent sur la compréhension de l'évolution de la conception de l'alpinisme à travers le champ du même nom. En suivant cette évolution bien particulière, l'auteur en vient à nous affirmer, après une recherche approfondie s'attardant sur les clubs d'alpinismes, les revues, livres spécialisées et autres statistiques démographiques, ainsi que sur les pionniers de la discipline, que l'alpinisme se divise, au cours de son évolution, en trois pôles revendiquant une conception différente du sport.

Un premier est rattaché au « Club Alpin Français » et est axé sur les expéditions culturelles tout en étant réservé, informellement, aux élites culturelles de la société française, tandis qu'un deuxième, appelé le « Groupe de Haute Montagne » se concentre sur les ascensions techniques, difficiles et potentiellement dangereuses. Ce deuxième pôle attire plutôt l'élite technique, c'est-à-dire, un groupe social valorisant les réussites techniquement avancées couplées à un degré de dangerosité élevé. Finalement, le troisième pôle, structuré autour de ce que Hoibian appelle les « Sociétés excursionnistes », se concentre vers les pratiques d'alpinismes familiales et accessibles à tous. C'est, en quelque sorte, le pôle qui constitue la porte d'entrée pour les nouveaux venus, les néophytes n'ayant jamais tenu de piolet et enfilé les crampons. Finalement, dans la dernière partie de l'article, Hoibian en vient à affirmer l'utilité du concept de champ pour l'analyse sociologique d'une ou des pratiques sportives : « The Social Field Theory enabled us to understand the world of mountaineers as a socially divided universe, where opposing forces, organized into three antagonistic poles, structure the relational system and the standpoints of members. » (Hoibian, 2006, p. 351).

Olivier Aubel (2004) s'intéresse, quant à lui, à la fois au concept théorique du champ et à celui de l'interactionnisme symbolique de Goffman. Inspiré par les recherches de Hoibian, il tente de relier ces concepts théoriques au cas de l'escalade libre en France, à son histoire, à sa constitution et à son institutionnalisation en tant que pratique sportive à part entière. En outre, par le biais de l'interactionnisme symbolique, l'auteur étudie les relations sociales entre les grimpeurs et tente de reconstituer, de manière dynamique, un champ spécifique à la pratique de l'escalade libre en France.

Finalement, c'est aussi en faisant appel au concept du champ, que Kay et Laberge (2002a) tentent de circonscrire les différentes modalités qui entrent en ligne de compte lors de la

création d'un champ spécifique à la Course d'Aventure (CA). Plus précisément, les auteurs ont tenté de voir comment s'opèrent et s'accomplissent, dans le champ de CA, les luttes et les enjeux autant du point de vue des participants que du point de vue des organisateurs d'événements; de cette manière, elles ont pu mettre à jour certaines tendances en rapport aux dynamiques sociales et aux structures de pouvoir reliées au champ de la CA (J. Kay & S. Laberge, 2002, p. 25).

En résumé, nous voyons que le concept du champ a été utilisé à plusieurs reprises dans la sociologie du sport pour étudier une pluralité de situations recoupant à la fois le sport et la société. Autant chez Pociello, que chez Defrance ou encore chez Hoibian, on remarque le désir de vouloir constater une évolution dynamique de la pratique sportive mettant de l'avant des éléments d'analyse basés sur une observation à la fois holiste et historique. Sans nécessairement être parfait, aucun concept sociologique ne peut l'être à cet égard, le concept du champ s'éloigne des conceptions fixistes, voire fonctionnalistes et même structuro-fonctionnalistes, de la société pour s'intéresser à l'étude d'une pratique sociale dans son évolution historique et au travers des forces, tensions et conflits qui caractérisent ladite évolution.

Le concept du champ, tel que créé par Bourdieu, a donc été préconisé pour cette thèse, et ce, étant donné les possibilités théoriques qu'il offre pour comprendre l'institutionnalisation d'un sport, c'est-à-dire, entre autres, la (re)création de 'fenêtres' historiques à partir desquelles il est possible de reconstruire la dynamique d'interaction entre les agents et les institutions d'après leur position relatives et le volume de capital qu'ils possèdent. De plus, le concept de champ permet d'inclure les changements sociaux d'envergure 'macro', c'est-à-dire des changements qui affectent la structure générale du champ et, du même coup, de la pratique sportive qu'il recoupe. Enfin, notre décision d'avoir recours au champ s'est inscrite dans une tentative de compréhension *dynamique* de la société contemporaine, c'est-à-dire une tentative d'exploration

des interactions entre les différents champs (c.-à-d. économique, sportif traditionnel, sportif alternatif, etc.) qui, par rapport à l'institutionnalisation d'une certaine pratique sociale, ont eu une influence prépondérante. Maintenant que nous avons déterminé le concept théorique ayant guidé cette recherche, passons à la littérature s'étant attardée, sociologiquement, à l'étude de la PàN comme telle.

2.4 Approches socio-historiques de la planche à neige

Dans cette section, nous nous attarderons sur deux contributions qui cernent habilement les enjeux socio-historiques de l'évolution du monde de la PàN: « Selling Out Snowboarding: The Alternative Response to Commercial Co-optation » de Duncan Humphreys (1996) et « New Sports : What is So Punk About Snowboarding » de Rebecca Heino (2000). Pourquoi ces deux contributions en particulier? Elles touchent, d'une part, à une multitude de facteurs sociohistoriques qui ont contribué à l'évolution sociale du monde de la PàN et, d'autre part, elles proposent des manières de comprendre cette évolution à travers une lorgnette à la fois sociologique et historique.

Dans « Selling Out Snowboarding: The Alternative Response to Commercial Co-optation » l'auteur expose les quelques moments d'importance de l'histoire de la PàN et tente de lier, en partie, l'évolution de ce sport au développement d'une sensibilité artistique particulière. Quoique cette discussion soit fort intéressante, et originale, c'est une autre partie de l'article qui retient tout particulièrement notre attention : soit celle consacrée au déclin de l'ISF (International Snowboarding Federation) au profit de la FIS (Fédération Internationale de Ski) : « A major turning point in the acceptance of snowboarding was the decision by the governing body of skiing, the Federation Internationale du [sic] Ski (FIS), in 1993 to include snowboarding in the

1998 Winter Olympic Games in Nagano, Japan. » (Humphreys, 2003, p. 408). En fait, on retiendra de cette décision conjointe de la FIS et du CIO qu'elle aura eu pour effet la dissolution graduelle de l'ISF et, éventuellement, sa disparition totale et complète. Cette disparition ne fut cependant pas instantanée, et ce sont ces dialogues, souvent bouillants, entre les intérêts des planchistes, de leur fédération et ceux véhiculés par la FIS, le CIO et les organes sportifs traditionnels, qui nous intéressent particulièrement. Humphreys rapporte certains points de vue dignes d'intérêt, notamment celui de Mark Fawcett (l'un des principaux négociateurs pour l'ISF) : « [...] *FIS's focus is obvious, they want to make money from this... they want to rob it.* » (Fawcett cité dans Humphreys, 2003, p. 409). Cette déclaration résume assez clairement la position des planchistes, à l'époque, à propos de leur annexion à la FIS : la disparité, autant culturelle que générationnelle, entre les instances décisionnelles reliées à la planche à ski, était trop grande et, de surcroît, les planchistes, qui avaient investi de grands efforts dans l'évolution de leur sport, ne voulaient pas 'vendre' leur pratique à une institution prête à l'installer sur le même piédestal que le ski alpin.

Victime de sa propre popularité, voire de son trop grand désir d'évolution en parallèle aux pratiques sportives traditionnelles, la PàN, selon Humphreys, n'a pu éviter le *mainstream*. Son rejet du ski alpin et des cadres rigides qui entourent sa pratique l'ont consacré en tant *qu'alternative* au modèle dominant et, par conséquent, l'image du sport rebelle s'est doucement, mais durablement posée sur elle (Humphreys, 1997, 2003). Ainsi, et sans nécessairement s'en rendre compte, la PàN en est venue à scier la branche sur laquelle elle s'agrippait tant bien que mal : « [...] such acceptance by the ski federation and the IOC is symptomatic of an activity becoming mainstream. » (Humphreys, 2003, p. 411). Les Jeux de Nagano '98, ne sont venus que

confirmer ce changement de paradigme; un changement menant graduellement vers l'acceptation 'populaire' et le *mainstream* (Humphreys, 2003, p. 411).

Pour continuer dans la même veine qu'Humphreys, Heino (2000) propose un tour d'horizon culturel de l'établissement et de la croissance du monde de la PàN. Les différentes contraintes reliées au changement de 'style' qu'ont instauré les planchistes dès leur arrivée sur les pentes, il y a de ça plus de vingt ans maintenant, meublent les premières pages de l'article. En fait, l'auteur discute des différentes formes de résistance véhiculées à travers le style bien particulier qu'ont développé les planchistes. Parmi ces 'véhicules' de résistance, nous dit-elle, les vêtements portés par les planchistes sont rapidement devenus le lieu d'une forte contestation symbolique (Heino, 2000, p. 176 & 177). Tandis que les skieurs de l'époque dévalent les pentes vêtus de costumes moulants aux couleurs de l'arc-en-ciel, les planchistes portent des vêtements amples aux couleurs plus ternes. Ils revendiquent aussi, selon Heino, le désir de compétitionner contre eux-mêmes et contre la montagne. L'auteur rappelle d'ailleurs que l'histoire de ce sport est basée sur le plaisir de dévaler les montagnes à vive allure (Heino, 2000). Nul besoin, ainsi, de structures compétitives, de spectateurs ou de récompenses extérieures pour encadrer la pratique.

L'entrée en scène d'une couverture médiatique accrue non spécialisée à partir des années '90 est venue bouleverser le monde de la PàN de fond en comble selon Heino. Jadis un milieu spécialisé avec ses propres compagnies et moyens de diffusion, la PàN devient alors l'icône 'rebelle' des sports d'hiver et se voit, du même coup, propulser sur la scène *mainstream* par des efforts de marchandisation importants : « Magazines and television have commodified the subcultural signs of style of snowboarding. » (Heino, 2000, p. 184). Plus qu'un simple sport, et tout comme le surf l'a fait dans les années '60-70, la planche devient l'icône d'une jeunesse en quête de quelque chose de nouveau, de différent. Les contraintes relativement hermétiques du ski

alpin repoussent les jeunes vers une pratique où la libre expression est valorisée; là où aucun moule de conformité n'est réellement établi. Mais tout comme l'a constaté Humphreys, la PàN fut victime de sa propre popularité, voire de sa propre attitude rebelle. L'intégration de la planche dans le cadre des Jeux olympiques suscita de nombreux contentieux auprès des (simili)structures établies *par* les planchistes *pour* les planchistes. À propos du discours employé en rapport à la résistance au modèle olympique, Heino affirme qu'il est essentiellement « [...] a resistance to the discipline of bureaucracy and power. Foucault (1975) writes that discipline is essentially coercitive. » (Heino, 2000, p. 189). En outre, Heino associe le concept de Foucault au cas du Canadien Ross Rebagliatti, un planchiste qui a perdu (puis regagné) sa médaille d'or de Nagano suite à la détection de cannabis dans son sang. Le CIO, selon Heino, voulait en faire un exemple, il voulait, par la bande, *discipliner* cette nouvelle pratique aux origines rebelles afin qu'elle se conforme au modèle olympique dominant.

L'histoire de la PàN fut passablement mouvementée même si le sport n'existe réellement que depuis environ vingt ans. L'animosité entre skieurs et planchistes conclut-elle, semble graduellement s'être effritée, surtout depuis le tournant du siècle et notamment grâce aux campagnes de marchandisation et de 'standardisation' dont a été victime la PàN. Malgré tout, la planche continuera pendant encore bien longtemps, selon Heino, d'être vue comme la discipline qui propose l'alternative 'marginale' et 'rebelle' au ski alpin.

Des contributions d'Humphreys et d'Heino, on doit retenir quelques précisions qui seront importantes pour cette thèse. Premièrement, l'importance des premières années du développement de la PàN axées sur la liberté d'expression et le rejet des normes et valeurs établis; en fait, le développement d'un style particulier basé sur la négation des normes stylistiques instituées par le ski alpin. Ensuite, l'entrée en scène des médias non spécialisés qui

sont venus utiliser l'image de la planche afin de promouvoir un idéal de jeunesse rebelle et réfractaire aux possibilités sportives offertes, et plus particulièrement, le gain en popularité dont est victime la PàN suite à cette (hyper)médiatisation. Finalement, l'ensemble du débat entourant l'annexion de la PàN aux olympiques : les principaux acteurs, les revendications exigées par les deux parties (FIS et ISF), les réactions des planchistes ainsi que les diverses actions contestatrices.

Les précisions sur le développement de la PàN que nous livrent Humphreys et Heino viennent, en quelque sorte, confirmer que la PàN s'est bel et bien institutionnalisée au cours de son évolution à la fois rapide et mouvementée.

2.5 L'institutionnalisation des pratiques sportives

Plusieurs manières d'expliquer et de comprendre le phénomène social de l'institutionnalisation ont été formulées par les sociologues, anthropologues et historiens. Selon, Morrow, il s'agit même de l'une des premières problématiques à avoir préoccupé les sociologues du sport et de l'activité physique (Morrow, 1992). À cet égard, nous ferons un bref tour d'horizon des différentes définitions de l'institutionnalisation en rapport au sport et à l'activité physique.

Pour Coakley (2004), l'institutionnalisation d'une pratique sportive peut être constatée en quatre temps : (1) quand les règles du sport deviennent *standardisées*; (2) lorsque des agences ou des fédérations sont chargées de faire respecter la réglementation établie de manière unilatérale; (3) à partir du moment où les aspects *organisationnels* et *techniques* deviennent importants pour la pratique du sport; (4) lorsque l'apprentissage du sport devient formalisé et normalisé à l'intérieur d'écoles, de clubs ou d'associations.

Dans la même foulée, Gruneau constate que l'institutionnalisation est bel et bien en place lorsqu'une certaine manière de pratiquer un sport ou une activité physique devient 'formalisée' et 'normalisée' (Gruneau, 1983, 1988). En outre, l'institutionnalisation d'une pratique sportive signifie l'acceptation d'une certaine forme de réglementation comme étant la référence 'universelle', c'est-à-dire légitime, et d'une manière de la pratiquer le comme étant 'normale' ou 'dominante', donc celle à laquelle on doit se conformer (Gruneau, 1983; 1988). Il ajoute que l'institutionnalisation d'un sport mène habituellement à la formation d'organes décisionnels et régulateurs qui veillent au bon fonctionnement du sport et au respect des différentes lois et règlements : « In accordance with this process, the structuring of sport has become increasingly systematized, formalized and removed from the direct control of individual players » (Gruneau, 1983, p. 59).

Parallèlement à Coakley et Gruneau, Kent Pearson (1979) affirme, dans l'article « The Institutionnalisation of Sport Forms », que l'institutionnalisation d'une pratique sportive conduit habituellement vers la bureaucratisation et l'augmentation du niveau de compétitivité bref, vers un accroissement significatif de la complexité organisationnelle du sport (Pearson, 1979, p. 51). Même son de cloche chez Morrow, pour qui « The institutionalization of sporting behaviour (or any human behaviour) channels, directs, shapes, funnels behaviour in a certain direction and no other. In essence, institutionalization is a pickling process that seeks to *preserve* a certain set of social practices, in this case, sport. » (Morrow, 1992, p. 239 - en italique dans le texte).

Defrance (2007) propose quant à lui de séparer en deux phases distinctes le processus d'institutionnalisation des pratiques sportives. Une première, pendant laquelle le sport en question et ses différentes factions se dotent d'un système compétitif structuré et hiérarchisé (international, national, régional et local). C'est aussi pendant cette période que le sport se dote

d'écoles d'apprentissage et de clubs qui enseignent une manière spécifique de pratiquer le sport. La deuxième phase est celle de la 'logique du marché'. Une fois le sport organisé, les intérêts commerciaux et corporatifs installent différents circuits et événements réservés aux équipes et aux joueurs d'excellence et d'élite. Cela n'affecte pas la première phase à proprement dire selon Defrance (2007).

Finalement chez Jacoud et Malatesta (2001), on tente d'expliquer comment l'institutionnalisation du roller, c'est-à-dire du patin à roue aligné urbain, s'est produite dans deux villes suisses. Les auteurs fondent leur analyse et leur explication sur la rencontre des associations de roller, souvent des regroupements informels, avec les différents paliers de pouvoir public municipaux. L'institutionnalisation qu'ils constatent touche d'une part les pratiquants de roller, les associations doivent normaliser, c'est-à-dire réglementer, la pratique afin de la rendre acceptable aux yeux des pouvoirs municipaux en place. Elle touche aussi l'administration municipale, qui doit remettre en cause les manières dont une pratique sportive est définie et surtout, appréhender : « [...] on retiendra la fragilisation paradoxale des politiques sportives classiques – et le nécessaire *aggiornamento* qu'elles ont à produire – quand elles sont confrontées à l'érosion du modèle compétitif, à la massification de la culture sportive et à la spectralisation des pratiques et des engagements sportifs » (Jacoud & Malatesta, 2001, p. 203). De cette double institutionnalisation, les auteurs retiennent que l'institutionnalisation des pratiques sportives situées en dehors du paradigme des sports traditionnels vient non seulement affecter la pratique sportive en tant que tel, mais aussi les institutions qui tentent de la placer à l'intérieur d'un moule conçu pour les pratiques sportives traditionnelles.

En résumé, si l'on se rapporte à Coakley, Gruneau, Pearson, Morrow et Defrance, ainsi que celles de Jacoud et Malatesta, il semble logique de conclure que le processus

d'institutionnalisation mène irrémédiablement vers l'accroissement de la complexité organisationnelle d'une pratique sportive donnée. La figure 1, un organigramme de la planche à neige au Canada que l'on retrouve en annexe 1, illustre d'ailleurs bien la complexité organisationnelle actuelle de cette pratique sportive. L'institutionnalisation, en tant que processus historique, établit et officialise certaines manières de pratiquer le sport à travers des règlements et des lois qui, à leur tour, mènent vers la formalisation de certains mouvements et de certaines manœuvres en particulier.

2.6 Ce que l'on ne sait pas

Quelques éléments ne semblent pas avoir été pris en considération par la littérature scientifique portant sur la sociologie des sports alternatifs, de la PàN et de l'institutionnalisation. D'abord, l'utilisation du concept théorique de champ pour tenter de comprendre et d'expliquer l'institutionnalisation d'une pratique sportive alternative. Ensuite, une discussion qui tente de comprendre et d'expliquer le processus d'institutionnalisation d'une pratique sportive sans seulement s'attarder aux caractéristiques de la pratique sportive une fois l'institutionnalisation réalisée. Cette thèse tente donc de répondre à ces diverses discussions demeurant inexplorées par la littérature scientifique.

Chapitre 3 : cadre théorique

Nous avons vu, au cours du dernier chapitre, comment la littérature sociologique s'est intéressée aux pratiques sportives alternatives et, plus généralement, à l'institutionnalisation des pratiques sportives. Aussi, il a été question du concept de champ dans la sociologie du sport. À cet effet, nous avons passé en revue plusieurs contributions s'étant attardées à analyser une pratique sportive à l'aide du concept de champ. Nous nous sommes ensuite positionnés et nous avons arrêté notre choix sur le champ en tant que concept théorique servant de substrat à la rédaction de cette thèse. Dans ce chapitre, nous allons voir comment, à l'aide du concept de champ de Bourdieu, il est possible de répondre à notre question de recherche principale, soit : « Comment la pratique de la PàN s'est-elle institutionnalisée dans le contexte canadien ? ».

Comme notre intention est relativement originale par rapport aux autres contributions s'étant attardées à l'étude des pratiques sportives et au champ bourdieusien, il nous faudra d'abord expliquer, dans ce chapitre, la notion de 'processus', c'est-à-dire comment, chez Bourdieu, à l'aide du dynamisme inhérent à sa conceptualisation théorique de la réalité sociale, on peut comprendre l'évolution d'une pratique sociale donnée à travers la lunette du champ, et finalement, le changement social menant vers l'institutionnalisation. Par la suite, nous nous attarderons à expliquer le champ tel que développé et mis en action par Bourdieu. En outre, pour cette partie, nous aborderons les concepts clés du champ ainsi que les principales forces et faiblesses de cette approche.

3.1 Resituer le dynamisme chez Bourdieu

Dans cette section, nous nous attarderons sur le dynamisme en tant que composante intégrante dans la théorie bourdieusienne car, d'une part, il permet de constater l'évolution d'un

champ à travers son histoire particulière, mais aussi, il permet l'étude de l'institutionnalisation d'une pratique sportive par les actions et les gestes effectués par les agents et les institutions.

Le dynamisme, en tant qu'élément d'explication théorique inhérent à la théorie de la pratique bourdieusienne, doit d'abord être situé et expliqué selon l'évolution historique de la pensée sociologique de Bourdieu. En effet, la sociologie bourdieusienne est ce qu'elle est aujourd'hui parce qu'elle s'est développée dans une série de conjonctures historiques particulières et entrecroisées d'évènements importants.

Ce n'est qu'à la toute fin de sa carrière de sociologue que Bourdieu nous laisse entrevoir, dans *Esquisse pour une auto-analyse* (2004), les conditions et les diverses influences qui l'ont mené vers la création d'un système théorique. Sans nécessairement entrer dans une biographie complète de la vie de Bourdieu, il demeure intéressant, voire essentiel, de constater, une fois ce dernier parvenu à Paris pour étudier à l'Université, quelles influences intellectuelles ont marqué la création d'une pensée sociologique originale.

Deux auteurs, à cet égard, peuvent être cités comme ayant probablement eu le plus d'influence sur la pensée de Bourdieu : d'abord, un épistémologue français, Gaston Bachelard (1884-1962) et ensuite, un philosophe allemand, Edmund Husserl (1859-1938). Dans le cas de Bachelard, on pourra dire que c'est en réaction au questionnement philosophique en 'vogue' à l'époque, à savoir si la faculté cognitive propre à chaque être humain doit découler de caractéristiques à la fois logiques, universelles et a-historiques ou encore si elle est le résultat d'une histoire particulière couplée à des particularités psychologiques spécifiques (Robbins, 2008), qu'il développe une épistémologie de type historique. À la base de cette épistémologie, et ancré dans la deuxième proposition de ce questionnement philosophique, on retrouve ce que

Bachelard nomme le rationalisme appliqué : l'évolution scientifique, c'est-à-dire l'accumulation de savoir sur une abondance de sujets d'étude, passe à travers la construction et la vérification d'hypothèses (Robbins, 2008). Cette dialectique entre la raison et l'observation conduit Bachelard à déclarer que la construction de la réalité sensible, et donc autant de la science que de la vie quotidienne, est le résultat des constants changements économiques et sociaux propres à l'existence de l'être humain en société.

Loin d'être seulement un épistémologue s'intéressant aux contingences de l'évolution historique, on pourra dire que Bourdieu a aussi été influencé par le travail d'un autre grand intellectuel de la fin du 19^e siècle et du début du 20^e, le philosophe et logicien allemand Edmund Husserl. Premier à avoir mis de l'avant une philosophie dite de la phénoménologie, c'est par le rejet de la psychologie, et du psychologisme, ainsi que par le désir de mettre de l'avant une analyse de la logique comme telle, qu'Husserl désire refonder la science sur la base de l'expérience sensible : « Phenomenology was not to be understood as another philosophy but as a method for analysing all modes of thought, including that of philosophy » (Robbins, 2008, p.32). Quoique la discussion sur la rupture avec une vision dite objectiviste du monde soit énormément plus complexe, et le sujet d'innombrables ouvrages philosophiques, il demeure, selon Robbins (2008), que la conception de la réalité avancée par Husserl, et traduite par Maurice Merleau-Ponty, lui-même professeur à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales lors du passage de Bourdieu en tant qu'étudiant, a entre autres amené Bourdieu à rejeter les visions fonctionnalistes, mécanicistes et, plus généralement, les visions objectivistes de la réalité sociale. Cette rupture épistémologique, porte d'entrée de la réflexivité, est en quelque sorte le pont qui unit les pensées de Bachelard et d'Husserl. D'une part, la construction rationnelle de la réalité par la primauté de la contingence historique, et de l'autre, la phénoménologie husserlienne

tendant, par une analyse de la logique, de résoudre le fameux ‘a priori’ kantien, c’est-à-dire

l’explication des connaissances n’étant basées sur une aucune forme d’expérience :

At the same time, he came to adopt a rationalist, « constructivist » orientation in opposition to crude empiricism or positivism in scientific methodology, Bourdieu’s interest in the work of Husserl led him to want to ground scientific practice in social action in the « life-world » and to be skeptical about the self-fulfilling, self-legitimizing abstractions of autonomous discourses of objectivity (Robbins, 2008, p.31).

Le détour que nous nous imposons par l’étude des fondements théoriques de la théorie bourdieusienne ne doit pas masquer notre intention primaire, soit d’être en mesure d’expliquer l’institutionnalisation d’une pratique sportive alternative. En effet, si l’on s’attarde sur Bachelard et Husserl, c’est pour être en mesure de comprendre comment Bourdieu réfléchit l’action et la structure et comment l’interaction de ces deux éléments vient, à l’aide du processus historique, faire de la théorie bourdieusienne une théorie axée sur la compréhension dynamique de la réalité sociale et donc, utile pour tenter de comprendre un processus d’institutionnalisation.

D’après ce que nous venons de voir, il est possible de saisir une partie du dynamisme inhérent à la théorie bourdieusienne à travers la dialectique entre l’action et la structure. Dû aux influences intellectuelles expliquées plus haut, Bourdieu est, en quelque sorte, incapable de se cantonner dans une seule forme de compréhension de la réalité sociale; il préfère dépasser la dichotomie de l’action et de la structure afin d’offrir une compréhension plus complète de la société. Sa théorisation de la société est plutôt basée sur la *connexion* qui unit l’agent à la structure, ou encore, inversement, la connexion qui unit la structure à l’agent :

Everything we know about the world is both established and developed as a consequence of individual acts of perception. However, these structures have defining principles which are both pre-constructed and evolving according to the logic of differentiation found within the social universe. In other words, such principles do not exist in some value free Platonic realm; rather, they are the product and process of what already-has-been – values which serve the status quo and/or emerging social forms. This phenomenological structural relation is a product of environmentally structural conditions that offer

objective regularities to guide thought and action – ways of doing things (Grenfell, 2008, p. 45).

C'est ce va-et-vient constant entre la structure et l'agent, couplé à l'évolution historique qui produit le dynamisme à l'intérieur de la théorie bourdieusienne et du même coup, nous permet d'entrevoir comment l'institutionnalisation d'une pratique sportive peut se réaliser. En effet, comme l'institutionnalisation mène irrémédiablement vers l'accroissement de la complexité organisationnelle, il faut être en mesure d'expliquer cet accroissement, autant du côté de l'agent, et de ses actions, que de la structure, et des mouvements macro subis par cette dernière.

En résumé, nous affirmerons que Bourdieu s'est peut-être engagé dans une voie non orthodoxe le conduisant à utiliser, dialectiquement, des méthodes autant quantitatives que qualitatives (notamment dans *La misère du monde* et dans *La distinction*) et des concepts autant centrés sur le sujet (habitus) que sur la structure (champ), ce qui, en définitive, l'amènera à s'étiqueter comme un structuraliste-constructiviste, soit, en réalité, une étiquette paradoxale, car composée de la fusion de deux approches antinomiques. Enfin, dans le cadre du présent projet, ces précisions épistémologiques nous ont interpellé en *deux* temps : (1) elles nous ont d'abord permis de prendre en considération l'influence de la structure *et* des agents sur l'institutionnalisation de la PàN au Canada; et (2), elles nous ont autorisé une distanciation par rapport à la plupart des études effectuées, jusqu'à maintenant, sur les aspects socioculturels des sports alternatifs.

La dernière section fut l'occasion d'aborder la notion de dynamisme et, plus largement, les préconceptions épistémologiques qui sous-tendent l'approche bourdieusienne de la réalité sociale. Comme le concept théorique que nous avons utilisé pour tenter de répondre à la question principale de recherche est celui du champ, nous allons nous y attarder, dans la prochaine

section. De cette manière, nous aurons une compréhension globale du concept principal ainsi que des notions qui font du champ un outil privilégié pour analyser l'évolution d'une pratique sociale menant vers son institutionnalisation.

3.2 Explication du concept: le champ et ses différentes composantes

Après une synthèse des différentes lectures effectuées sur le concept du champ, nous nous attarderons aux diverses composantes essentielles à une compréhension générale de ce concept; celles-ci sont, entre autres, le jeu, les limites, les formes de capitaux et le dynamisme. Ensuite, nous formulerons une définition générale du champ.

3.2.1 Le champ, un espace de jeu

« Pour qu'un champ marche, il faut qu'il y ait des enjeux et des gens prêts à jouer le jeu, dotés de l'habitus impliquant la connaissance et reconnaissance de lois immanentes du jeu, des enjeux, etc. » (Bourdieu, 1980a, p. 114). Cela dit, il faut préciser en quoi le champ peut se comparer à un jeu et pourquoi il partage certaines de ses caractéristiques. D'abord, selon Bourdieu, un agent ou une institution – il est important de comprendre qu'un champ est toujours composé d'une mixité d'agents (des individus à proprement dire) et des institutions; c'est pourquoi nous parlons à la fois d'agents et d'institutions lorsque nous faisons référence aux personnes comprises dans le champ – peu importe sa position à l'intérieur du champ, joue un jeu. Il reconnaît l'existence légitime du champ en se positionnant soit de façon à jouer avec les autres agents, soit en opposition. De cette manière, la croyance en la légitimité des luttes pour les enjeux est constamment reproduite. Ensuite, un atout, c'est-à-dire, selon Bourdieu, un carte « maîtresse » dont la force est variable selon de la nature du champ, permet à l'agent « d'exister » dans un champ au lieu d'être « une quantité négligeable » (Bourdieu & Wacquant,

1992a, p. 74). À titre d'exemple, si je possède une formation d'entraîneur de basket-ball de niveau trois (très avancée), les propos et interventions tenus auprès des autres agents formant le champ des entraîneurs de basket-ball seront vraisemblablement pris en compte de manière plus sérieuse et plus légitime que si je suis un simple « entraîneur de salon » ou encore un entraîneur de niveau un (novice). En résumé, la métaphore du jeu permet de comprendre que tous les agents qui évoluent à l'intérieur du champ ont en commun des intérêts fondamentaux qui motivent l'élaboration de stratégies, qui, en définitive, se traduisent en luttes pour des enjeux spécifiques.

3.2.2 Les frontières d'un champ

Analyser la société en termes de champ implique nécessairement la fragmentation du monde social en plusieurs champs spécifiques (Bourdieu, 1980a; Bourdieu & Wacquant, 1992a). Par conséquent, quelle est la frontière qui délimite un champ et, par le fait même, quelles sont les limites qui se dressent entre les champs? Difficilement identifiables, pour Bourdieu, les limites du champ constituent un double enjeu : d'abord, pour les agents situés à l'intérieur du champ; ensuite, pour la définition du positionnement légitime d'un champ donné à l'intérieur de l'espace social (Swartz, 1997, p. 121).

Malgré ces difficultés, Bourdieu affirme, dans *Réponses*, que les champs peuvent, a posteriori, être circonscrits selon certaines limites déterminées empiriquement et pouvant se « matérialiser », dans la réalité sociale, en tant que « droits d'entrée » (Bourdieu, 1980b). Ces droits d'entrée, donc, réfèrent à une connaissance, un talent, une habileté ou encore une compétence particulière qu'un agent doit posséder afin de s'insérer à l'intérieur d'un champ donné. À titre d'exemple, le champ de la physique nucléaire suppose un certain droit d'entrée, principalement des connaissances académiques spécifiques, qui, malgré certaines racines

communes, demeure passablement différent de celui de l'astrophysique. Cette différence crée deux champs séparés et, du même coup, dresse des limites incompatibles avec les enjeux et les intérêts relatifs à d'autres champs (Bourdieu, 1980a). Un champ en particulier ne laisse donc entrer que les agents possédant un certain niveau minimal de connaissances, d'instructions ou de compétences. Par extension, grâce aux « droits d'entrée », il devient possible d'ériger des frontières entre les champs. Toutefois, étant donné l'aspect relationnel et dynamique de la réalité sociale, ces frontières demeurent perméables et soumises au changement historique. On peut ajouter que les champs se superposent les uns sur les autres, ce qui les amène parfois, même souvent, à s'entrecroiser et à s'imbriquer les uns dans les autres. Dans l'exemple précédent, les champs de la physique nucléaire et l'astrophysique font partis du champ scientifique, lequel a ses propres droits d'entrées, sa structure spécifiques, ses luttes caractéristiques, etc.

3.2.3 Enjeux spécifiques et formes de capital

Les champs sont des endroits où se déroulent, en permanence, des luttes pour des enjeux spécifiques. Ces enjeux spécifiques sont, dit simplement, les éléments les plus valorisés à l'intérieur d'un champ donné. La forme que peut revêtir ces éléments est tributaire du champ, dans la mesure où chaque champ est orienté en fonction d'une pratique sociale ou, dans notre cas, une pratique sportive (Bourdieu, 1979). L'étude du monde social en termes de champ implique donc la recherche, dans chaque champ, du capital symbolique, c'est-à-dire du ou des éléments les plus valorisés par les agents.

Le capital symbolique peut revêtir différentes formes selon le champ dans lequel il est déployé. Il doit donc être compris, à cet égard, comme une synthèse des autres formes de capitaux, c'est-à-dire qu'il représente « l'autorité et la légitimité » (Golsorkhi & Huault, 2006, p.

19) qu'un agent ou une institution possède dans un champ donné à partir de la valeur relative additionnée des autres formes de capitaux. Après une étude approfondie de l'œuvre de Bourdieu, Golsorkhi et Huault (2006) relèvent les deux formes de capital qui reviennent la plupart du temps. (1) Le capital de type économique, auquel on attribue les ressources de nature financières ou patrimoniales. (2) Ensuite, le capital culturel, qui est associé, d'une part, aux attributs culturels « incorporés », tels le langage, la connaissance, les manières de se comporter en société, etc., et, d'autre part, aux attributs « institutionnalisés », comme un diplôme, une reconnaissance des pairs, un titre quelconque, etc.

3.2.4 Définition générale

Suite aux diverses explications des composantes du champ et suite aux différentes lectures effectuées voici comment nous définissons le concept de champ et ses caractéristiques principales : le champ est, à l'intérieur du monde social, un espace structuré de relations objectives où des agents luttent en vue d'obtenir des parts significatives de capitaux. Cette lutte a entre autres pour but l'accession aux positions de domination dans le champ⁴. Ensuite, les agents cherchent à maintenir le capital acquis par la conservation des règles spécifiques au champ, ou encore, à l'augmenter, par la subversion des règles établies (Bonnewitz, 2002). De plus, la réalité sociale ne peut pas se composer d'un seul et unique champ, mais d'un ensemble de champs spécifiques à différentes pratiques, institutions ou comportements (par ex. : champ des sports, de l'art, de la littérature, de la physique, etc.). Finalement, le champ est un concept relationnel, car il met en valeur les différentes relations qui, dans un contexte donné, peuvent avoir lieu entre les agents et aussi entre un champ en particulier et les autres champs du monde social.

⁴ Le capital requis pour obtenir une position de pouvoir varie dépendamment de la nature du champ

En somme, nous avons vu, au cours de cette section, quelques explications qui permettent de mieux comprendre la notion de champ, ses implications en tant qu'outil conceptuel, les diverses formes d'accumulation et finalement, la production des interactions relationnelles et dynamiques qu'il suppose. En rapport avec notre objet d'étude, soit la PàN en tant que cas spécifique de l'institutionnalisation d'une pratique sportive, l'appareillage conceptuel du champ a été utilisé de la manière suivante : premièrement, il a permis de constituer une entité historique où il est possible de constater l'évolution d'une pratique sportive afin de voir quel élément ou quels éléments sont venus influencer l'institutionnalisation de la PàN. Par la recherche empirique, nous tenterons de voir quels types de capitaux sont les plus valorisés par les agents et les institutions dans le champ. Deuxièmement, en rapport avec l'accumulation différenciée de ces capitaux, le champ permet de voir comment les planchistes, ainsi que les autres agents et institutions présents dans le champ, luttent entre eux afin d'occuper des positions symboliques susceptibles de leur permettre d'imposer une définition légitime de la pratique de la PàN et plus généralement, une vision institutionnalisée ou non-institutionnalisée de la PàN. Dans la prochaine section nous nous attarderons sur les forces et faiblesses du concept de champ.

3.3 Forces et faiblesses du concept de champ

3.3.1 Forces

En isolant certaines pratiques sociales à l'intérieur d'un champ en particulier, le concept du champ permet au chercheur de se concentrer spécifiquement sur le sujet qui l'intéresse afin d'en extraire les caractéristiques, autant structurelles qu'historiques, qui déterminent son existence et son évolution sociale. Donc, dans un premier temps, il faut voir que l'une des forces du champ est la spécificité qu'il introduit dans une étude du monde social; en fragmentant la réalité sociale en plusieurs champs, il est possible de se concentrer sur l'étude des relations qui,

d'une part unissent et dissocient les champs entre eux et, d'autre part, régissent les dynamiques à l'intérieur d'un champ en particulier. C'est là où, entre autres, on peut constater l'apport d'une théorie, ou d'un ensemble de concepts, basée sur l'interprétation dynamique de la société (en réaction aux interprétations statiques des approches fonctionnalistes par exemple).

Deuxièmement, la constitution du monde social en une pluralité de champs différenciés permet la formation et l'étude de propriétés propres à un champ spécifique. Dès lors, le projet d'une théorie unifiée du monde social n'apparaît plus impensable, car chacun des champs étudiés dégage un nombre de caractéristiques extrinsèques qui peuvent, a posteriori, être comparées et être comparables : « Chaque fois que l'on étudie un nouveau champ, que ce soit le champ de la philologie du XIXe siècle, de la mode d'aujourd'hui ou de religion du Moyen Âge, on découvre des propriétés spécifiques, propres à un champ particulier, en même temps qu'on fait progresser la connaissance des mécanismes universels des champs [...] » (Bourdieu, 1980a, p. 113). En ce sens, la théorie du champ confère au sociologue un double avantage : d'une part, elle permet l'avancement de la connaissance dans un domaine particulier du monde social et d'autre part, elle permet l'accumulation de connaissances et de caractéristiques plus générales, pouvant être considérées comme des propriétés invariantes des champs, et qui rendent le projet d'une théorie générale de la société envisageable. Enfin, le champ permet l'accumulation de connaissance permettant, du coup, le dépassement de la simple monographie, telle que développée et popularisée par F. Leplay (Bourdieu, 1980a).

3.3.2 Faiblesses

L'une des premières difficultés liées à la théorie et au concept du champ demeure la variabilité de sa définition, c'est-à-dire, l'utilisation, dans un certain contexte, d'une telle

définition et l'utilisation, dans un autre contexte, d'une définition différente, mais tout de même similaire; on saisit l'ambiguïté (voulue) de la situation⁵. Par exemple, dans « La logique des champs », Bourdieu dira que le champ « [...] peut-être défini comme un réseau, ou une configuration de relations objectives entre des positions. » tandis que dans *Question de sociologie*, il énoncera que le champ « [...] se définit entre autres choses en définissant des enjeux et des intérêts spécifiques, qui sont irréductibles aux enjeux et aux intérêts propres à d'autres champs [...] et qui ne sont pas perçus de quelqu'un qui n'a pas été construit pour entrer dans ce champ [...]. » (Bourdieu, 1980a, p. 113 & 114). Finalement, dans *Lire les sciences sociales*, il définira le concept comme étant le « [...] sens des structures invisibles [...] » (Bourdieu, 1994a). Comme ces trois définitions ne sont qu'un court éventail de celles qu'il énonce tout au long de son œuvre et de sa vie, il faut voir que l'une des difficultés majeures demeure la synthèse de ces définitions pour obtenir le sens le plus exact du concept et aussi, le plus adapté à l'objet sociologique que l'on tente d'étudier (c'est d'ailleurs ce que nous avons tenté de faire dans ce chapitre en élaborant, à partir des différentes lectures effectuées, notre propre définition du champ).

En lien direct avec cette première faiblesse, une deuxième, plus générale : les différents écrits de Bourdieu sont souvent laborieux à déchiffrer et, pour reprendre Laberge et Kay (2002, p. 261), son style d'écriture est fondamentalement tortueux. Certaines phrases s'étalent sur presque une page, d'autres contiennent une quantité surprenante de virgules et de points-virgules tandis, que d'autres referment des jeux de mots parfois subtils et difficiles, mais essentiels dans

⁵ Ambiguïté voulue, car Bourdieu évite d'apposer une définition claire et universelle à un concept donné et ce, d'une part, en réponse à une sociologie fonctionnaliste qui tente d'expliquer la réalité sociale à l'aide de principes statiques et d'autre part, en réponse au fait qu'il est toujours mieux, mais plus difficile, évidemment, d'expliquer les aspects dynamiques et relationnels de la réalité, que les aspects photographiques, c'est-à-dire fixes ou encore figés dans un moment historique donné.

la compréhension générale du passage, de la section ou du chapitre. La question, donc, de l'interprétation et de la compréhension des concepts bourdieusiens demeure constamment un défi pour le chercheur qui cherche à décoder le langage de Bourdieu afin de le retraduire en termes compréhensibles et transposables à la situation sociale étudiée. À noter que certains livres, dont *Réponses et Questions de sociologie*, reprennent à l'écrit des conférences ou des entrevues réalisés par Bourdieu. À ce titre, ces livres sont beaucoup plus facile à lire que ceux directement écrits par Bourdieu (dont notamment *La distinction* ou *Raisons pratiques*).

Une troisième faiblesse dans le travail de Bourdieu consiste en l'impossibilité du dépassement des structures établies et, de fait, à l'importance accordée à la *reproduction* du monde social. À cet effet, contrairement à ce que prétend Boyer (2002, p. 69), une lecture attentive de l'œuvre bourdieusienne semble tendre, de manière pessimiste, vers une acceptation, logique et scientifique, du monde social tel qu'il est, et ce, sans possibilités de dépassement. Des livres comme la *Misère du Monde* ou *La distinction* ne sont-ils pas des comptes-rendus, finement détaillés et adroitement étudiés, d'une condition sociale particulière et de ses mécanismes reproductifs? Certes, dans ces ouvrages, et plusieurs autres, les conditions de la reproduction sociale sont, sous différents thèmes, mises à jour, mais des solutions sont-elles proposées pour dépasser cette fatalité si bien exposée? Et les livres de Bourdieu sont-ils vraiment accessibles à la population qui, par extension, bénéficierait de pareilles lectures? Bref, le champ, et l'ensemble des concepts bourdieusiens, demeurent des outils extrêmement pertinents pour étudier la réalité sociale et ses éléments dynamiques, mais ils restent limités en tant que concepts ayant une

capacité émancipatrice, c'est-à-dire créés et opérationnalisés dans le but de changer et de révolutionner la structure établie⁶.

Au cours de ce chapitre, nous nous sommes attardés à la théorie choisie, aux considérations épistémologiques, aux concepts clés de la théorie et finalement, aux principales forces et faiblesses de la théorie. Passons maintenant aux aspects méthodologiques qui ont guidé la réalisation de cette thèse.

⁶ Il faut mentionner que cela n'a pas empêché Bourdieu d'être impliqué dans certains mouvements sociaux français. En fait, il on le considéra comme un sociologue engagé, surtout vers la fin de sa vie. La série Contre-Feux discute justement de son engagement contre la reproduction des inégalités sociales à différents niveaux.

Chapitre 4 : Méthodologie de la recherche

4.1 Contexte de la recherche

Ce chapitre présente les méthodes de recherche qui ont été utilisées pour la rédaction de cette thèse. Ces méthodes nous ont permis d'accumuler les informations nécessaires afin de répondre à notre question de recherche principale, soit : comment la pratique de la PàN s'est-elle institutionnalisée dans le contexte canadien? Pour tenter de répondre à cette question, nous avons utilisé des recherches documentaires et archivistiques ainsi que des entrevues semi-dirigées.

4.2 Préconceptions contextuelles

Les méthodes de recherche nous servent de substrat pour l'analyse. Elles nous permettent d'amasser un lot de données, c'est-à-dire, dans notre cas, autant des archives écrites et multimédias que de témoignages parlés que des statistiques descriptives simples, permettant de mettre à l'épreuve le cadre théorique et, ultimement, de produire une analyse originale. C'est donc en s'élevant contre la tendance parfois fâcheuse où de simples données sont présentées comme résultat de recherche, et ce, sans aucune mouture théorique adjacente que nous réaffirmons l'importance de la fusion de la théorie et des méthodes de recherche. La recherche universitaire diffère justement de la recherche journalistique en ce qu'elle adopte une démarche scientifique pour la cueillette *et* l'analyse de données. Il ne s'agit pas simplement de rendre compte de ce nous avons trouvé sur le 'terrain', pour reprendre une expression chère aux anthropologues, mais plutôt de faire un compte-rendu analytique original d'après certaines balises théoriques prédéterminées.

L'effort mis de l'avant pour cette thèse va dans ce sens. La méthodologie que nous présentons dans ce chapitre ne doit en aucun cas être vue comme une forme d'analyse seule, mais plutôt comme les manières que nous avons utilisées pour recueillir un ensemble de données concernant notre étude.

Aussi, il est important de mentionner que le sport étudié, soit la PàN, est, malgré ce que l'on aurait tendance à penser étant donné son statut de sport olympique, un sport relativement jeune aux origines marginales (nous verrons plus précisément pourquoi il en est ainsi dans le prochain chapitre). Quoique ces conditions soient intéressantes aux yeux du sociologue, elles compliquent quelque peu la recherche de données car il faut savoir départager les informations pertinentes des informations impertinentes. En effet, on retrouve des informations assez contradictoires lorsque l'on s'attarde au sujet : par exemple, dans certains livres, on attribue l'invention de la fixation moderne à la compagnie de PàN *Burton* alors que d'autres sources octroient l'invention à Louis Fournier, un inventeur et pionnier québécois sans lien avec ladite compagnie. Cette situation est récurrente. Alors, qui dit vrai et qui dit faux? À quelle source se fier? Il faut savoir trianguler les sources. Lorsque nous apercevons une information pertinente à un endroit, il faut tenter de la valider en la retrouvant au sein d'une seconde et, si possible, d'une tierce source. Si une démarche de ce type n'est pas appliquée, la scientificité et la validité des données sont de facto remises en cause. Plus largement, nous avons triangulé les manières de récolter les données (*data triangulation*) (Denzin, 1978). D'une part, nous avons utilisé des données d'archives et documentaires issues de multiples sources. D'autre part, nous avons conduits des entrevues avec 4 répondants du milieu de la PàN au Canada.

Ce chapitre est donc divisé en deux grandes sections qui présentent les principales méthodes ayant servi à la cueillette des données : d'une part, les méthodes de type qualitatives et d'autre part, les méthodes de type quantitatives.

4.3 Collecte des données qualitatives

4.3.1 Archives et documents

Situées dans ce que Berg (1998) appelle, les 'mesures de recherches non obstructives', notre première forme de collecte de données fut la recherche d'archives et de documents concernant la PàN au Canada et plus particulièrement, sur son histoire depuis ses débuts jusqu'à la fin des années '70.

Les critères de sélection pour les archives et les documents étaient les suivants. D'abord, le contenu devait porter sur la PàN (même si la ressource comme telle n'est pas uniquement consacrée à la PàN). Ensuite, il fallait que le contenu s'attarde en totalité ou en partie sur le contexte de la PàN au Canada. Finalement, le contenu devait être pertinent, dans le sens qu'il devait provenir d'une source fiable.

La quasi-totalité des données archivistiques et documentaires à avoir été recueilli peuvent être classifiées dans le domaine des archives de type public. En effet, elles étaient libres d'accès et aucune contrainte n'empêchait d'aller en recueillir le contenu. Plus spécifiquement, on pourrait dire que ces ressources d'archives sont situées dans la catégorie 'médiatique et commerciale' telle que déterminée par Berg : « [they] represent any written, drawn, or recorded (video or audio) material produced for general mass consumption. This may include such items as newspapers, books, magazines, television program, transcripts, videotapes, actuarial records, and official documentary records » (Berg, 1998, p. 179). Il faut préciser que nous avons

découpé, pour les besoins de cette thèse, en deux sous-catégories la catégorie plus générale développée par Berg : une première englobant les ressources provenant du réseau Internet et une deuxième recoupant les ressources format plus traditionnel, soit les livres, les magazines, les rapports et les vidéocassettes.

4.3.1.1 Ressources Internet

Étant donné le relatif jeune âge de la PàN et l'abondance de sites sur la PàN, nous nous sommes rapidement concentrés sur des recherches Internet et donc vers une multitude de ressources d'archives autant textuelles qu'iconographiques. D'abord, avant de nommer les ressources utilisées comme telles, on peut affirmer que la plupart des documents trouvés sur Internet se situent dans la catégorie dite des ressources Internet asynchroniques – par opposition aux ressources synchroniques –, c'est-à-dire qu'elles ne sont pas interactives et qu'elles sont seulement disponibles à partir d'un serveur stockant les données (Clarke, 2000). À titre d'exemple, les forums de discussion font parties de ce type de ressource étant donné que le message entré par l'utilisateur est stocké quelque temps sur le serveur pour ensuite être diffusé au public. Les courriels aussi sont de cette nature : malgré leur grande rapidité, ils ne sont pas à proprement dire des outils servant de relai instantané entre un utilisateur et un autre; le message envoyé doit transiter à travers plusieurs serveurs avant de rejoindre sa destination finale. En comparaison, les ressources synchroniques sont, par exemple, le clavardage ou encore la vidéoconférence, en fait tout type de ressources faisant appel à une connexion Internet permettant d'échanger l'information en temps réel sans qu'un délai occasionné par la transmission du message d'un serveur à un autre vienne ralentir le processus. Comme le lecteur pourra le remarquer avec le tableau 1, l'ensemble des ressources utilisées pour cette thèse étaient de nature asynchroniques. Nous avons fait ce choix parce que les ressources pertinentes de

format synchrone n'étaient tout simplement pas disponibles ou encore assez pertinentes pour être incluses dans notre recherche. Il faut ajouter que pour les ressources synchrones, nous avons privilégié l'entrevue en personne et que cette décision est venue mettre de côté des ressources comme le clavardage ou la vidéoconférence pouvant, à un certain degré, accomplir le même rôle. L'ensemble de ces données fut très utile pour l'élaboration graphique des champs qui constituent, en quelque sorte, la pierre angulaire de cette étude. En effet, c'est entre autres à l'aide de la récolte de ces données qu'il fut possible d'esquisser les contours des champs représentant les années '80 de même que les années '90.

Tableau 1. Ressources Internet asynchroniques utilisées

<i>Site et adresse</i>	<i>Type de site</i>
<i>Westbeach Heritage :</i> http://www.westbeach.com/heritage/default.aspx	Site sur l'histoire canadienne de la PàN (du point de vue de la boutique Westbeach)
<i>Transworld Snowboarding :</i> http://www.transworldsnowboarding.com	Site sur la PàN assez général contenant des informations sur l'histoire de la PàN et quelques pages sur l'histoire canadienne. Les archives remontent jusqu'en 1995 environ.
<i>Snowboard Canada :</i> http://www.snowboardcanada.com	Site de la revue du même nom. Quelques informations intéressantes sur le développement de la PàN au Canada
Forum de discussion <i>Skulls and Bones Skateboard :</i> http://www.skullsandbonesskateboards.com	Forum de discussion sur le <i>skateboard</i> , mais qui contient quelques échanges sur l'histoire de la PàN au Canada.
Blog <i>Thought Patterns :</i> http://www.thoughtpatterns.ca	Blog du pionnier québécois Emmanuel Krebs
Site de la revue canadienne <i>Slash Snowboard Mag :</i> http://www.slashmagazine.ca/	Revue canadienne de PàN. Plusieurs articles intéressants sur les débuts de la planche et aussi, sur les planchistes canadiens de renom
Forum de discussion <i>SnowboardingForum.com :</i>	Forum de discussion général sur la

http://www.snowboardingforum.com	PàN. Quelques discussions intéressantes sur l'histoire de la planche
<i>Snowboarding Online / Jib Liberation Front :</i> http://www.solsnowboarding.com/	Portail maintenant inactif portant sur la scène de la PàN en général. Le site est intéressant, car une foule d'archives sont accessibles. Les archives datent de 1996 à 2002
Site de la Fédération Canadienne de Snowboard http://www.csf.ca	Information générale sur la Fédération. Un peu d'histoire. Explication de la structure de l'organisation.

4.3.1.2 Ressources de format traditionnel

La deuxième sous-catégorie, comme nous l'avons mentionné plus haut, recoupe les ressources dites plus traditionnelles, c'est-à-dire qu'elles ne proviennent pas directement du réseau Internet. Concernant cette sous-catégorie, il est important de noter, d'abord, que la plupart, sinon la majorité des monographies de langue française sont d'origine française qu'elles ne sont donc pas pertinentes pour l'étude du contexte canadien. En contrepartie, celles de langue anglaise sont, pour la plupart, principalement axées sur le contexte étasunien et elles ne concernent donc pas le Canada. Tout en gardant à l'esprit ces précisions, nous avons pu recueillir des données utiles pour cette thèse à l'intérieur de certains magazines, rapports d'organismes, vidéocassettes, découpures de journaux ainsi que quelques livres de type monographie. Les recherches pour trouver ces informations se sont faites à partir de différentes bibliothèques universitaires, ainsi que parmi le répertoire de quelques bibliothèques publiques. La base de données canadienne SPORTDiscus a aussi été mise à contribution. Rappelons que même si certaines de ces recherches ont été conduites à partir d'Internet, elles ont mené vers la consultation d'archives n'étant pas directement situées sur le Web. Plus largement, ces

recherches m'ont entre autres permis de procéder à l'élaboration des deux champs représentant les années '80 ainsi que les années '90.

4.3.2 Entrevues

Une deuxième méthode de collecte des données a été utilisée pour la rédaction de cette thèse. Il s'agit d'entrevues de type semi-structurées. Au total quatre entrevues ont été effectuées avec des personnalités du monde de la PàN canadien. Les critères de sélection pour les entrevues étaient les suivants : d'abord, avoir une expérience d'au moins dix années dans le monde de la PàN canadien. Ensuite, occuper ou avoir occupé une position d'une certaine importance (c.-à-d. ne pas être simplement un planchiste récréatif depuis dix années) dans le milieu de la PàN canadien. Finalement, les répondants choisis pour une entrevue l'ont été pour leur rôle en tant que producteur culturel dans le champ étudié.

Il est important de noter que notre étude n'était en aucun temps une analyse du discours des participants, ou encore une étude portant sur la vie des interviewés. Le but principal de ces entrevues était d'approfondir notre connaissance sur le milieu canadien de la PàN, sur son histoire et son développement. À cet égard, nous avons pris soin de choisir des répondants qui évoluent dans plusieurs domaines différents du milieu de la PàN : volet compétitif, volet médiatique, volet commercial et volet universitaire (recherche impliquant la PàN). Les répondants sollicités étaient des personnes clés dans le domaine de la PàN. Évoluant dans divers secteurs du milieu de la PàN, ils ont été en mesure d'apporter une aide énorme à l'élaboration de notre recherche. En leur présentant des esquisses de champ, elles-mêmes élaborées à partir des informations recueillies par le biais des recherches de documents et d'archives, ils ont aussi pu donner leur avis sur la disposition des agents et des institutions à l'intérieur des champs

construits. De cette manière, nous avons pu réajuster la disposition des agents et des institutions dans le champ lorsque nécessaire.

Après quatre entrevues, nous avons atteint, à notre avis, la saturation en ce que le discours des répondants demeurait relativement similaire en ce que concerne les différentes questions demandées. Un objectif important des entrevues était aussi de confirmer ou d'infirmer certaines des hypothèses que nous avions déterminées. Les entrevues, donc, n'ont pas été transcrites sur un logiciel d'analyse qualitative, mais ont plutôt fait l'objet de réécoutes attentives et de prise de note rigoureuse afin de déterminer les informations pertinentes fournies par les répondants.

Les questions posées pour les entrevues abordaient différentes thématiques toutes reliées au thème général de la PàN au Canada ainsi qu'à son évolution historique vers l'institutionnalisation. Le schéma d'entrevue, à cet égard, peut-être consulté en se référant à l'annexe 3. Aussi, il est important de mentionner que ce schéma fut personnalisé pour les répondants rencontrés. En effet, avant chacune des rencontres, nous procédions à une étude sommaire du parcours du répondant dans le monde de la PàN afin d'ajuster certaines questions de manière à obtenir les réponses les plus pertinentes possible. Par exemple, dans la cas de notre premier répondant, nous avons été informés, après quelques recherches, qu'il a été impliqué très fortement dans le milieu du cirque. Cette information nous a permis de reformuler quelques questions afin d'inciter le répondant à tracer des parallèles entre le monde de la PàN et celui du cirque. En procédant de cette manière, nous avons pu obtenir des comparaisons intéressantes venant jeter un regard nouveau sur le développement de la PàN au Canada. En somme, leur participation fut vitale; les quatre répondants étaient ont certes des personnes clés dans

l'élaboration de ce projet de recherche. Sans elle, il y aurait un manque de profondeur flagrant dans l'analyse de même qu'un manquement au niveau de la validité des informations recueillies.

Chapitre 5. Résultats et discussion

Ce chapitre présente une analyse des données récoltées à propos de l'institutionnalisation de la PàN au Canada depuis sa fondation au début des années '80, ainsi qu'une discussion de ces résultats en lien avec le cadre de théorie utilisé dans cette recherche. Il est divisé en trois sections principales correspondant aux deux principales phases de l'institutionnalisation de la PàN. La première section présente les années '80 et les affiliations aux sports de planche, le contexte de pratique particulier et finalement, les premières formes d'institutions. La deuxième section porte sur les années '90. Dans cette section, nous démontrerons que l'influence de deux facteurs a mené à une augmentation du capital symbolique de la PàN et, par extension, a conduit à son institutionnalisation. Toujours en rapport à l'institutionnalisation, nous chercherons à expliquer le phénomène de scission entre les pratiquants de la PàN qui s'opère dans le champ pendant les années '90. Une discussion sur l'institutionnalisation des pratiques sportives en général, inspirée par l'analyse que nous avons conduite, conclura le chapitre.

5.1 Première partie de l'analyse : les années '80 ou les débuts de l'institutionnalisation

L'institutionnalisation d'une pratique sportive, ou de toute autre pratique sociale, correspond généralement à l'accroissement de sa complexité organisationnelle (Gruneau, 1988; Pearson, 1979). La figure 1 présente un organigramme de la planche à neige au Canada avec ses ramifications pour une province, le Québec (voir annexe 1). Il illustre d'ailleurs bien la complexité organisationnelle actuelle de cette pratique sportive. En d'autres mots, l'institutionnalisation établit et officialise certaines manières de pratiquer le sport à travers des structures organisationnelles, des règlements et des lois qui, à leur tour, mènent vers la formalisation de certaines normes techniques et stylistiques. Dans cette première section

d'analyse, nous allons tenter de démontrer comment la PàN s'est institutionnalisée au cours de la décennie 1980.

D'après les données récoltées et les recherches effectuées, il est possible d'affirmer que le principal vecteur de l'institutionnalisation de la PàN pendant les années '80 est l'opposition qui se développe entre les skieurs et les planchistes. Outre l'adversité sur les pentes, c'est la quantité différenciée de capital symbolique de chacune de ces pratiques qui représente, au sein du processus d'institutionnalisation, cette opposition. Pour comprendre davantage cette dichotomie, il faut d'abord se pencher sur les origines de la PàN et plus particulièrement sur sa filiation avec les sports de planche, soit le *surf* et le *skateboard*. Ensuite, il faut voir que le contexte particulier de la pratique de la PàN, c'est-à-dire à l'intérieur des centres de ski, est venu renforcer l'opposition entre le ski et la PàN et, par extension, a favorisé, chez les planchistes, la création d'un groupe social aux affinités communes. Ce groupe social, en réaction au ski, a créé des institutions que nous appellerons les 'contre-institutions' dû au fait qu'elles s'opposent au modèle dominant. La PàN s'est graduellement institutionnalisée justement grâce à la formation de ces contre-institutions elles-mêmes le fruit de l'opposition à un modèle dominant.

5.1.1 Des surfeurs et des skateurs

L'outil de glisse permettant au planchiste de dévaler les pentes est une planche modifiée munie de fixations, pour assurer la liaison entre le planchiste et la planche, d'une base en polyuréthane, pour glisser adéquatement sur la neige, et de carres, pour assurer un contrôle précis lors de la descente. Conséquemment, et contrairement, par exemple, à la course à pied, qui ne nécessite aucun équipement particulier autre que le corps humain, on ne pourrait faire de PàN sans une planche spécialisée et conçue spécifiquement pour cet usage (ou très difficilement). La

nécessité d'utiliser une planche pour faire de la PàN a donc pour effet de classer ce sport dans la catégorie plus large des sports de planche, appelés *boardsports* dans la langue de Shakespeare.

On peut se rapporter à Lamprecht et Stamm (2001), eux-mêmes inspirés par le travail d'Alain Loiret (1996) et plus particulièrement de son ouvrage *Génération Glisse*, pour une explication de la 'mentalité' prônée par les pratiquants des *boardsports* ou encore des *sports de glisse* tels qu'ils sont appelés dans le vocabulaire français de l'Hexagone :

L'émergence de ces pratiques ne traduit pas seulement la naissance de nouvelles disciplines sportives, mais bien d'une conception radicalement différente du sport. Cette dernière peut se caractériser par la notion de « glisse », qui sous entend se dérober, passer à vive allure, ne pas se sédentariser, ne pas se laisser saisir, être inatteignable et par conséquent rester libre et indépendant [...] les nouvelles pratiques sportives devraient être comprises comme véritable mouvement de protestation, comme un monde opposé à l'école, aux associations et aux organisations sportives. (Lamprecht & Stamm, 2001, p. 157).

De ce mouvement d'opposition au modèle dominant, tel que décrit par Lamprecht et Stamm, découle une panoplie de pratiques sportives à commencer par le *surf*, que l'on doit à juste titre considérer *comme* l'ancêtre des sports de glisse. Du *surf* découle une panoplie d'autres sports utilisant une forme de planche pour glisser ou rouler. On divise généralement les sports de planche selon le type de surface utilisé pour pratiquer le sport. Par exemple, sur l'eau, on retrouve d'abord le *surf*, mais aussi la planche à voile, le *wakeboard* et le *bodyboard*. Sur la terre, le principal sport de planche est le *skateboard*, mais l'on retrouve aussi le *kite landboarding*, une variante de la planche à voile sur la terre ferme. Dans le ciel, il y a le *skysurfing*, où l'on effectue des manœuvres aériennes à l'aide d'une planche fixée à ses pieds et d'un parachute attaché sur le dos. Sur le sable, il y a le *sandsurfing*, une variante hybride du *surf* et de la PàN consistant en la descente de dune de sable avec une planche fixée à ses pieds. Finalement, sur la neige, il y a la PàN, descendante directe du *surf* et du *skateboard* et ses

quelques variantes, dont le *skatesnow*, une version du *skateboard* sur la neige ainsi que le monoski, une discipline hybride du ski et de la planche où il s'agit de descendre les pentes enneigées sur une planche qui s'apparente à une PàN. En plus de tous ces sports de planche, on compte beaucoup d'autres sports de planche moins connus, ou moins populaires que nous n'avons pas nommés. La plupart du temps, ces sports sont le résultat d'une conjoncture particulière qui pousse les participants à adapter un certain sport de planche à une situation originale. Le *kite windsurfing* en est un bon exemple, en ce qu'il est une variante de la planche à voile sur la terre, souvent pratiquée à des endroits où les plans d'eau propices à la pratique de la planche à voile sont inexistantes.

5.1.2 Le cas de la PàN

When snowboarding started to boom and to develop it own culture [it was] drawing from skateboarding, surfing and the board sports culture (Greg Daniells cité dans Rubenovitch, 2009a).

Étant le dernier né de la famille des sports de planche, le *snowboard* bénéficie, pendant sa phase évolutive initiale, soit celle correspondante à la période historique des années '80, d'un transfert des caractéristiques culturelles et techniques de la part de ses disciplines sœurs, soient le *surf* et le *skateboard*. Suivant un *pattern* qui semble être récurrent dans le développement de la PàN au sein des divers contextes nationaux comme par exemple en France et surtout, aux États Unis (Heino, 2000; Humphreys, 1996; Reynier & Vermier, 2007), il s'ensuit que la plupart des nouveaux adeptes pendant les années '80 semblent provenir du monde des autres sports de planche (Birke, 2005; Canadian Broadcasting Corporation, 1985; Westbeach, 2009). Beaucoup de planchistes canadiens ont d'ailleurs fait leur début sur un *skateboard* :

Je faisais du *skate* l'été, donc c'était important pour moi de continuer dans la même lignée et puis je pense que c'est plus le skate qui m'a motivé à faire du snow (Répondant #3).

On vient du *skateboard*. Tsé je faisais du skateboard avant de faire du snow. J'ai embarqué là-dessus, tsé, c'est facile. Tsé quand tu fais tu skate pi tu fais du snow là tu sais...(Répondant #4)

Avant d'être reconnu comme l'un des pionniers de la PàN au Canada, le québécois Emmanuel Krebs s'est d'abord fait connaître pour son implication dans le monde du *skateboard* et plus particulièrement, par la construction, à Québec, du premier parc intérieur réservé à la pratique du *skateboard* :

I had returned from a California summer skate trip with the conviction that a good skateboard shop was essential for a striving scene. Living in a city with 7-month long winters, once the first step of the shop was underway, the natural evolution of this realization quickly grew into a large investment to build an indoor skatepark. Several tens of thousands of dollars worth of wood later, and the hard work of a particularly talented ramp builder who I assisted, a 10,000 square foot 'wooden oasis' was born. Skateboarders from across the province were soon making the trek to Québec to come share with us the stoke. I have countless memories of heated sessions and many friendships were born out of shared sessions at the skatepark (Krebs, 2009).

Il semble alors plausible d'affirmer que l'influence du *surf*, mais plus particulièrement du skateboard, a eu une incidence majeure sur le développement d'un champ propre à la pratique de la PàN au Canada. Reynier et Vermeir (2007) ajoutent même que les origines de la PàN « [...] proviennent d'un transfert des techniques et des habitudes de pratiques empruntées à la communauté des *skaters* [et que] ce style de pratique [...] s'éloigne de la logique de la descente continue des pistes. » (p.41 – en italique dans le texte). Les quelques témoignages suivants démontrent à quel point les planchistes canadiens des années '80, malgré leur nombre réduit, sont portés à se réunir ensemble :

If you rode, you knew every other snowboarder on the mountain. You did it for pure love of the sport, because no one made it easy for you (Birke, 2005, p. 238).

John tells me about the day he was introduced to Rudy: "I was driving across the second Narrows bridge in my Volkswagen with my homemade snowboard sticking out the back, and he pulls up next to me and starts screaming, 'Pull over! Pull over!' That's how I met

Rudy.” At that point riders were so few and far between that any snowboarder was a friend; they were such a rare breed that a sighting was reason enough for an impromptu traffic stop (Westbeach, 2009).

Back then if you were to see somebody else on a snowboard, anybody to do with snowboarding and you would immediately just talk because you want to share experiences. ‘Where have you gone? What have you done? What are you riding?’ because it was all so new. I mean everything was new.(Westbeach, 2009).

If somebody made the effort to snowboard, he was automatically your brother (Lundrgren, cité dans Rubenovitch, 2009a)

Tout en gardant à l’esprit ces témoignages, il faut voir que pendant les années ’80, le ski est le seul sport de glisse permis et toléré sur les stations de montagne. Au-delà de quelques pratiques ludiques comme le traîneau sur neige, les skieurs sont très stricts à l’endroit des nouvelles formes de glisse. Le monoski en est un bon exemple : populaire en France dans les années ’70, il est rapidement déclassé et mis de côté par les skieurs et dirigeants des stations de montagne sous prétexte qu’il est dangereux et qu’il ne peut apporter un niveau de contrôle suffisant pour être considéré comme acceptable au côté des skieurs conventionnels. L’arrivée de la PàN au Canada au tout début des années ’80 ne suscite guère plus d’excitation au niveau des propriétaires de centre de ski. Le nouveau sport de glisse est, aux yeux des propriétaires des centres de ski, considéré trop risqué et hors de contrôle pour susciter une approbation généralisée (Canadian Broadcasting Corporation, 1985). Reynier et Vermier (2007) nous apprennent que le « [...] thème de l’insécurité revient alors tel un leitmotiv afin de justifier des hostilités manifestées à l’égard de ces nouveaux venus, alors même qu’aucune étude spécifique fiable ne permet de conclure en leur plus grande dangerosité » (p.39). Voici quelques témoignages de skieurs et de propriétaires de stations de ski datant des années ’80 :

We simply don’t want them on our hills (Canadian Broadcasting Corporation, 1985)

Don’t you ever come to my fuckin’ mountain ever again! You’re just ruining everything. »

(Birke, 2005)

They don't see our point, they only see their own point and it's sort of tough. It's sort of like a tunnel vision [...] if these boards become more and more popular it's gonna be more hassles, humm, more controversies, more confrontations, so we just like to say we don't want them at all. (Canadian Broadcasting Corporation, 1985)

Those fuckin' things are dangerous. Get the hell off my mountain (Birke, 2005)

[You] punks better fuckin' enjoy these three days [sur la montagne de Whistler], 'cause you're never coming here again (Birke, 2005)

Comme nous l'avons expliqué, le ski, en tant que sport 'traditionnel' déjà institutionnalisé, est devenu, presque immédiatement, l'antithèse de la PàN qui, d'après son étroite filiation avec les sports de planches plus anciens tels le *surf* et le *skateboard* ainsi que par son rejet des normes sportives traditionnelles et conventionnelles, se voit greffée d'un éthos alternatif bafouant les cultures sportives traditionnelles. Face à cette confrontation, et surtout, à la domination des skieurs autant en nombre de participants qu'au niveau de la propriété des endroits de pratiques, les planchistes n'ont eu d'autres choix que de se regrouper afin, par exemple, de gagner accès à une parcelle de montagne interdite, ou encore de revendiquer l'accès au télésiège.

Au risque de se répéter, il faut mettre l'accent sur l'influence qu'ont eu le *surf* et plus particulièrement, dans le contexte canadien, le *skateboard*, autant techniquement, grâce à la forme des planches, au positionnement des pieds et à la répartition du poids lors des virages, que culturellement, par la transmission d'une culture bafouant les pratiques sportives traditionnelles au profit d'une attitude ludo-sportive se concentrant sur *fun* et la *ride* (Heino, 2000; Humphreys, 1996, 1997).

Le *snowboard* existe à cause du surf et puis du skate. C'est un lien direct, c'est la continuité. C'est des gars que l'été y faisait ça et puis y'habitaient dans des places que l'hiver y fallait qu'il se trouve de quoi à faire. Dans le fond, y'ont essayé d'imiter le surf pi

le skate l'hiver sur la neige. Pis le lien, y peut pas être juste faite avec le skate et puis y peut juste être fait avec le surf. C'est vraiment un mix des deux (Répondant #3).

En bref, nous pouvons voir que la culture marginale, alternative que l'on retrouve d'abord chez les surfeurs et ensuite chez les skateurs se transmet auprès des planchistes composant le champ embryonnaire de la PàN au début des années '80. Il ne peut en être autrement, car aucune autre forme de glisse sur neige à l'aide d'une planche n'existe préalablement à la PàN. Il n'y a donc pas d'autre modèle à l'exception de celui qui émerge des autres sports de planche, soit le *surf* et le *skateboard*. Ces explications devraient avoir fait comprendre au lecteur que la filiation à la fois technique et culturelle du *surf* et du *skateboard* a été primordiale dans le développement d'une culture particulière et, dans notre cas, d'un champ propre à une pratique sportive en particulier. Autrement dit, du *surf* et du *skate*, les planchistes auront hérité une forme de capital culturel particulier plaçant ces derniers dans une position opposée à celle occupée par les skieurs. Cette transmission de capital de la part des *boardsports* n'est cependant pas suffisante pour que l'on puisse parler de l'institutionnalisation de la PàN à proprement dire. La contribution d'un lot de caractéristiques spécifiques à la pratique de la PàN est aussi venu jouer un rôle très important dans le processus de création d'institutions, c'est-à-dire des débuts de son institutionnalisation.

5.1.3 Vers la création d'un groupe social aux caractéristiques communes

Jusqu'à maintenant, nous avons vu que la PàN découlait directement de certaines pratiques sportives, soit les *surf* et le *skateboard*. Quoique l'influence de ces sports ait été palpable à plusieurs niveaux, notamment aux niveaux techniques et culturels, c'est aussi à travers la contribution d'une série de caractéristiques *spécifiques* à la pratique de la PàN qu'un groupe d'intérêt aux particularités communes s'est développé au Canada. Afin de voir comment on peut situer ces particularités propres à la PàN, voyons d'abord dans quelle mesure elles se distinguent

de celles issues du *surf* et du *skateboard*.

Le *surf* et le *skateboard* sont des sports qui, tout comme la PàN, doivent compter sur la présence d'un certain type d'infrastructure pour que le sport puisse avoir lieu. Pour le *surf*, bien évidemment, il s'agit d'un plan d'eau animé par une vague. La plupart du temps, ce plan d'eau est un océan, car c'est à l'intérieur de ces plans d'eau que l'on retrouve les variations de courant les plus fortes et du fait, les vagues les plus grosses et surtout, les plus constantes. À part quelques centres de villégiatures possédant leur propre parcelle d'océan, il s'en suit que la quasi-majorité des endroits propice à la pratique du surf sont gratuits d'usage, et surtout, libres des contraintes imposées par une instance supérieure.

Le cas du *skateboard* est un peu plus nuancé. Les skateurs sont, pour la plupart, des maraudeurs urbains en quête d'endroits propices à l'exécution de manœuvres spécifiques. Souvent, les endroits de prédilection ont des particularités architecturales conçues pour un tout autre usage que celui du *skateboard* (le meilleur exemple demeure la rampe d'escalier). En outre, ces endroits sont souvent des propriétés privées sur lesquelles la pratique de tel sport est interdite. Donc, même si, la plupart du temps, les *skaters* sont libres de pratiquer leur sport dans la rue ou encore à l'intérieur de parcs désignés expressément à cet usage, il arrive fréquemment que ces derniers ne soient pas tolérés à l'intérieur de certains sites contrôlés par une forme d'instance supérieure (police, gardiens de sécurités, propriétaires, etc.). La pratique du sport est donc parfois influencée par certaines contraintes mises en place par des formes d'instances supérieures. Si l'on regarde le cas de la PàN, tout en gardant à l'esprit celui du *surf* et du *skate*, il en est tout autrement.

Sans nécessairement être une règle universelle, il existe des exceptions à toute règle, on peut généralement constater que le lieu principal de pratique des planchistes est la montagne de

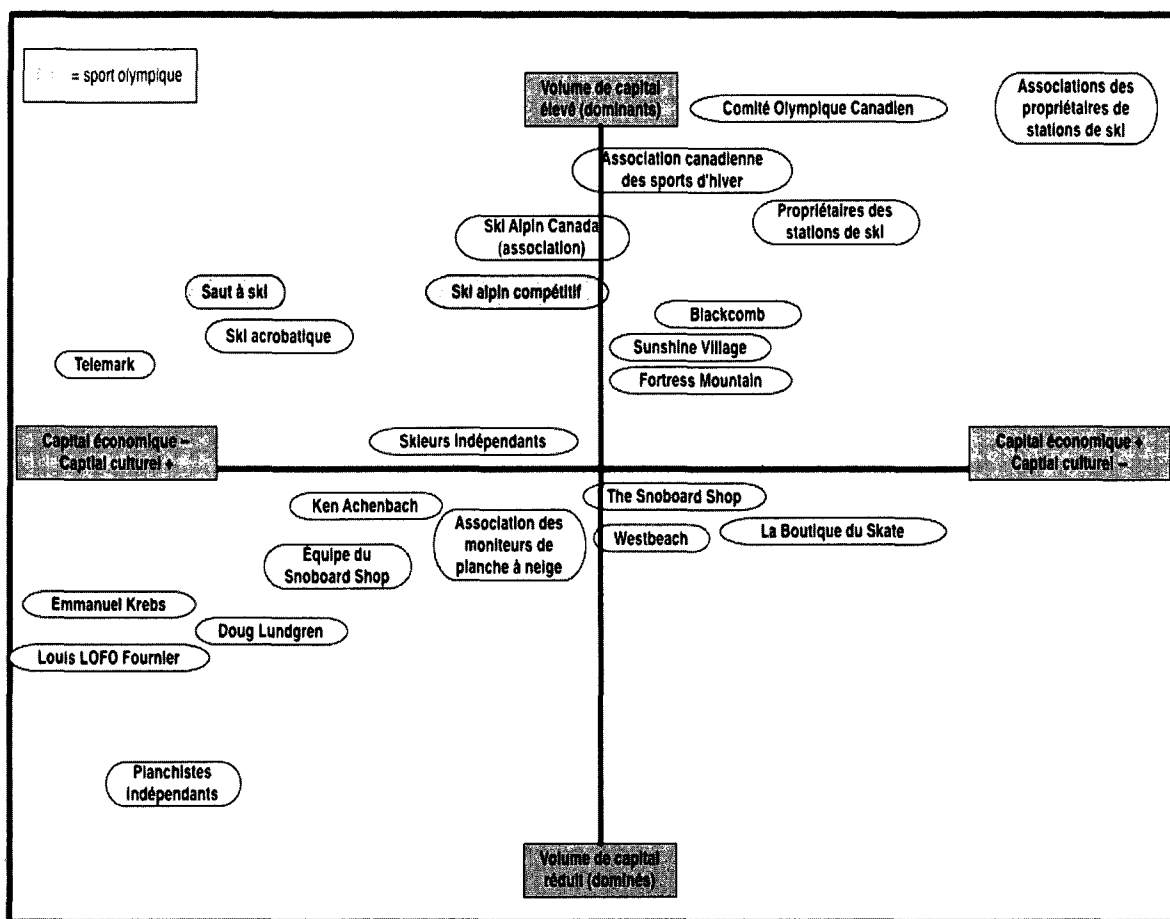
ski. Il s'en suit que la quasi-majorité des planchistes doivent se rendre à l'un ou l'autre de ces endroits afin de pratiquer leur sport. On peut donc comprendre que comparativement au *surf* et au *skateboard*, la situation de la PàN est paradoxale. D'une part, par la transmission d'un capital culturel spécifique hérité des sports de planche et plus particulièrement du *surf* et du *skateboard*, la PàN se trouve en opposition aux sports conventionnels et, par extension, à la pratique du ski alpin en tant que représentante alpine de ces dits sports conventionnels. Mais d'autre part, dû à sa nature alpine et de glisse, elle doit, à défaut de pouvoir se constituer un réseau de montagne skiable indépendant du réseau actuel, invariablement être pratiquée à l'intérieur d'endroits déjà désignés et utilisés aux fins d'un autre sport, soit le ski alpin. Contrairement au *surf* et au *skateboard*, qui bénéficient d'une liberté assez grande quant aux choix des sites de pratiques, la PàN demeure presque invariablement cantonnée aux centres de ski et, du même coup, contrôlée par une forme d'instance supérieure, ici représentée par les dirigeants, patrons et directeurs de centres de ski. Le tableau 2 présente un résumé des explications précédentes..

Tableau 2. Comparaison entre les sports de planche au niveau des lieux de pratique, des infrastructures et du contrôle d'instances supérieurs

	Lieu de pratique	Niveau d'infrastructure nécessaire à la pratique	Présence d'une instance supérieure de contrôle
<u>Surf</u>	Océans et mers (ou tout autre endroit où il a des vagues constantes)	Faible	Presque jamais
<u>Skateboard</u>	Villes, skateparcs, endroits asphaltés ou bétonnés	Moyen	Parfois (surtout en milieu urbain)
<u>PàN</u>	Montagnes de ski, villes et villages enneigés (pour pratique de type urbaine)	Élevé	Omniprésente (du moins en station de ski)

C'est ici que nous choisissons d'introduire une première figure (voir figure 1) illustrant le champ des sports de glisse au Canada pendant le milieu des années '80, car elle permet de voir l'opposition entre le monde du ski et le monde de la PàN telle que décrite précédemment et exacerbée par les conditions particulières de la pratique du sport. À noter que ce champ correspond environ à la situation de la PàN au milieu des années '80, c'est-à-dire qu'il ne représente pas le champ au tout début de la décennie ni celui à la fin de la décennie. Nous avons choisi le milieu de la décennie, car cette période historique met en valeur à la fois les pionniers de la pratique présents depuis la fin des années '70 mais aussi quelques unes des premières institutions formelles et informelles, telles l'Association des Moniteurs et les boutiques spécialisées.

Figure 1. Champ des sports de glisse canadiens au milieu de la décennie '80



Source : figure élaborée à partir des diverses sources d'informations recueillies pour cette thèse

Pour 'construire' ce champ, c'est-à-dire, déterminer les axes horizontaux et verticaux, nous nous sommes directement référés à Bourdieu (1979). Chez ce dernier, l'espace social, ou plus particulièrement, un champ représentant une pratique sociale à l'intérieur d'un espace social plus vaste, doit être divisé selon deux axes, l'un horizontal et l'autre vertical. L'axe horizontal positionne chaque agent et chaque institution selon le type de capital (économique ou culturel) qu'il possède. Dans le cas des planchistes indépendants, par exemple, on peut constater qu'ils possèdent avant tout du capital culturel hérité en grande partie des sports de planche plus anciens, le *surf* et le *skateboard*, mais, tout de même, dans une proportion assez restreinte étant

donné qu'ils ne sont regroupés en aucune forme d'association ou de groupement (formel ou informel). De plus, cette forme de capital culturel ne concorde pratiquement pas avec celle valorisée par les agents et les institutions en position de domination – qui est beaucoup plus proche des valeurs sportives traditionnelles et classiques.

L'axe vertical représente quant à lui le volume général de capital possédé par l'ensemble des agents et des institutions dans le champ. Le volume de capital général des agents dans le champ est aussi appelé le capital symbolique car il représente, dans un champ donné, la synthèse des autres formes de capitaux, c'est-à-dire qu'il combine à la fois le capital économique et culturel pour représenter à quel point un agent ou une institution occupe une place dominante ou marginale dans le champ. On peut voir, dans le champ présenté ci haut, que les propriétaires de stations de ski possèdent somme toute beaucoup de capital symbolique. Il en est ainsi parce qu'ils contrôlent les endroits nécessaires à la pratique de la PàN. De surcroît, ils sont autant impliqués au niveau culturel qu'économique étant donné que le centre de ski est l'endroit névralgique où les cultures de la PàN et du ski se rencontrent ; c'est aussi l'endroit où les profits sont engrangés, c'est-à-dire l'endroit où les planchistes et skieurs doivent déboursier un certain montant d'argent pour accéder aux installations.

Plus concrètement, la construction du champ implique la traduction de la réalité sociale étudiée en une forme graphique exposant visuellement l'analyse réalisée. Il est cependant nécessaire d'expliquer comment nous en sommes arrivé à placer les éléments à l'intérieur du champ. D'une part, il faut comprendre que la majeure partie du positionnement des agents et des institutions à l'intérieur du champ s'est faite suite à une intériorisation des données récoltées. En outre, cela signifie qu'à la suite des recherches effectuées, autant de la recherche de documents et d'archives qu'au niveau des entrevues, nous avons été en mesure d'avoir une vision assez juste

de la composition du champ et du niveau de capital possédé par chacun des individus. Bourdieu abonde en ce sens :

Je pense qu'une part de ce qu'on appelle l'intuition, qui est au principe de nombre d'hypothèses ou d'analyses, trouve son origine dans ces clichés souvent très anciens. C'est par là que le travail du sociologue s'apparente au travail de l'écrivain [...] comme lui, nous avons à accéder à l'explication des expériences, génériques ou spécifiques, qui, à l'ordinaire, passent inaperçues ou restent informulées. (Bourdieu & Wacquant, 1992b, p. 178)

Évidemment, il aurait été intéressant d'inclure des données de nature statistique issues de sondages ou d'enquêtes précises, mais comme ce type de donnée est pratiquement introuvable par rapport à la PàN dans les années '80 et au début des années '90 (dans le contexte canadien à tout le moins) nous avons dû procéder de la manière indiquée plus haut. Dans un second temps, nous avons présenté des esquisses de champs aux répondants afin que ces derniers apportent leur opinion et leur avis. De cette manière, nous avons pu corriger certaines tendances qui n'étaient peut-être pas justes lors de notre première esquisse.

Pour faire suite à ces précisions, il faut voir que le champ indique clairement que les planchistes occupent une position de dominés dans le champ des sports de glisse canadiens du milieu des années '80. En effet, on peut remarquer que les planchistes sont situés dans le quadrant inférieur gauche, signe qu'ils possèdent une petite quantité de capital culturel héritée des *boardsports*. En contrepartie, il ne possèdent que peu de capital économique et donc, plus généralement, très peu de capital symbolique. Il en a ainsi dû premièrement aux conditions particulières inhérentes à la pratique de la PàN, c'est-à-dire l'obligation de pratiquer le sport à l'intérieur de centre de ski, et deuxièmement, à la transmission d'un capital culturel hérité des autres *boardsports* et plus particulièrement du *surf* et du *skateboard*.

Inversement, le monde du ski se retrouve dans la partie supérieure du graphique, ce qui

signifie, d'une part, plus de capital symbolique, et plus particulièrement, plus de capital économique permettant, entre autres choses, d'accéder à la propriété des centres de ski. Les propriétaires de stations de ski sont les dominants du champ et ils tentent, à cet égard, de conserver l'ordre du champ tel qu'il est représenté. Bourdieu (1980a) nous éclaire :

Ceux qui, dans un état déterminé du rapport de force, monopolisent (plus ou moins complètement) le capital spécifique [c'est-à-dire symbolique], fondement du pouvoir ou de l'autorité spécifique caractéristique d'un champ, sont inclinés à des stratégies de conservation – celles qui, dans le champ de production des biens culturels, tendent à la défense de *l'orthodoxie*. (p. 115 - en italique dans le texte).

En effet, ils ont tout intérêt à ne rien changer au champ étant donné qu'ils occupent les positions les plus importantes et donc, celles procurant le plus de pouvoir. Face aux planchistes, nouvellement parvenus sur les pentes, les skieurs, et plus particulièrement les propriétaires des centres de ski, peuvent décider comme bon leur semble des restrictions à être imposées contre 'les indésirables'. Ils exercent à la fois une domination idéologique, ils peuvent sanctionner la pratique comme bon leur semble, mais aussi une domination de nature coercitive, car ils peuvent tout simplement refuser l'accès aux pentes, allant même jusqu'à utiliser une violence pratique et/ou symbolique. Il est aussi important de comprendre que les propriétaires doivent écouter les plaintes des skieurs insatisfaits de la présence des planchistes sur les pentes. En effet, la clientèle des centres de ski pendant les années '80 était composée presque exclusivement de skieurs, qui étaient, pour la plupart, loin d'approuver la pratique de la PàN (Reynier et Vermeir, 2007). Les reproches les plus couramment adressées aux planchistes touchaient alors autant au comportement qu'ils adoptaient sur les pentes qu'à la manière qu'ils avaient de descendre et de créer des plaques de glace dans les endroits les plus escarpés. À ce titre, les propriétaires de centre de ski deviennent à la fois l'oreille qui entend les plaintes formulées par les skieurs, mais aussi l'institution qui impose des sanctions aux planchistes en les empêchant de pratiquer leur

sport sur certaines pentes en les confinant à certains endroits préalablement désignés ou tout simplement en les refusant comme nous l'avons vu des les citations ci-haut.

La situation sociale constatée à l'aide du champ précédent, bien qu'elle ne doive pas être considérée comme une vision fixe ou arrêtée de la PàN pendant les années '80, mais bien comme une tranche de son évolution historique, démontre qu'il y a bel et bien une opposition entre des agents et des institutions possédant du pouvoir et de l'influence et d'autres agents et institutions ne possédant pas autant de pouvoir et d'influence. Bourdieu nous explique ce type de dynamisme :

[...] l'ensemble de fractions situées à gauche se retrouvent tirées vers le bas tandis que celles qui se trouvent à droite sont tirées vers le haut, ce qui se comprend puisque, comme on l'a vu, les effets de l'opposition sous le rapport du volume global de capital et de l'opposition du point de vue de la structure du capital (et de la trajectoire qui lui est liée) se cumulent (Bourdieu, 1979, p. 526).

L'effet de distinction qui caractérise la dynamique relationnelle entre les agents et les institutions d'un même champ, tel que Bourdieu s'efforce de l'expliquer tout au long de *La distinction*, est donc bel et bien présent dans le champ des sports de glisse canadiens des années '80. Elle se traduit littéralement par une opposition entre deux pratiques sportives, l'une nouvelle, revendiquant des valeurs héritées des sports de planche, et une autre, plus traditionnelle, plutôt associée à des valeurs sportives classiques établies depuis une certaine période de temps. Cette opposition, moteur de la distinction intra champ, est, comme nous l'avons affirmé au tout début de cette section, à la base du processus qui conduit la PàN à sa première phase d'institutionnalisation pendant les années '80.

5.1.4 Les contre-institutions comme première forme d'institutionnalisation de PàN

Toujours en gardant à l'esprit l'opposition décrite précédemment, il faut voir qu'à

l'intérieur du champ des sports de glisse canadiens, et face à la faction dominante du champ, se constitue les premières formes d'institutions que nous appellerons les contre-institutions, à la suite de Jacoud et Malatesta (2001) qui reprennent les notions mises de l'avant par Boudon et Bourricaud (2004). Les contre-institutions, contrairement à ce qu'une vision gurvitchienne, donc structuraliste, de l'institution entend et même si elles ne correspondent pas au moule de l'institution bureaucratique étatique traditionnelle, sont des institutions constituées en réaction à un cadre institutionnalisant strict et formel. :

L'affrontement de la société officielle (l'entreprise et sa hiérarchie) et de la contre-société (le groupe ouvrier, le syndicat, « le parti de la classe ouvrière », avec ses normes, ses valeurs, son propre système de stratification) peut bien s'interpréter comme un choc entre deux univers [...] Mais ce choc a lieu parce que certains ouvriers [que l'on peut substituer par les planchistes], mécontents de leur sort qui leur était fait, ont cessé de se conformer à des normes qui leur étaient imposées par la société officielle [...] Le groupe protestataire refuse l'institutionnalisation d'un *statut* qui consacrerait la subordination instrumentale et symbolique [...] (Boudon & Bourricaud, 2004, p. 330).

L'exemple mis de l'avant par Boudon et Bourricaud s'avère donc très intéressant pour comprendre comment une certaine forme d'institution s'est formée en réaction à la version officielle et officialisante du sport de glisse alpin, soit le ski alpin. En effet, on voit apparaître les premières formes de contre-institutions dans le champ des sports de glisse canadiens pendant les années '80 et surtout au sein du débat entourant l'accès aux montagnes skiables par les planchistes. Ken Achenbach, le grand pionnier de la planche canadien, nous raconte ici comment il a dû, à l'aide d'un ami, créer une 'vraie' fausse association de moniteurs afin de gagner un accès complet au domaine skiable de *Sunshine Village* en Alberta :

At Sunshine, they said to us : « Well, you guys have to teach [the other snowboarders], so you've got to have a manual for teaching, because you're an association right? » And we were like, « Oh, yeah, we're like the Canadian Snowboard Instructors' Alliance. Yeah. And we'll bring you the book up tomorrow ». So that night, me and a friend who had a publishing company were up on his computer writing this whole manual on how to teach Snowboarding. The next day we gave it to Sunshine, and they said, « Whoa, cool. You

guys can be the instructors. You guys print up the cards. ». So the Snoboard Shop printed up the cards. It was like the lunatics were taking over the asylum. It was a good scam (Birke, 2005, p. 240).

On voit donc que la création de cette association, et de ce manuel d'enseignement, s'est faite en réaction à une demande de la part d'une institution plus formelle, soit celle du centre de ski. On remarque aussi que cet exemple est, en quelque sorte, une stratégie subversive menée contre les dominants du champ, soit les propriétaires de station de ski. Il s'agit donc, pour les planchistes, de contester la hiérarchie socialement créée du champ en utilisant des stratégies de subversion qui, en elles-mêmes, mènent à la création de contre-institutions.

Un autre exemple de contre-institution demeure assurément la création de boutiques spécialisées dans la vente et la distribution d'équipement de PàN. Il faut se rappeler qu'à l'époque, soit pendant les années '80, les boutiques de ski n'étaient pas nécessairement enclines à garder en inventaire des PàN – le risque financier était trop grand et la popularité du sport trop marginale. De plus, certaines boutiques ne voulaient pas que leurs clients principaux, soit les skieurs, en viennent à être contrariés par la présence de PàN dans le magasin : le mépris entretenu par ces derniers envers les planchistes étaient alors encore important. Cette citation est tirée d'un périodique étasunien, mais elle résume néanmoins bien le climat qui règne alors dans les boutiques de ski des deux côtés de la frontière :

We've built a loyal following by catering to the needs of committed skiers. I am afraid of alienating our steady customers by dabbling in the sport. Many of them are nonplused, and even alienated by snowboarding. Our customers see us as authorities on ski retailing, not snowboarding [...] Focusing on ski has also boosted my reputation with the ski suppliers. I can get reorders, I can get terms, and I've had a couple of major lines fall into my lap in the last two years. I have been approached by every manufacturer, willing to do almost anything I want because I'm committed to the ski business (Friedman, 1996).

Face à cette opposition, on voit graduellement, dans le paysage canadien, l'apparition de boutiques spécialisées ayant pour mission de fournir de l'équipement pour les nouveaux

passionnés de ce sport. Parmi ces boutiques, la plus ancienne demeure le *Snoboard Shop* de Ken Achenbach à Calgary :

The story starts in Calgary, Alberta back in the early 80s, when a young Achenbach ordered a stack of boards from Tom Sims with his mom's credit card. When the local skate and ski shops shot him down, he was forced to sell the boards himself-and so began The Snoboard Shop, Canada's (and quite possibly the world's) first shred retail space run right out of the Achenbach family's basement (Transworld Snowboarding, 2006).

Westbeach, d'abord une boutique de Calgary, mais plus connu pour ses magasins de Vancouver et Whistler, voit le jour pendant les années '80. Au Québec, *La Boutique du Skate* d'Emmanuel Krebs fait figure de pionnière dans la vente d'équipement de PàN. Ces premières formes d'institutions commerciales doivent aussi être considérées comme des contre-institutions, car elles se sont formées en réaction au modèle institutionnel du ski alpin. Elles constituent aussi des formes de stratégies subversives, car elles tentent d'outrepasser le format instauré par les dominants dans le champ afin d'en créer un autre satisfaisant plus étroitement les besoins du nouveau sport.

En tant que dernier exemple de contre-institution, tournons-nous du côté de l'équipe de planchistes commandités par le *Snoboard Shop* afin de voir comment ceux-ci tentent de capitaliser sur un privilège octroyé par une station de ski albertaine, soit celle de *Lake Louise*.

My little brother Dave said to them, « Why don't you just let the Snoboard Shop pro team come up and be the only snowboarders on the hill, and you can see what it's like? » The team went from 20 people to like, 70 (Achenbach cité dans Birke, 2005, p. 238)

La contre-institution est ici l'équipe de PàN du snowboard shop, qui est constituée et qui se développe pour propager le mode de vie de la PàN partout où elle va. Dans le cas précis mentionné par Achenbach, on peut voir que l'équipe de planchistes du *Snoboard Shop* essaie, à l'aide d'une stratégie subversive, c'est-à-dire d'une stratégie élaborée afin d'outrepasser les

règlements mis place, de gagner accès à une montagne et à ses installations. En effet, les dominants sont, au risque de répéter ce que nous avons affirmé plus haut, les propriétaires de station de ski. Comme ces derniers contrôlent l'accès aux pentes, c'est d'abord en se regroupant et ensuite en utilisant des stratégies de subversion, c'est-à-dire, dans ce cas-ci, le prétexte de l'équipe de PàN du *Snoboard Shop*, que les planchistes peuvent avoir accès au domaine skiable. C'est aussi de cette manière, que les premières formes d'institutions se créent. Mais cette opposition, qui est due à une différenciation au niveau du capital possédé par les agents et les institutions, sera appelée à se transformer radicalement pendant les années '90.

5.2 Les années '90 : argent et légitimité

La première forme d'institutionnalisation de la PàN au Canada, nous venons de le voir, se constitue sous la forme de contre-institutions en réaction à un modèle dominant qui, en quelque sorte, dicte la voie à emprunter dans le champ. Les choses sont appelées à changer assez drastiquement d'une époque à l'autre et les années '90 constituent en quelque sorte l'âge d'or de la PàN au Canada de même que sur la scène internationale. Prenant comme plateforme de départ l'institutionnalisation héritée des années '80, soit un lot de contre-institutions créées en réaction à un contexte où les pratiquants sont placés face à une faction dominante possédant pouvoir et argent, il s'en suit que les deux facteurs qui amèneront le champ à s'institutionnaliser pendant les années '90 seront, d'une part, l'argent et d'autre part, la légitimité. En somme, il est possible de constater, pendant les années '90, une augmentation du capital symbolique des agents et des institutions reliés à la PàN due principalement aux facteurs nommés ci haut. En lien avec cette hausse de capital symbolique, on peut voir que le processus d'institutionnalisation prend une tournure beaucoup plus classique. Délaissant le côté marginal qui caractérise pourtant assez bien les planchistes pendant les années '80, il s'en suit que la nouvelle rentabilité économique de cette

pratique sportive couplée à son rattachement certains pôles de légitimité font en sorte que la PàN atteint une institutionnalisation passablement complète vers la fin de la décennie, soit en 2000.

La première sous-section de cette deuxième section d'analyse sera consacrée à l'argent tandis qu'une deuxième s'attardera à la légitimité, c'est-à-dire à la consécration de la PàN en tant qu'alternative officielle au ski alpin. Finalement, dans une troisième sous-section, nous verrons qu'en réaction à l'augmentation du capital symbolique des agents et des institutions reliés à la PàN, se profile une scission entre les pratiquants de la PàN.

5.2.1 L'argent et la PàN au Canada

Les années '90 amènent une entrée d'argent importante au sein de la pratique de la PàN au Canada. L'un des vecteurs principaux de cette tendance demeure l'acceptation plus généralisée des planchistes dans les stations de ski, et ce, partout au Canada. En effet, les propriétaires de stations de ski commencent à voir en les planchistes un nouveau segment de marché, voire une nouvelle clientèle qui, à la différence des skieurs, est beaucoup moins exigeante au niveau de la qualité des installations et des conditions de neige (Birke, 2006b; Rubenovitch, 2009b). Au Québec, on remarque même que les propriétaires de stations de ski sont prêts à changer certains règlements au niveau du code de la sécurité sur les pentes afin d'accommoder les planchistes. À la base de ce changement, une reconnaissance plus grande de la pratique, mais aussi, comme nous venons de le voir, la réalisation que la PàN peut apporter de l'eau au moulin des centres de ski qui, après tout, sont le lieu d'un seul sport et d'une seule pratique :

Un des plaisirs qu'ils avaient [les planchistes] était de surfer sur le bord des pistes, faire des demies, des 180, retomber dans l'autre sens, rembarquer dans la montagne. Ça fait que ça l'a amené les gestionnaires à dire : « écouter là, on peut pas les empêcher de faire ça, on peut pas les empêcher, on peut pas les mettre à la porte de notre montagne parce

qu'ils se mettent à faire des sauts, ça fait comme partie intégrante, intégrale, de la pratique de la PàN. Les gestionnaires étaient pognés avec ça. Et puis j'avoue que le règlement [qui empêchait tout skieur de faire des sauts sur les pentes] [...] était une contrainte de plus [...] La venue des planchistes a amené une modification au niveau du code de conduite et puis on a enlevé l'interdiction de faire des sauts, pour le remplacer par [...] l'obligation de garder le contrôle [...] ça s'est fait durant les années '90. (Répondant #2).

Même son de cloche chez Reynier et Vermeir (2007) : « Les *snowboarders* [...] participent à une requalification de l'espace-station, à un 'remodelage' du sens lui étant traditionnellement assigné. » (p. 44 – en italique dans le texte). On peut donc voir que les dominants du champ, c'est-à-dire les propriétaires des centres de ski, délaissent graduellement les préjugés, voire le courroux qu'ils entretiennent envers les planchistes – un contraste marqué avec l'attitude prônée pendant les années '80. L'assouplissement des règlements de conduite sur les pentes en est un exemple, mais pour illustrer ce retournement de situation, ce changement à l'intérieur du champ, un autre exemple s'avère intéressant : celui de la création, en 1989, d'un *happening* de PàN pancanadien, soit la *Classique Westbeach*.

La boutique *Westbeach*, qui a pignon sur rue dans le quartier de Kitsilano à Vancouver, cherchait alors à créer un événement de plusieurs jours où des compétitions, des concours, des spectacles et autres activités seraient organisés pour mettre en valeur le sport de la PàN. Suite à quelques réunions avec les dirigeants de la station de Whistler, il est convenu que la *Classique* se déroulera pendant la dernière semaine d'ouverture de la station, tard au printemps.

Basically, Whistler allowed them to come and take over the mountain because it was their last week end of the season. They didn't have anything going on, there were no beds sold in hotels, so they were like 'fine, it yours, go nuts' and we did [...] We turned it into something really big and that continued on during the early 90's as the Westbeach Classic grew (Pendergrasse cité dans Rubenovitch 2009b).

Ce mouvement de laisser-aller de la part de la plus importante montagne de ski alpin au Canada témoigne d'un changement au niveau des agents et des institutions en position de domination

dans le champ. En effet, on peut considérer les propriétaires de la montagne de Whistler parmi l'élite du champ : ils possèdent une ressource prisée des planchistes et, en surplus, la montagne est entourée d'un village au sein duquel se formera la première véritable communauté de planchiste au Canada (Pendergrasse cité dans Rubenovitch 2009b). Le village se révèle d'ailleurs comme un lieu important pour la *Classique* :

It moved to the village and became an event, like a huge event. Bands... And the crowd was like getting to thousands, like thousands and thousands and thousands of people in the village there watching a snowboard contest. (Sansalone cité dans Rubenovitch 2009b)

En outre, la décision de céder aux planchistes la montagne pendant quelques jours démontre qu'il y a vraisemblablement un changement au niveau de la distribution du capital dans le champ. Cela correspond, comme nous l'avons vu précédemment, à une période de plus grande tolérance, à un changement des règlements, mais encore plus, à la réalisation que la PàN peut effectivement être une activité lucrative pour les centres de ski.

There'd never been an event like that where so many ummm, fans could come see. And I think that's what made a big difference because it really brought snowboarding to a platform where mainstream could witness it and be a part of it. (Rodger, 2009)

La venue de la *Classique Westbeach* à Whistler au début des années '90 doit donc être vue comme l'un des moments marquants de l'histoire de la PàN au Canada, car elle a su montrer au reste du pays qu'un événement conçu pour les planchistes par les planchistes à l'intérieur d'un cadre de pratique traditionnellement mis en place pour les skieurs et par les skieurs était bel et bien rentable et qu'il bénéficiait positivement à l'ensemble de la communauté. Force est donc de constater, selon ce que nous venons de voir, que la PàN bénéficie positivement de la création de la *Classique Westbeach* pendant les années '90. En effet, la création de cet événement dans le plus important centre de ski au Canada, ouvre la porte à une pléiade d'autres événements du même genre (on pense au *Shakedown* présenté à chaque année au Mont-Saint-Sauveur depuis

2002) et surtout, elle amène les propriétaires de centre de ski à réaliser que la PàN est bel et bien une pratique rentable sans être une mode passagère en voie de disparition. Depuis 1998, la *Classique Westbeach* a cédé sa place au *Telus World Ski & Snowboard Festival* qui occupe les mêmes dates en fin de saison.

En plus de la *Classique Westbeach*, qui demeure, malgré son importance, un événement singulier se déroulant pendant une période de temps défini, on peut voir que d'autres facteurs économiques contribuent à l'augmentation de capital de symbolique des agents et des institutions liés à la PàN⁷. Ces facteurs sont, comme nous l'avons vu plus haut, l'accroissement du nombre de participants et l'assouplissement des règlements, mais aussi, la grande diversité de compagnies qui voient le jour en commercialisant autant des planches que des bottes ou encore des fixations et même des vêtements dédiés à ce nouveau sport. À cet égard, l'exemple de la compagnie québécoise *Zoopla*, une compagnie spécialisée dans la production de PàN, demeure pertinent, car il permet de voir comment une compagnie de petite à moyenne envergure s'est retrouvée, au milieu des années '90, avec une production de PàN très élevée aux ramifications importantes :

Quand *Surf Politics* a fermé, *Zoopla* a ouvert [...] Ça l'a ben adonné, parce que ça leur a donné une belle part de marché dans la fabrication de *snowboard*, ça fait qu'ils ont commencé à construire des *Atlantis*, des *Type A*, des *Division 23*, *Kemper* [...] et puis aussi, le plus étonnant, *Rome Snowboards* à leur première année d'existence ça l'a été faite la dernière année de *Zoopla* [...] *Zoopla*, qui est partie au début de juste faire des *boards* promotionnels en est venu à faire des *boards* des grosses compagnies multinationales (Répondant #3).

La popularité de la PàN pendant les années '90 est donc bien illustrée avec l'exemple de *Zoopla*, car on peut voir à quel point une compagnie québécoise de petite moyenne envergure doit 'venir en aide' à des compagnies américaines telles *Atlantis* et *Kemper* afin qu'elles puissent

⁷ Il faut voir que l'argent et les profits engendrés par la pratique de la PàN et du ski sont à la base de la viabilité de ces deux sports. En effet, aucune station n'accepterait d'opérer pendant plusieurs années si elle était constamment déficitaire. Elle fermerait vraisemblablement ses portes et les skieurs et planchistes se retrouveraient sans endroit officiel pour pratiquer leur sport.

avoir une production suffisante pour répondre à la demande accrue des consommateurs. Avec cet accroissement de capital économique vient une plus grande légitimité au niveau du champ : les dominants, pour la plupart, ne considèrent plus les planchistes comme des rebelles venus troubler une hiérarchie si patiemment construite au cours des quelques décennies précédentes. Bien au contraire, étant donné leur nouvelle 'rentabilité', les planchistes, et la PàN en général, sont traités sérieusement par les agents et les institutions en position de domination. Ce commentaire date du milieu des années '90 :

If you thought the snowboard industry was dynamic, you ain't seen nothin' yet. Experts say that there's enough manufacturing capacity for five times the market, that the demographic growth hasn't yet hit its mark and that resorts are about to take on more snowboard-friendly policies (Fraser, 1997)

L'industrie de la vente et de la distribution de PàN prend son essor pendant la décennie '90, mais pour ajouter à cette croissance, il ne faudrait pas passer sous silence un mouvement de migration important se déroulant au Canada pendant les années '90.

Go West young man!

L'importance de l'Ouest canadien dans le développement de la PàN au Canada est indéniable. Beaucoup de pionniers proviennent de l'Ouest et les montagnes qui parsèment cette région du Canada ont été parmi les premières à ouvrir leurs portes à la pratique de la PàN. On peut aussi rajouter que les premières boutiques spécialisées en PàN au Canada ont vu le jour dans l'une ou l'autre des provinces de l'Ouest. Tous ces facteurs font en sorte que les provinces de l'Ouest deviennent assez rapidement les hauts lieux de la pratique de la PàN au Canada. Certes, le Québec occupe une place importante, mais le manque de dénivelé skiable combiné à la réticence assez marquée des propriétaires de stations de ski en ce qui concerne l'acceptation des planchistes sur leurs pentes font en sorte que la *Belle Province* vient en troisième position au

niveau des provinces favorables à la pratique de la PàN. À ces facteurs s'ajoute aussi l'affluence d'argent dans la pratique de la PàN au Canada.

Dès le début des années '90, on remarque que les pratiquants de l'Est commencent à déménager dans l'Ouest canadien pour espérer réussir et obtenir des commanditaires. Plus particulièrement, on peut affirmer que la majorité des 'planchistes immigrants' sont des Québécois, et, dans une moindre proportion, des Ontariens (Andersen, 2006). Quelques pratiquants des provinces maritimes tentent aussi le saut dans l'Ouest. La destination, malgré la pléiade de montagnes, demeure presque toujours Whistler, étant donné la culture favorable aux planchistes et l'existence d'évènements tels la *Classique Westbeach* (Rubenovitch, 2009a). Mais en plus de la culture favorable, la prolifération de l'industrie de la PàN canadienne fait en sorte qu'il y a de l'argent disponible pour les planchistes talentueux souhaitant se faire commanditer :

Y'a pas si longtemps [c.-à-d. pendant les années '90] les compagnies avaient encore beaucoup d'argent à investir là-dedans [dans le monde de la PàN] [...] je regardais les compagnies autour de moi. Je regardais *Option/NFA*, je regardais *Rossignol*, je regardais toute les compagnies qui payaient les *riders* 35, 40 000 par année juste pour *rider* là, juste pour afficher leur produit là [...] Ces compagnies là investissaient des millions de dollars en marketing par années, des millions. (Répondant #3).

Ce témoignage nous permet de voir à quel point les compagnies disposent de liquidités suffisamment grandes pour payer les planchistes, mais aussi pour financer des activités de marketing. L'investissement monétaire que les compagnies sont prêtes à consentir envers les planchistes pour qu'ils représentent leurs produits va donc de pair avec la migration des planchistes vers l'Ouest. Ces derniers voient en la rive gauche du Canada le Klondike tant attendu :

Once he heard the tales of snow-capped mountains and endless runs, Morisset [Marc, l'un des premiers grands noms de la PàN québécoise] simply had to see Whistler for himself. He drove west with a friend, planning on staying in Banff for a while, but the more he heard about Whistler, the more it piqued his interest. He continued his journey

until arriving in the promised land [...] ‘Once I first started to get some sponsors, I began to think, I could make a living out of it’ [...] ‘I just knew I wanted to snowboard and I knew that out west was the best (Andersen, 2006, p. 167).

En résumé, nous croyons qu’il est plausible d’affirmer, à la suite des différents exemples mis en évidence dans cette sous-section, que la PàN a gagné en crédibilité monétaire, c’est-à-dire, d’une part, en rentabilité (du point de vue des propriétaires de centre de ski), mais aussi, en ce qui à trait à l’industrie de la PàN, en importance générale, autant au niveau du nombre de compagnies produisant du matériel que de l’argent consenti au marketing qu’à la publicité et à la commandite des planchistes. Parallèlement à cette importante entrée d’argent pendant les années ’90, il faut s’attarder sur un autre facteur, celui-ci centré sur l’augmentation de la légitimité de la pratique sportive, afin de voir comment la synergie de ces deux facteurs est venue, en quelque sorte, cimenter le processus d’institutionnalisation par une augmentation du capital symbolique de la PàN dans le champ des sports de glisse canadiens.

5.2.2 La création des premières institutions pancanadiennes et les J.O. comme source de légitimité

Marginalement tolérée sur les pentes pendant les années ’80, la PàN devient, comme nous l’avons vu dans la dernière sous-section, un sport passablement lucratif et surtout, rentable aux yeux des propriétaires de stations de ski. Sa nouvelle popularité entraîne même un mouvement de migration vers l’Ouest canadien. Par extension, elle gagne en appréciation, mais aussi, aux yeux des observateurs provenant du milieu sportif plus classique ou plus traditionnel, elle gagne en convenance, en décorum et en pertinence. Loin d’être une pratique loufoque, on peut alors constater que la PàN devient une alternative légitime au ski alpin.

À cet effet, l’inclusion de la PàN aux Jeux olympiques demeure un point tournant dans le champ, et plus particulièrement en ce qui concerne l’accroissement du capital symbolique des

agents et institutions qui y sont reliés. Lorsque la nouvelle devient officielle, en 1993, il s'agit d'un véritable coup de massue. En moins de treize années, cette pratique sportive est littéralement passée d'un statut marginal à un statut officiel. Au Canada, l'impact de l'inclusion de la PàN aux Olympiques se fait sentir dès Nagano, en 1998 : « Snowboarding hits the world stage as Ross Rebegliati wins the first ever snowboarding gold medal [...] the sport is catapulted into the mainstream and Ross becomes a household name » (Birke, 2006a, p. 145).

Avec l'annonce, 1993, de l'inclusion de la PàN aux Jeux olympiques de Nagano en 1998, le Comité International Olympique, le CIO, devait trouver une association internationale capable de déterminer un système de pointage qui allait permettre aux planchistes de partout dans le monde de se tailler une place au sein de leur équipe nationale respective. Logiquement, l'International Snowboarding Federation (ISF), qui existait depuis 1990, aurait dû être l'association choisie par le CIO, mais il en fut tout autrement. Le CIO décida d'accorder à la Fédération Internationale de Ski, la FIS, le pouvoir d'organiser les épreuves de PàN comptant pour la qualification olympique. La grogne des planchistes fut presque instantanée et se traduisit par des *boycott* et des poursuites judiciaires. Rien n'y fit, le CIO ne reviendra jamais sur sa décision.

En lien direct avec la création de l'ISF et de sa destitution au profit de la FIS, l'un des moments importants de la décennie '90 en matière de PàN au Canada demeure assurément la création d'une fédération pancanadienne de PàN, soit la Fédération Canadienne de Snowboard (que nous désignerons sous l'acronyme FCS). Créée au tout début des années '90, la FCS se veut le premier véritable regroupement pancanadien conçu dans le but de parrainer la pratique de la PàN. D'abord liée à l'ISF, la FCS se voit rapidement accorder le mandat de choisir l'équipe

canadienne de PàN devant représentée le Canada aux Olympiques, et par extension, elle se voit associée directement à la FIS et plus largement, au CIO.

La FCS est le seul regroupement canadien qui sanctionne, officialise et assiste le volet compétitif de la PàN au Canada. Elle découle directement de l'Association Canadienne des Sports d'Hiver qui, pour sa part, représente un total de 8 sports hivernaux de glisse sur neige auprès du Comité International Olympique (CIO). De plus, la FCS est considérée comme l'organisme officiel de la PàN au Canada par la Fédération Internationale de Ski (FIS) et le Comité Olympique Canadien (COC).

Une autre association importante est créée pendant les années '90, soit l'Association Canadienne des Moniteurs de Surf des Neiges, l'ACMS. Fondée en 1995, son objectif principal est de certifier et d'entraîner des moniteurs de PàN à l'échelle canadienne afin de promouvoir une pratique de la PàN à la fois amusante et sécuritaire. Divisée en six régions couvrant l'ensemble du Canada l'ACMS s'assure que l'apprentissage de la PàN se fait dans des conditions optimales, autant pour les débutants que les plus avancées. L'ACMS travaille aussi en étroite collaboration avec les écoles de neige présentes dans les centres de ski. En parallèle avec l'ACMS, on retrouve le Conseil Canadien du Ski. Le CCS est un organisme pancanadien ayant comme objectif d'augmenter la participation des Canadiens dans la pratique du ski alpin et du surf des neiges – bref, les deux sports principaux pratiqués en station de ski. À cet égard, il travaille en étroite collaboration avec les stations de ski afin de développer des programmes pour initier les jeunes aux sports de glisse alpins : les programmes *Iniski* et *Inisurf* ainsi que *Passeport des Neiges* visent à inculquer aux jeunes le plaisir de la glisse en subventionnant une partie du coût relié à la pratique du ski et de la planche.

Le signe le plus ‘flatteur’ que vient en quelque sorte sceller la légitimité du la PàN demeure probablement l’appropriation, par les grandes compagnies de ski, des technologies développées pour la fabrication des planches à neige. L’exemple le plus flagrant demeure celui de la forme parabolique. Très tôt, les planchistes et les compagnies de PàN réalisent qu’en construisant une planche ayant des spatules plus larges que le centre de la planche, on augmente drastiquement la capacité à tracer des virages longs et gracieux. Ceci est dû au fait que la mise à carre, soit la première étape du virage, se fait beaucoup plus facilement étant donné la forme plus élargie des spatules qui entrent en contact avec la neige avant la partie centrale où sont situés les bottes. La forme parabolique des PàN fascine rapidement les skieurs qui ne peuvent réaliser de tels virages étant donné la forme de leurs skis (i.e. long et étroits).

Le souvenir que j’ai moi c’est d’un gars, et ça c’est dans les années ’80, le premier souvenir que j’ai c’est un gars qui skiait sur une planche de surf avec des bottes rigides qui faisait des courbes, qui faisait arquer sa planche de façon assez spectaculaire dans la piste [...] je me disais ‘tabarnouche, ça l’air le fun’ (Répondant #2).

Cette particularité technologique de la PàN a promptement été récupérée par les compagnies de ski alpin qui en ont fait une caractéristique faisant désormais partie intégrante de la quasi-totalité des skis vendus (Dupuy, 2007). Cette innovation a aussi rendu l’apprentissage du ski alpin beaucoup plus facile, et surtout, elle a diminué le temps nécessaire pour en arriver à être capable d’effectuer de ‘vrais’ virages en arc de cercle.

En résumé, nous croyons qu’il est plausible d’affirmer, à la suite des différents exemples mis en évidence dans cette sous-section, que la PàN au Canada a gagné en légitimité au cours des années ’90 et, par extension, elle est devenue l’alternative officielle au ski alpin.

5.2.3 La seconde phase d'institutionnalisation comme moteur d'une scission au sein des adeptes de la PàN

Nous venons de voir que l'argent et la légitimité sont autant de facteurs qui ont contribué à rehausser le niveau de capital symbolique des agents et des institutions reliés à la PàN dans champ pendant les années '90. De cette hausse significative du volume et de la structure du capital, on constate que la pratique sportive s'institutionnalise de manière assez complète, c'est-à-dire qu'elle atteint un niveau de complexité assez élevé, ou tel que le stipule Gruneau (1983, 1988), elle en vient à l'acceptation d'une certaine forme de réglementation comme étant la référence 'universelle', c'est-à-dire légitime, et d'une manière de la pratiquer comme étant 'normale' ou 'dominante', donc celle à laquelle on doit se conformer.

En lien direct avec cette institutionnalisation formelle, nous avons pu remarquer l'apparition d'un mouvement de scission aux environs des années '95. En effet, avec l'acceptation de la PàN aux Jeux olympiques, mais aussi avec la création d'institutions telles la FCS et l'ACMS, la pratique de la PàN devient de plus en plus règlementée et soumise à des contraintes techniques et stylistiques strictes. En réaction à la création de ce pan caractérisé par la compétition et le rattachement à des institutions sommes toutes très similaires à celles reliées au ski alpin, et faisant écho au mouvement des *Soul Surfers* apparu quelques trente années auparavant et dénonçant à la fois les compétitions et les tournois de surf (Reynier & Vermeir, 2007), on voit l'apparition d'une seconde voie qui se définit justement par la pratique d'un style libre dénué de toute contrainte et imposition exercées par une instance supérieure. Autrement dit, à partir de 1995, on voit apparaître d'un côté, un groupe de planchistes se concentrant uniquement sur la compétition et de l'autre, un groupe de planchistes pour qui le *freeride*, c'est-

à-dire la pratique libre de la PàN à travers le tournage de films spécialisés et la prise de photos, est la principale occupation.

Du côté du pan compétitif, on constate qu'avec l'acceptation de la PàN aux J.O., un planchiste ne peut désormais plus faire à la fois des films et des photos tout en se concentrant sur le circuit de compétition international. L'investissement requis pour parvenir aux Jeux olympiques est tout simplement trop grand, et nécessite de parcourir le monde afin de prendre part à des compétitions donnant des points, eux-mêmes essentiels à la qualification olympique. Dan Raymond nous raconte les étapes nécessaires pour être sur l'équipe canadienne de PàN :

There are a lot of hoops to jump through to get on the national team with chasing points and stuff like that [...] A camp here, a camp there, where you have to prove that you're committed and worth [the coaches'] time ahead of everybody else. That took two years – I've been doing the full World Cup circuit for two full years now – to get through the final hoop to become an official member [of the national team] (Raymond cité dans Birke, 2006a, p. 146).

Le cas de Trevor Andrew, un planchiste canadien de renom, reflète bien cette conjoncture : « The decision Andrew had to make is one that many riders here find themselves making : it's either contest or coverage » (Birke, 2006a, p. 146). Celui de Raymond aussi : « My goal is to go to the Olympics, and it's just a bit sad that we have to make such a clear cut decision about what we're going to do. » (Raymond cité dans Birke, 2006a, p. 146). En outre, on constate qu'il est presque impossible de combiner le pan compétitif au pan *freeride*, étant donné que la compétition occupe une place trop grande et qu'elle nécessite trop de voyages et d'investissements à la fois personnels et monétaires.

En réponse au pan compétitif de la PàN, inspiré par les modèles compétitifs des sports traditionnels et plus particulièrement du ski alpin, se constitue une alternative beaucoup plus proche des racines idéologiques de la PàN, qui comme nous l'avons vu, découle directement de

celles du *surf* et du *skateboard*. Le pan *freeride* se concentre sur la progression du style libre par le développement de manœuvres inspirées du *surf* et du *skateboard*. Brian Savard incarne, au Canada, et à partir de 1995 environ, l'archétype du planchiste *freeride*. Complètement détaché du pan compétitif, il nous raconte comment était sa vie pendant la deuxième moitié des années '90 :

[...] life was so good back then. It was so easy. I could do whatever I wanted to do. I'd say I wanted to go there, and my sponsors would write me a check [...] It was pretty much a free license to go out and snowboard wherever I wanted, whenever I wanted, as much as I wanted – and get paid (Birke, 2006c, p. 242)

Chaque saison est l'occasion pour Savard, mais aussi pour cette nouvelle faction de planchistes dont Kevin Young et Marc Morisset, de produire des segments de films combinés à la prise de photos devant se retrouver dans les magazines et les publicités. Kevin Young nous explique pourquoi il abandonne la compétition :

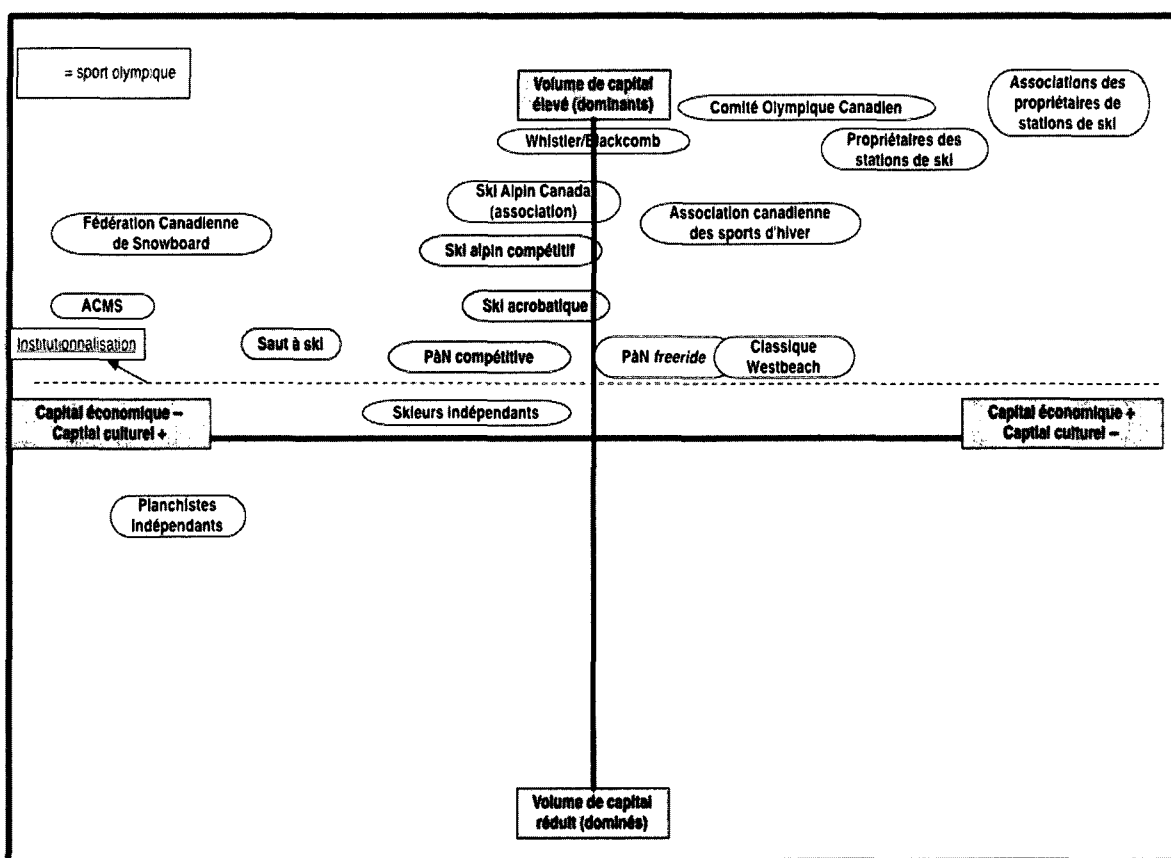
I competed a lot until I turned pro, but as soon as I got hooked up with sponsors, I'd go out and shoot with Eric Berger and Dano and get a photo in a magazine. And the sponsors started to see it was worth more than a contest result. At that point, I felt really lucky to not compete when I knew so many people traveling on the World Cup [...] Trips turned away from traveling for contests to traveling for shooting and filming (Birke, 2006b, p. 228).

Comme nous venons de le voir, c'est environ à partir de 1995-96 qu'il y a une distinction entre d'un côté, un pan compétitif axé sur les résultats de compétitions et de l'autre, un pan *freeride* basé sur le tournage de films et la prise de photos. Le moteur de cette distinction est double. D'une part, avec l'acceptation de la PàN aux J.O., un planchiste ne peut désormais plus faire à la fois des films et des photos tout en se concentrant sur le circuit de compétition international. Mais, avec l'affluence de l'argent dans le champ combiné à la hausse générale des pratiquants, il devient désormais possible pour les compagnies de payer des planchistes seulement que pour leur parution dans des films ou de magazines. La scission est encore présente aujourd'hui, dans le champ, quoiqu'elle s'est quelque peu amenuisée depuis le début des années 2000.

5.2.4 Le champ à la fin des années '90

Si le champ dans lequel se situe la PàN pendant les années '80 est caractérisé par le clivage qui oppose les planchistes aux skieurs, celui de la fin des années '90 est tout à fait différent, dans le sens qu'il démontre à quel point la pratique de la PàN a évolué rapidement et qu'elle n'est plus considérée comme un sport marginal que l'on veut à tout prix éradiquer (voir figure 2).

Figure 2. Champ des sports de glisse canadiens à la fin de la décennie '90



Source : figure élaborée à partir des diverses sources d'informations recueillies pour cette thèse

La première chose que l'on remarque dans cette figure par rapport au champ du milieu des années '80 présenté dans la première partie de ce chapitre est que la PàN est presque totalement institutionnalisée. Seuls les planchistes indépendants, c'est-à-dire récréatifs, ou ceux qui pratiquent le sport sans être rattachés à aucune institution en particulier demeurent en dessous de la 'ligne' de l'institutionnalisation. À ce propos, cette 'ligne' fut ajoutée afin de mettre en exergue l'importance de l'institutionnalisation de la PàN lors de la décennie '90. Elle ne représente pas un élément 'standard' du champ, en ce que nous ne retrouvons pas de 'ligne d'institutionnalisation' dans les graphiques de champ élaborés par Bourdieu à l'intérieur de ses diverses analyses. Nous croyons cependant que cet ajout contribue à la compréhension de l'institutionnalisation, car il met en valeur la dynamique d'institutionnalisation par rapport au champ des années '80. En outre, en agissant à titre de point de repère, elle permet de voir qu'il a bel et bien eu un mouvement, un changement dynamique, ou, dit autrement, une hausse du volume de capital possédé par les agents, mais surtout par les institutions. Cela nous permet aussi d'affirmer l'institutionnalisation à proprement dire de la pratique sportive.

Par rapport à la représentation graphique du champ proposée ci-haut, on remarque une hausse généralisée de capital symbolique par rapport aux agents et aux institutions reliées à la PàN pendant les années '90 qui se traduit, comme nous l'avons vu précédemment, par la création d'institutions pancanadiennes, l'intégration aux J.O., l'acceptation des planchistes aux portes des stations de ski et plus généralement, la hausse du nombre de participants avec en corollaire l'augmentation du nombre de compagnies reliées à la production d'équipement de PàN.

Il est aussi intéressant de constater à quel point les pionniers, qui ont joué un rôle majeur dans le développement du sport pendant les années '80, ne sont, à toute fin pratique, plus très présents à la fin des années '90. En effet, si l'on observe attentivement le champ, on voit que le

niveau de capital symbolique possédé par certains individus, notamment Ken Achenbach pendant les années '80, diminue considérablement allant même jusqu'à être négligeable par rapport au capital symbolique possédé par les institutions : c'est d'ailleurs pourquoi ils ne font pas partie du champ. En fait, le champ de la fin des années '90 illustre bien comment l'institutionnalisation de la PàN est parvenue à affirmer la primauté de l'institution sur l'individu en tant quel. À ce titre, les rattachements institutionnels, tels que celui avec le CIO et la FIS s'avèrent des vecteurs beaucoup plus puissants pour la reconnaissance du sport au niveau international, et du même coup son institutionnalisation, que l'était les individus tels Achenbach ou Lundgren pendant les années '80. En fait, on peut dire que l'institutionnalisation formelle de la PàN pendant les années '90 a amené une diminution du rôle de l'individu au profit de celui de l'institution. Certes, il y a encore, pendant les années '90, des individus importants avec de l'influence significative, mais, à notre avis, les institutions occupent un rôle beaucoup plus important et possèdent, somme toute, plus de capital. Cela est dû au fait qu'elles ont sur le champ une influence à la fois culturelle, avec la création de normes stylistiques et technique pancanadiennes, mais aussi monétaire, avec l'appui d'institutions internationales telles le CIO et FIS. En fait, nous croyons, à la lumière de cette analyse, que l'importance qu'a acquise la PàN pendant les années '90 a eu pour effet d'occulter l'apport individuel pour le reléguer au second plan, derrière celui de l'institution. Une constatation, qui sommes toutes, peut paraître éloignée des études sociologiques récentes affirmant la primauté de l'individu dans la société moderne, l'individualisation de la société donc, au profit des éléments transcendants métaphysiques comme ce fut le cas pour religion catholique au Québec avant les réformes 'lesagienne' qui ont menées à la Révolution tranquille.

5.3 Vers la création d'un modèle de l'institutionnalisation des pratiques sportives

L'analyse que nous avons présentée a tenté d'expliquer le processus d'institutionnalisation d'une pratique sportive dite alternative à l'aide du concept de champ de Pierre Bourdieu. Maintenant que nous avons atteint notre objectif, nous pouvons réfléchir, ne serait-ce que quelques instants, sur le processus d'institutionnalisation de ce sport alternatif afin de voir s'il est, lui aussi, alternatif. Nous nous expliquons. Les sports alternatifs, nous l'avons vu, constituent en quelque sorte l'alternative au modèle sportif dominant à l'intérieur duquel sont classées les pratiques sportives appelées classiques ou traditionnelles. À cet égard, la PàN peut être considérée comme une alternative à une pratique plus traditionnelle comme le ski alpin et le *skateboard* peut aussi être vu comme une alternative au basketball et au baseball. Mais le fait d'être un sport alternatif signifie-t-il pour autant que le processus d'institutionnalisation de ces sports est, lui aussi, alternatif? En fait, le processus qui conduit la PàN à s'institutionnaliser au Canada, c'est-à-dire celui que nous avons mis en évidence précédemment, est-il significativement différent de celui qui a mené le ski alpin à s'institutionnaliser au cours des décennies précédentes? Ou encore celui de l'institutionnalisation du basketball et du hockey? Et si nous poussons la réflexion un peu plus loin, est-il convenable, à cet égard, de désigner des pratiques sportives telles le vélo de montagne ou la PàN comme alternatives? L'étiquette est-elle vraiment valable?

Suite à ce que nous avons pu constater au cours de cette thèse, nous croyons pouvoir affirmer que des sports tels la PàN et le vélo de montagne, et ce ne sont que deux exemples parmi tant d'autres, ont le mérite de proposer une alternative aux sports que nous considérons aujourd'hui traditionnels, mais que cette caractéristique, voire ce trait de distinction, ne signifie pas nécessairement qu'ils ont bénéficié d'un processus d'institutionnalisation alternatif, c'est-à-

dire sensiblement différent de celui associé aux sports traditionnels. Pour aller plus loin, l'étiquette alternative qui a été apposé aux sports tels la PàN semblerait non seulement être invalide, mais elle pourrait, à tout fin pratique, être mise de côté, car elle a tendance à classer ces pratiques sportives comme radicalement différentes de celles dites ou traditionnelles alors qu'on pourrait concevoir qu'elles ne le sont pas réellement. Si nous suivons Lamprecht et Stamm (2001) qui se réfèrent eux-mêmes aux critères de définitions du sport moderne élaborés par Guttman, mais aussi à Soulé et Corneloup (2007)⁸, qui affirment que les pratiques sportives ne peuvent être alternatives que par rapport à un contexte donné, on constate que la PàN est un sport moderne au même titre que peuvent l'être le ski alpin ou encore le basketball : la planche est dorénavant sujette aux mêmes critères de définition que les sports traditionnels. La distinction qui caractérise si souvent les pratiques sportives telles la PàN ou le *surf* se révèle plutôt comme le résultat d'une contingence historique particulière étroitement liée au développement relativement nouveau de la pratique (i.e moins de 50 ans environ). Autrement dit, il serait intéressant de voir si les pratiques sportives alternatives d'aujourd'hui vont encore être considérées alternatives dans une cinquantaine d'années. Cette citation de Lamprecht et Stamm (2001) sur la gymnastique nous amène réfléchir sérieusement sur cet enjeu :

[...] la gymnastique, qui est pourtant fréquemment citée pour illustrer une conception archétypiquement rigide et figée du sport, n'a pas été diffusée en tant que système de disciplinarisation aux mains du pouvoir, mais qu'elle a été conçue par des communautés de gymnastes (*Turngemeiden*) « fugaces » et « automnes », qui ont lutté pour leurs idées. Les premières communautés gymniques du début du XIXe siècle ne furent pas seulement l'expression d'une nouvelle prise de conscience du corps, mais elles reposaient – comme les *trend sports* [les sports alternatifs] à la fin du XXe siècle – sur une organisation rudimentaire; de surcroît, leurs activités furent jugées suspectes aux yeux des autorités. Les communautés de gymnastes créées dans le sillage de la Société d'étudiants de

⁸ On doit ici noter que les articles de Stamm et Lamprecht (2001) ainsi que de Soulé et Corneloup (2007) sont, à notre avis, les deux plus pertinents quant à la compréhension des diverses appellations que l'on prête aux pratiques sportives situées en dehors du paradigme dominant.

Zofingue, fondée en 1819, se caractérisent par leur organisation informelle et leur institutionnalisation lâche (p. 158).

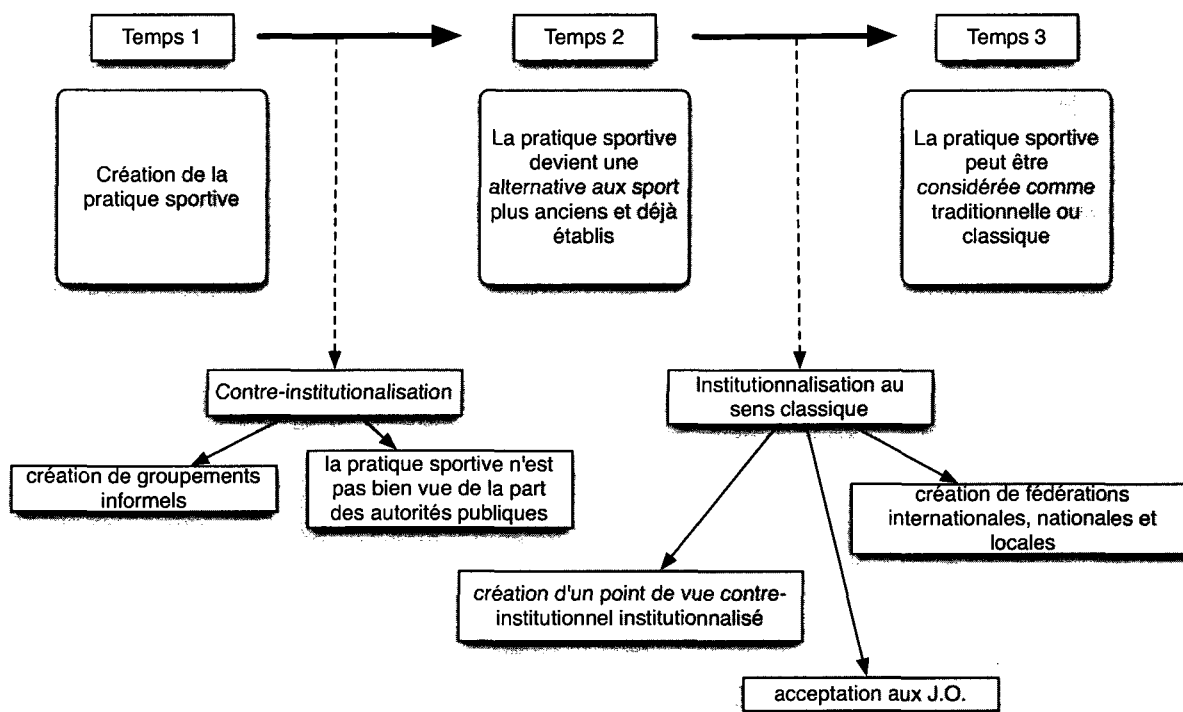
Sans nécessairement affirmer que les sports aujourd'hui désignés sous l'étiquette 'alternative' ont été le résultat d'une institutionnalisation 'lâche', on peut certainement tracer des parallèles avec la gymnastique qui, tel que le démontrent Lamprecht et Stamm, est, tout comme la PàN pendant les années '80, issue de regroupements informels attirant les regards hostiles des autorités établies.

Le ski acrobatique, qui a vu naissance dans les années '70 avec la popularité du ski appelé *hot-dog* est passé par un processus similaire à la gymnastique et par extension, à la PàN. Considérés comme des rebelles sur les pentes préférant les bosses, les sauts et les sous-bois, les skieurs *hot-dogs* ont longtemps été vus comme une nuisance par les stations de ski. Se regroupant peu à peu en association informelle, ils travaillent sur leurs techniques, sur les sauts et sur les virages effectués dans les champs de bosses. De cette nouvelle pratique sportive, elle-même une alternative au ski alpin traditionnel, naît graduellement la discipline du ski acrobatique, qui s'institutionnalise par la formation d'associations et de fédérations créées dans le but de régulariser la pratique et d'organiser des compétitions. D'abord intégré comme discipline de démonstration aux Jeux d'hiver de 1988 et 1992, c'est en 1994, pendant les Jeux de Lillehammer, que la discipline fait officiellement son entrée à titre de discipline olympique. Jadis considérée marginal et alternatif, le ski *hot-dog* devenu ski acrobatique est aujourd'hui un sport traditionnel ou classique régit par une fédération internationale, des fédérations nationales, ainsi que des associations et regroupements locaux (Verdier & Newman, 2009). Un circuit de la coupe de monde est organisé chaque hiver.

L'institutionnalisation, donc, des pratiques sportives, quelles qu'elles soient, semble plus souvent qu'autrement passer par une période où le sport qui est en voie de s'institutionnaliser est considéré comme alternatif en comparaison aux sports qui le précèdent, ou, dit autrement, des sports qui existent avant sa création à proprement dire. Cette particularité est exacerbée lorsque le nouveau sport côtoie de près les sports plus anciens, comme c'est le cas avec la PàN qui se pratique conjointement au ski alpin. Cette prémisse, inspirée, il faut le dire, des recherches de Lamprecht et Stamm (2001), nous permet proposer un modèle pour la compréhension de l'institutionnalisation des pratiques sportives.

La division en trois temporalités du modèle proposé dans la figure 3 constitue en quelque sorte sa caractéristique principale. En effet, à la lumière de la discussion précédente, il nous semble intéressant de poser comme probable que chaque pratique sportive évolue généralement en fonction de ces étapes, c'est-à-dire qu'elle est d'abord créée, ensuite alternative et finalement institutionnalisée. Certains processus survenant en transition de ces étapes complètent le modèle.

Figure 3. Modèle d'analyse de l'institutionnalisation des pratiques sportives



Pour illustrer ce modèle, reprenons l'exemple de la PàN. On peut voir que celle-ci a d'abord été introduite au Canada au tout début des années '80; cela constitue le premier temps du modèle. Suite à son introduction, la pratique est mal perçue par les skieurs et les propriétaires de stations de ski qui voient chez les planchistes une nuisance considérable. De cette opposition naissent les premières institutions constituées de groupes informels, telle l'association des moniteurs d'Achenbach. Nous avons appelé ces premiers regroupements les 'contre-institutions' dû à la nature réactive de leurs actions. Le travail de ces contre-institutions couplé à l'engouement grandissant pour la pratique amène la PàN à être considérée, dans un second temps, comme une alternative officielle au ski alpin. En parallèle, on voit la création

d'institutions pan nationales, d'associations officielles et surtout, l'acceptation de la pratique au J.O. Avec la popularité désormais bien réelle de la PàN, la nouvelle légitimité institutionnelle de la PàN permet le passage vers la troisième temporalité dans laquelle la pratique sportive, malgré l'ensemble des dénominations 'extrêmes' et 'marginales' que l'on puisse lui attribuer, est institutionnalisée au même titre que des sports tels la gymnastique ou le volleyball.

Ce modèle qui fait sens pour la PàN fait-il aussi sens pour d'autres sports alternatifs ou pour tout autre sport? Seul un programme de recherche plus vaste sur l'institutionnalisation des pratiques sportives permettrait de le déterminer mais, inspiré par les propos de Lamprech et Stamm (2001), il nous semblait intéressant de le proposer en conclusion de notre analyse.

5.4 De l'opposition à l'intégration : conclusion générale du chapitre d'analyse

Dans le court article *Faces* publié dans *Transworld Snowboarding* (2006), on affirme qu'Achenbach a fait plus que quiconque au Canada pour promouvoir la PàN depuis l'arrivée officielle de la pratique au tout début des années '80. Il faut dire que son esprit d'entrepreneur combiné à son vouloir de développer de meilleurs design de PàN ont, en quelque sorte, aidé à faire connaître la PàN au grand public qui ignorait alors tout de ce nouveau sport. Mais Achenbach, figure marquante des années '80, n'est définitivement pas le seul à avoir fait de la PàN au Canada un sport légitime. Rappelons-nous que, pendant ces années, des figures comme Krebs, Daffern, Fournier et Lundgren, pour ne nommer qu'eux, sont aussi responsables du développement d'une culture spécifiquement reliée à la pratique de la PàN.

Le processus d'institutionnalisation, tel que nous avons cherché à l'expliquer dans cette thèse, est d'abord le résultat de l'opposition entre les skieurs et les planchistes couplé au contexte particulier de pratique de la PàN. Ces deux facteurs, que nous nous sommes efforcés de détailler

dans la première section d'analyse, ont conduit à la constatation suivante : les planchistes des années '80 possédaient significativement moins de capital symbolique que les skieurs et encore moins que les propriétaires de stations de ski. À cet égard, ils se retrouvèrent marginalisés et confrontés à un groupe d'agents et d'institutions en position de domination voulant à tout prix conserver la hiérarchie du champ. Les premières formes d'institutions, que nous avons appelées, suite à Boudon et Bourricaud, les contre-institutions, naquirent d'ailleurs de cette opposition au modèle dominant. Elle se traduisirent entre autres par la création d'associations informelles, de boutiques spécialisées et d'équipes commanditées. Ces contre-institutions peuvent être considérées comme le premier temps de l'institutionnalisation de la PàN au Canada.

La deuxième phase du processus d'institutionnalisation de la PàN se déroule pendant les années '90 et se caractérise par une tendance lourde, soit l'amenuisement de l'opposition entre les skieurs et les planchistes. Deux facteurs principaux sont à la source de cet amenuisement. D'abord, une entrée importante d'argent dans le champ. Cela s'explique, premièrement, par une hausse significative du nombre de pratiquants se réalisant de concert avec l'acceptation généralisée des planchistes à l'intérieur des centres de ski canadiens et avec l'assouplissement du code de conduite sur les pentes. Deuxièmement, on remarque l'essor de l'industrie canadienne de la vente et de la distribution d'équipement de PàN qui, par extension, favorise la migration des planchistes de l'Est canadien vers l'Ouest canadien. L'Ouest devient un lieu chaud pour les planchistes désirant faire carrière dans le monde de la PàN. Les compagnies ayant leurs sièges sociaux dans l'Ouest (à l'exception de quelques compagnies québécoises) disposent de budgets substantiels pour faire mousser les ventes de leurs produits tout en assurant la commandite d'un nombre important de *riders*.

Le deuxième facteur principal est l'établissement de la PàN en tant qu'alternative officielle au ski alpin. La fondation de la FCS ainsi que de l'ACMS combinée à l'acceptation officielle de la PàN aux Jeux olympiques fait en sorte que la PàN n'est plus une pratique marginale victime de mépris de la part des skieurs. La fondation de ces institutions pancanadiennes démontre un désir de rendre acceptable aux yeux des dirigeants un sport qui ne souhaitait pas l'être pendant les années '80. En fait, la PàN gagne en légitimité auprès des agents et des institutions en position de domination dans le champ et de surcroît, elle est perçue beaucoup plus sérieusement et avec le même œil que les autres disciplines olympiques officielles.

De cette hausse significative du volume et de la structure du capital, on constate que la pratique sportive s'institutionnalise de manière assez complète, c'est-à-dire qu'elle atteint un niveau de complexité assez élevé, ou tel que le stipule Gruneau (1983, 1988), elle en vient à l'acceptation d'une certaine forme de réglementation comme étant la référence 'universelle', c'est-à-dire légitime, et d'une manière de la pratiquer comme étant 'normale' ou 'dominante', donc celle à laquelle on doit se conformer. L'institutionnalisation, parce qu'elle est justement le résultat d'un processus, n'est jamais totale ou arrêtée. Le processus est continu, et l'institutionnalisation de la PàN pendant les années '00 se poursuit avec d'autres facteurs que ceux que nous avons mis en exergue pendant les années '80 et '90. Parmi ces facteurs, le poids médiatique vient jouer un rôle très important, et nouveau, car, comme le lecteur l'aura probablement constaté, celui-ci ne revêtait pas une importance capitale pendant les années '80 ou '90. Birke confirme : « It was a different industry in 1990. There were only three North American snowboard magazines, and Snowboard Canada [la principale publication canadienne en la matière] wouldn't release its first issue until '92. » (Birke, 2006a, p. 145). Mis à part

l'engouement médiatique généré autour des Olympiques de Nagano en 1998, les médias ne semblent contribuer que très marginalement à l'institutionnalisation durant cette décennie. À ce titre, le développement d'un créneau médiatique spécialisé dans la PàN au Canada pendant les années '00 peut probablement être vu comme un des *effets* de l'institutionnalisation du champ plutôt que comme *une cause* en tant que telle.

6. Conclusion générale

Si la réalité sociale s'avère d'une infinie complexité, dû principalement au caractère arbitraire du comportement des agents sociaux qui la constitue, la mise en exergue d'un certain phénomène social particulier s'avère elle aussi relativement complexe, car ce n'est, et ça ne sera jamais, un processus singulier fixé dans le temps et dans l'histoire. La contingence de l'évolution sociale et historique, comme le mentionnait si justement Bachelard (1960, 1963), fait en sorte que la réalité, telle que nous la percevons, est directement tributaire des événements s'étant déroulés dans une temporalité antérieure. Kuhn (1970) disait justement que l'évolution de la science était basée sur les acquis du passé, transmis et incorporés dans le paradigme actuel pour ensuite être transformés, mais non oubliés, dans un nouveau paradigme. À ce titre, une épistémologie de type historique, c'est-à-dire l'étude de l'évolution des manières de faire de la science au cours des différentes époques, vient inéluctablement éclairer le travail de recherche du sociologue, qu'il s'intéresse au sport, à la famille ou à tout autre phénomène. Si nous insistons sur cette composante, c'est entre autres pour dénoncer le manque de réflexivité apparent dont semblent souvent être victime les disciplines académiques du sport et de la santé en général, à l'intérieur desquelles la théorie scientifique est perçue comme une chose donnée, fixe, voire immuable, que l'on doit utiliser telle une recette et qui donne des résultats prévisibles. En fait, il ne s'agit pas de dénoncer le caractère scientifique, à proprement dire, de ces études, mais plutôt le manque de critique envers les théories scientifiques utilisées. La science est une forme d'acquisition du savoir en constante évolution et le fait d'occulter, volontairement ou non, quoique qu'avec le manque de cours d'épistémologie dans les cursus de baccalauréat, il s'agit probablement d'un acte involontaire, le questionnement sur la pertinence et la primauté des

théories utilisées, nous ne formons pas nécessairement des étudiants capables d'être critique envers le modèle établi, ce qui serait émancipateur et, a fortiori, peut-être révolutionnaire, mais plutôt des machines à reproduire le modèle scientifique tel qu'il est valorisé de nos jours, c'est-à-dire axé vers le savoir commercialisé et commercialisable, pour reprendre une formule bourdieusienne.

6.1 Retour sur les objectifs et l'hypothèse de recherche

Si nous nous permettons ce léger détour, c'est pour mieux en arriver à faire un retour sur les objectifs de cette thèse qui étaient à la fois très concrets, mais aussi, dans un autre ordre d'idées, plus larges et dépassant le cadre de l'étude de cas qui nous a occupé ici. Si nous revenons d'abord sur les objectifs concrets, nous nous étions proposé d'étudier le processus d'institutionnalisation d'une pratique sportive dans un contexte national particulier à une période spécifique à l'aide de la théorie sociologique du champ du Pierre Bourdieu. Nous croyons que les objectifs ont été atteints pour la plupart, c'est-à-dire que nous avons bel et bien soumis une explication du processus d'institutionnalisation de la PàN dans le contexte canadien informée par le concept du champ de Bourdieu. Différentes notions liées à ce concept ont été mises à contribution, notamment celle du capital symbolique et des stratégies subversives. Aussi, à travers cette étude de l'institutionnalisation de la PàN au Canada, nous avons tenté de mettre évidence et d'expliquer les différents mouvements des agents et des institutions et plus précisément nous avons tenté de tracer les contours du champ à deux époques différentes en fonction du niveau de capital culturel et monétaire possédé par les agents et les institutions qui nous sont apparus les plus importants.

Un autre objectif de cette thèse était de voir à quel point le concept de champ était utile et pertinent pour l'étude du phénomène social de l'institutionnalisation. En effet, comme la thématique de l'institutionnalisation a été étudiée par de nombreux sociologues, et à l'aide d'une pléiade de théories, est-ce que le concept de champ permet une étude complète et approfondie de ce phénomène social? Nous croyons que cette question mérite une réponse positive et que d'autres sociologues gagneraient à utiliser ce concept pour tenter d'expliquer le processus d'institutionnalisation d'un phénomène social. La raison principale demeure le fait que le concept bourdieusien de champ ne se cantonne pas seulement dans la perspective de l'agent ou de la structure. C'est plutôt, comme nous l'avons expliqué dans la première partie du chapitre théorique, une manière d'unifier ces deux perspectives afin d'en arriver à expliquer le plus justement possible un phénomène social.

En lien avec nos objectifs de départ, il faut voir si l'hypothèse que nous avons formulée au tout début de cette thèse s'est avérée juste ou encore, quelque peu erronée. Rappelons que nous avons alors soumis que l'institutionnalisation de la PàN au Canada était principalement due à l'avènement de compagnies n'étant pas directement reliées au monde de la PàN, telles Pepsi ou HP, qui auraient fait pencher la balance dans la direction d'une commercialisation accrue de la discipline. En retour, la PàN se serait graduellement institutionnalisée par son rattachement à des pôles de légitimité à la fois sportifs/traditionnels et commerciaux/marchands.

D'après ce que nous avons dégagé comme résultats d'analyse, cette hypothèse est à la fois vraie et fausse. En fait, l'arrivée de commanditaires n'étant pas directement reliées au monde de la PàN a certes été un jalon important dans l'évolution du sport vers son institutionnalisation, mais il faut voir qu'elle a été un événement parmi tant d'autres et que ce n'est pas uniquement que par sa contribution que la PàN s'est institutionnalisée. En effet, comme nous l'avons vu au

cours du chapitre d'analyse et de discussion, c'est plutôt l'acceptation, au début des années '90, des planchistes dans les centres de ski, combiné avec l'assouplissement du code de conduite sur les pentes ainsi qu'avec la formation des premières institutions pancanadiennes et l'acceptation aux Olympiques qui est venue installer la planche à titre d'alternative officielle au ski alpin et, par extension, qui a attiré des commanditaires tels Pepsi, HP ou Coca-Cola. En effet, même si la PàN dispose d'une sanction olympique officielle et d'institutions pancanadiennes combinées à une acceptation généralisée dans les centres de ski, elle reste encore perçue comme un sport alternatif aux yeux du grand public. L'opportunité de marketing et de vente de produits pour ces compagnies étant alors énorme, c'est fort probablement pourquoi elles se sont associées au sport de la PàN. Il faut voir que le sport est vu comme dissident et hors-norme tout en étant institutionnalisé de manière relativement formelle. C'est le meilleur des deux mondes. En somme, ces compagnies investissent dans un sport institutionnalisé aux allures non institutionnelles.

6.2 Contributions empiriques et théoriques

L'exercice que constitue l'écriture d'une thèse de maîtrise est entre autres basé sur les apports qu'elle peut amener à la science en général, autant au niveau empirique que théorique. À cet effet, il importe de se pencher quelque peu sur les apports à la fois empiriques et théoriques générés par l'écriture de la présente thèse.

L'originalité empirique de notre travail se situe au niveau du thème de l'objet étudié. En effet, les travaux portant spécifiquement sur l'institutionnalisation des pratiques sportives alternatives sont pratiquement inexistantes, et à toute fin pratique absents dans le contexte canadien. Cette thèse est donc un premier jalon, une première contribution empirique canadienne

sur la thématique de l'institutionnalisation de la PàN et elle vient compléter d'autres études qui ont été effectuées et qui s'attardent plutôt au côté historique et économique de la PàN.

Au niveau théorique, notre thèse a utilisé le concept de champ de Bourdieu afin d'expliquer le processus d'institutionnalisation d'une pratique sportive en particulier. À certains points de vue, cette démarche est relativement originale, car aucune recherche de ce type n'a encore été effectuée, c'est-à-dire combiner le concept de champ à l'étude du processus d'institutionnalisation d'un sport alternatif. Il faut bien savoir que les outils de recherche à notre disposition étaient tout de même limités et que pareil travail a peut-être déjà été fait par quelqu'un d'autre, mais à la lumière des recherches effectuées, le travail que nous avons accompli nous semble original. De plus, comme nous l'avons mentionné dans le chapitre théorique, le concept de champ permet d'accumuler du savoir sur un champ en particulier, donc une pratique sociale définie, tout en permettant l'étude de caractéristiques communes à l'ensemble des champs. À cet égard, notre étude a pu contribuer à l'élaboration d'une théorie du monde social étant donné que nous avons souligné les caractéristiques d'un champ en particulier, et du processus d'institutionnalisation d'une pratique sportive à l'intérieur de ce même champ.

De plus, il faut voir que nous avons combiné la notion de contre-institution avec le champ de Bourdieu, et que cette approche nous apparaît somme toute assez originale n'ayant été utilisée que par Jacoud et Malatesta (2001). Nous croyons ainsi que la notion de contre-institution gagne à être conjuguée avec celle du champ de Bourdieu lorsqu'il est question de l'institutionnalisation d'une pratique sportive et que l'ensemble des pratiques sportives qui existent aujourd'hui ont dû, à un moment ou à un autre, traverser une phase pendant laquelle elles sont en opposition avec un modèle sportif plus traditionnel.

C'est sur ces bases que nous avons proposé, dans la dernière section du chapitre d'analyse, un modèle pour l'analyse de l'institutionnalisation de l'ensemble des pratiques sportives ce qui nous semble relativement original autant au niveau théorique qu'empirique. Il faut bien sûr rappeler que ce modèle n'est qu'une ébauche très partielle de ce qui pourrait constituer un modèle définitif et qu'à cet égard, il ne faut pas l'interpréter comme un produit fini prêt à être mis en application. C'est plutôt une tentative d'explication théorique fondée sur nos recherches et celles de Lamprecht et Stamm (2001).

6.3 Limites et considérations futures

Comme nous avons tenté de l'expliquer au tout début de cette conclusion, le savoir de nature scientifique axé sur l'étude de la réalité sociale est directement tributaire du caractère arbitraire du comportement des agents composant une société donnée. À ce titre, notre étude ne représente en aucun cas une vérité finale, c'est-à-dire que d'autres chercheurs pourraient arriver à des résultats différents en utilisant les mêmes données et une théorie sociologique différente. Nos résultats d'analyse sont aussi limités au contexte national canadien et malgré les similitudes que l'on pourrait probablement retrouver, on ne pourrait appliquer le même modèle à un contexte national différent sans des amendements majeurs et des ajustements importants. Cela pose l'enjeu des limites inhérentes à la recherche scientifique, et plus particulièrement, des limites de notre recherche. À cet égard, deux types de limitations se dégagent de notre étude : la première est de nature méthodologique tandis que la deuxième est d'ordre théorique.

Tout d'abord, les méthodes de recherche choisies, soit la recherche d'archives et les entrevues, auraient très bien pu être complétées par des statistiques quantitatives reflétant le nombre de participants pendant chacune des époques étudiées (les années '80 et '90). Du même

coup, elles auraient permis d'illustrer plus adéquatement la transition entre les années '80, décennie pendant laquelle la PàN est fortement marginalisée, et les années '90, période pendant laquelle la pratique sportive devient de plus en plus légitime et établie. L'ennui avec les statistiques canadiennes sur la PàN, c'est qu'elles n'ont pas été compilées officiellement par le Conseil Canadien du Ski avant la saison 1994/1995. D'un certain point de vue, cela est tout à fait compréhensible, étant donné que le sport est en cours d'institutionnalisation pendant les années '80 et qu'il ne s'institutionnalise véritablement que pendant les années '90, et plus particulièrement à partir de 1993. Les pionniers de la PàN des années '80 n'étaient pas vraisemblablement pas préoccupés par le nombre total de participants. Ces préoccupations sont venues avec l'acceptation généralisée des planchistes dans les centres de ski dans la première moitié des années '90, ce qui correspond approximativement avec le début de la deuxième phase d'institutionnalisation de la pratique sportive.

Aussi, du côté méthodologique, il aurait été intéressant de réaliser des entrevues avec plus de répondants provenant d'un peu partout au pays. Nous avons tenté de rejoindre par courriel et par téléphone plusieurs autres répondants sans qu'ils acceptent de répondre à nos questions. Dans le cadre d'une prochaine étude, il serait préférable de s'y prendre beaucoup plus en avance pour les entrevues afin de prendre le temps de rejoindre le maximum de répondant possible. Il n'est toutefois pas évident que nous en aurions appris beaucoup plus avec un plus grand nombre de personnes, le phénomène de saturation de l'information étant déjà présent après nos quatre entrevues.

Du côté théorique, il aurait été très intéressant d'incorporer le concept d'*habitus* de Bourdieu. Notre étude a plutôt mis l'accent sur les concepts de *champ* et de *capital* tout en délaissant volontairement celui de l'*habitus*. On sait que les concepts bourdieusiens sont à leur

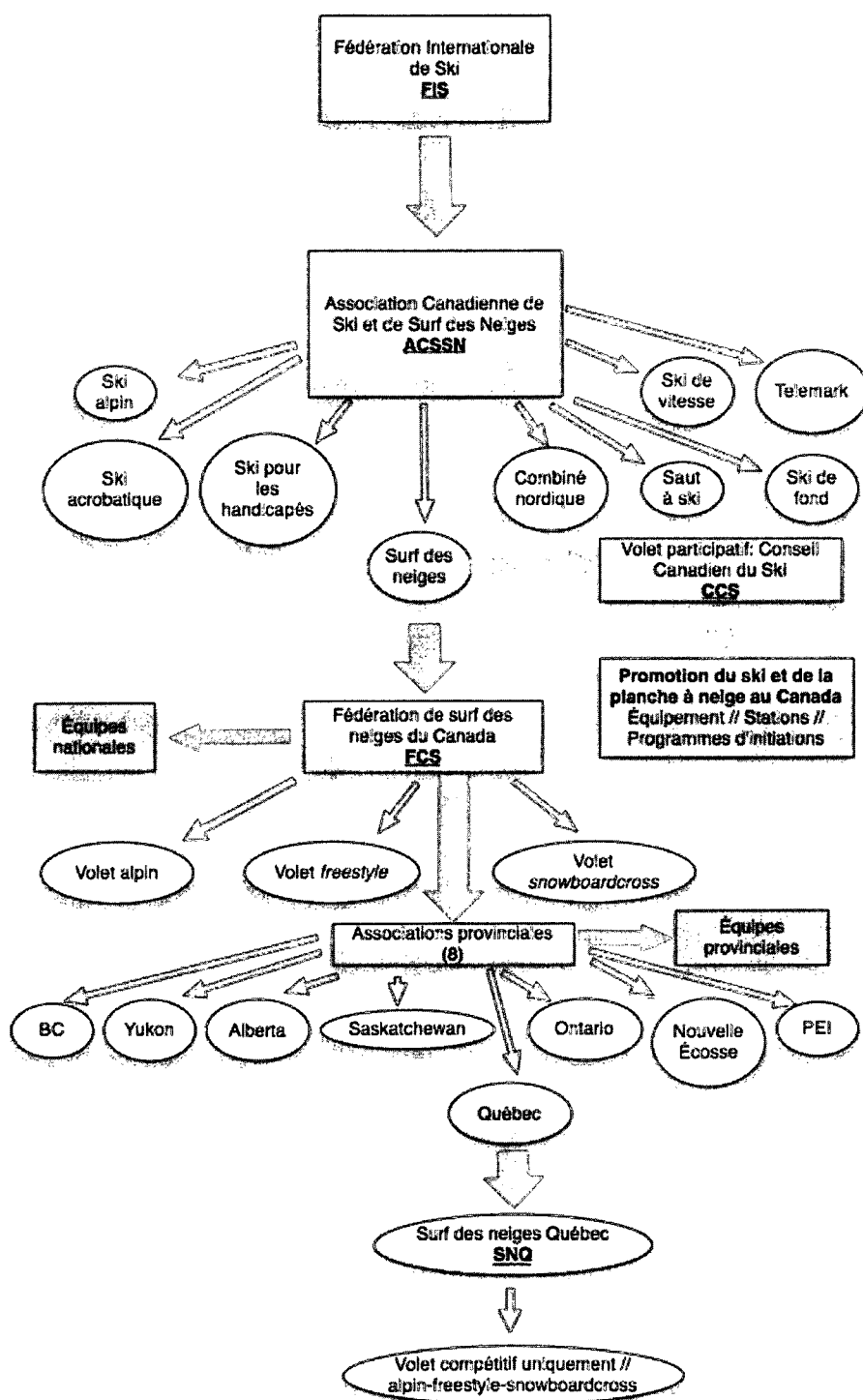
meilleur lorsqu'ils sont utilisés en interaction les uns avec les autres (Bourdieu, 1979, 1991, 1994c; Bourdieu, 1998; Bourdieu & Wacquant, 1992a) et c'est pourquoi notre étude sur l'institutionnalisation d'une pratique sportive aurait assurément bénéficié de l'apport théorique du concept d'habitus, et cela, surtout pour tenter de comprendre pourquoi les agents agissent d'une telle manière sans que ces derniers aient reçu une formation spécifique ou des consignes particulières. Force nous est cependant de constater que la compréhension des fondements de l'action individuelle –pourquoi agit-on de telle manière plutôt que d'une autre; pourquoi choisit-on tel produit au lieu d'un autre, etc. – demeure une question extrêmement complexe touchant aux motivations inconscientes des agents qui, en elles mêmes, sont le miroir de l'intériorisation des conditions sociales. Cela constitue un défi certes réalisable, mais dépassant quelque peu les balises d'une thèse comme nous avons choisi de faire. Pareille étude pourrait être réalisée dans le cadre d'un projet de doctorat par exemple.

Les limitations que nous venons d'observer par rapport à cette thèse n'empêchent pas de nous poser une dernière question cruciale : quelles sont les prochaines étapes? En effet, comment pourrait-on améliorer ou compléter la recherche que nous avons faite sur l'institutionnalisation d'une pratique sportive? D'abord, si l'on s'en tient strictement à la PàN dans le contexte canadien, une étude abordant la poursuite et la métamorphose du processus d'institutionnalisation pendant les années '00 serait à coup sûr très intéressante et, du même coup, elle viendrait compléter l'analyse que nous avons choisi d'arrêter en 2000 pour des raisons de temps et de ressources disponibles.

Néanmoins, si l'on regarde un peu plus largement, nous croyons que la principale composante sur laquelle il serait possible baser une recherche future se situe en lien avec le modèle que nous avons tenté de développer. Deux avenues de recherche se dessinent lorsque

l'on porte attention à ce modèle : l'une empirique et l'autre théorique. Empiriquement, il serait intéressant de réaliser des études socio-historiques sur l'institutionnalisation d'une panoplie de pratiques sportives. De cette manière, nous serions en mesure de constituer une banque de savoir considérable sur le processus d'institutionnalisation pour ainsi confirmer ou infirmer le modèle proposé. Un peu à la manière de Le Play et de la littérature sociologique de type monographique, il s'agit d'emmagasinier le plus d'étude possible sur le même sujet afin de pouvoir déceler des similarités et des différences permettant de peaufiner le modèle proposé. Si, donc, le côté empirique se caractérise par la réalisation d'études sur des pratiques sportives définies, le côté théorique se concentre plutôt sur le raffinement et l'amélioration du modèle. Cela se révèle une étape ardue, car la généralité du modèle proposé est en quelque sorte un boulet duquel il ne pourra jamais se détacher. En effet, comme nous ne cessons de le rappeler, les données qui ont permis son élaboration ont la particularité d'être contingentes à un lieu et une époque. Seuls certains des plus grands sociologues ont tenté de théoriser la réalité sociale en une théorie d'explication générale de la société et l'ampleur de leur travail, surtout lorsque l'on pense à Talcott Parson, Pierre Bourdieu, Michel Freitag ou encore Niklas Luhman, indique inéluctablement que le travail à accomplir pour le développement d'un modèle d'analyse de l'institutionnalisation des pratiques sportives pourrait être le fruit de nombreuses années de recherche à la fois ardues, mais tout de même incroyablement intéressantes et fructueuses.

Annexe 1 : organigramme de la PàN au Canada (avec emphase sur le Québec)



Sources : CIO, FIS, ACSSN, CCS, FC

Annexe 2 : approbation du comité d'éthique

Numéro de dossier: H02-09-10

Date (mm/jj/aaaa): 05/07/2009



Université d'Ottawa **University of Ottawa**
Service de subventions de recherche et déontologie Research Grants and Ethics Services

Certificat d'approbation déontologique

CÉR Sciences et science de la santé

Chercheur principal / Superviseur / Co-chercheur(s) / Étudiant(s)

<u>Nom de famille</u>	<u>Prénom</u>	<u>Affiliation</u>	<u>Rôle</u>
Jean	Harvey	Sciences de la santé / Activité physique	Superviseur
Sébastien	Courchesne-O'Neill	Sciences de la santé / Activité physique	Étudiant-chercheur

Numéro du dossier: H02-09-10

Type du projet: Thèse de maîtrise

Titre: L'évolution socio-historique du champ de la planche à neige au Canada

Date d'approbation (mm/jj/aaaa)	Date d'expiration (mm/jj/aaaa)	Approbation
05/07/2009	05/06/2010	Ia

(Ia: Approbation complète, Ib: Autorisation préliminaire de libération de fonds de recherche)

Conditions Spéciales / Commentaires:

N/A

Annexe 3 : guide d'entrevue

Titre du projet : L'institutionnalisation du champ de la planche à neige au Canada

Étudiant-chercheur : Sébastien Courchesne-O'Neill

Superviseur de recherche : Jean Harvey

1. Information préalable :

1.1 En tout premier lieu, décrivez-nous brièvement qui vous êtes et quel est votre rôle dans le monde de la planche à neige.

Points importants à recueillir : années d'expérience; à quel organisme, club de compétition ou autre forme d'organisation est-il(elle) rattaché; les DATES sont importantes (même si elles sont approximatives)

1.2 Votre participation dans le sport de la planche à neige implique-t-elle des coûts ou génère-t-elle des revenus?

Points importants à recueillir : le répondant est-il commandité ou obtient-il quelque forme d'appui financier; est-il rémunéré pour pratiquer son métier en lien avec la planche à neige?

2. Première série de questions :

2.1 Pourriez-vous me décrire comment vous avez fait vos débuts dans le monde de la planche à neige ? Ou qu'est-ce qui vous a amené à vous intéresser à la planche à neige?

Points importants à recueillir : important de décoder d'où provient l'intérêt! Pousser plus loin si une mention est faite à propos du surf ou du skate ou tout autre sport de planche; QUI vous a initié au sport?

2.2 Quelles étaient les institutions, structures et autres formes d'organisations, formelles et informelles, qui étaient présentes lors de vos débuts? En avez vous une approximation?

Points importants à recueillir : Est-ce que vous pratiquiez le sport avec une 'gang' en particulier? Une approximation des structures présente est ok.

2.3 On sait que les planchistes n'étaient pas nécessairement les bienvenus sur les pentes des centres de ski alpins au Québec, mais aussi, au Canada. Avez vous un commentaire à ce sujet? Des exemples, des histoires ou autres anecdotes??

Points importants à recueillir : STRATÉGIES SUBVERSIVES

2.4 Est-ce qu'un événement en particulier, une compétition, ou autre vous a un jour fait dire que la séparation entre les skieurs et les planchistes étaient choses du passé? Par exemple, des compagnies comme Grenade (gants – Danny Kass), Sessions (vêtements d'extérieurs) et Oakley sponsorisent autant des skieurs que des planchistes.

Points importants à recueillir : nom des évènements, participants, équipement etc... Si possible dans le contexte canadien.

2.4 À votre avis, est-ce qu'il y avait, jadis, lors de vos débuts, qui étaient les leaders au sein du monde de la planche neige? Ont-ils changé? Sont-ils les mêmes? Et maintenant?

Information à recueillir : qui étaient ces leaders; de quel type étaient-ils (charismatiques, plutôt politiques, rebelles, contestataires, etc.?). Si possible recueillir une description des ces leaders. EN FAIT QUI ÉTAIT LES PERSONALITÉS MARQUANTES (CANADIENNES SI POSSIBLES)

2.5 Que diriez-vous est l'élément le plus important chez les planchistes actuellement? Par exemple, c'est 'avoir du style', faire de la compétition, avoir de l'équipement de bonne qualité, etc.? Est-ce que vous avez perçu une évolution de cet élément (ou de ces éléments) au cours des années?

Points importants à recueillir : important de recueillir les informations autant chez les racers que les freestylers; la compétition a-t-elle pris le dessus sur le « freeride » ou juste la planche pour le plaisir. Peut-être un commentaire sur la jeunesse. MENTIONNER LES JO

3. Deuxième série de questions:

3.1 D'après votre expérience dans le monde de la planche à neige, à partir de quand avez-vous pu remarquer un intérêt accru pour les Jeux olympiques? On recherche pas nécessairement une date, mais plutôt des changements, un événement déclencheur, etc...

3.3 En tant que compétiteur/entraîneur/commentateur/, avez-vous remarqué un changement d'attitudes des planchistes face à la compétition depuis que le *snowboard* est un sport olympique officiel?

Points importants à recueillir : type d'entraînement; attitude face au milieu compétitif; importance de la médaille d'or; →demander comparaison X Games et J.O.

3.4 En tant que compétiteur/entraîneur/commentateur/, avez-vous remarqué un changement dans la mission, les objectifs et les méthodes d'entraînements des planchistes?

Points importants à recueillir : il faut rechercher autant les changements d'ordre banal (comme ceux au niveau de l'équipement) que ceux qui affectent les structures qui encadrent la pratique de ce sport;

3.5 Que pensez-vous du boycott de certains planchistes au niveau des Jeux olympiques?

Points importants pour cette question : remémorer au répondant les boycotts de Terje Hakkosen, Daniel Frank, etc; l'impact de ces boycotts a-t-elle été efficace? Tenter de provoquer une réaction en comparant l'attitude de ces planchistes à celle d'un planchiste comme Shaun White...

3.6 Les Olympiques sont-ils, à votre égard, la compétition la plus importante de planche à neige (oui, non et pourquoi)? Croyez-vous qu'il en a toujours été ainsi? Si on compare à des compétitions comme le *US Open* ou les *XGames*, où se situe les Olympiques d'après vous?

3.7 Que pensez-vous de la disparition graduelle de l'ISF au profit de compétitions sanctionnées par la FIS

Points importants à recueillir : le CIO a-t-il agi en connaissance de cause? Accordait-il vraiment de la légitimité à l'ISF? Remémorer au participant les circonstances qui ont entraîné cette situation.

3.8 Que pensez-vous de la venue de certaines grandes compagnies dans le monde de la planche à neige (par grande compagnie, on entend des compagnies, ou corporations qui ne sont pas nécessairement affiliées directement à la planche.)?

Points importants à recueillir : quelles compagnies en particulier? Porter attention à la réaction du répondant →perçoit-il cette situation comme négative ou positive?

3.9 Comment, d'après vous, et si cela est possible, cette arrivée des grandes compagnies a-t-il un impact sur la pratique de la planche à neige compétitive?

Points importants à recueillir : cette question vise principalement à savoir si la vie du planchiste/coach/commentateur a changé depuis l'arrivée de ces compagnies autant au niveau de l'horaire de compétition, que de l'argent récolté, etc. Peut-être perçoit-il des changements au niveau du format de compétition? Une approbation générale ou un dédain total?

Bibliographie

- Andersen, P. (2006). Les voyageurs. *Snowboard Canada*, 14(2), 162-171.
- Aubel, O. (2001). *La paroi en coulisse...* Unpublished PhD, Université Paris X-Nanterre, Paris.
- Aubel, O. (2004). Des interactions entre grimpeurs. L'espace de l'escalade libre. In Société de Sociologie du Sport de Langue Française (Ed.), *Dispositions et pratiques sportives. Débats actuels en sociologie du sport* (pp. 167-182). Paris: L'Harmattan.
- Bachelard, G. (1960). *La Formation de l'esprit scientifique* (4e *d. ed.). Paris: J. Vrin.
- Bachelard, G. (1963). *Le nouvel esprit scientifique* (8e *d. ed.). Paris: Presses universitaires de France.
- Beal, B., & Weidman. (2003). Authenticity in the Skateboarding World. In R. E. Rinehart & S. Sydnor (Eds.), *To the Extreme : Alternative Sports, Inside and Out* (pp. 337-353). Albany: State University of New York Press.
- Beal, B., & Wheaton, B. (2003). 'Keeping it Real' Subcultural Media and the Discourses of Authenticity in Alternative Sport. *International Review for the Sociology of Sport*, 38(2), 155-176.
- Berg, B. L. (1998). *Qualitative Research Methods for the Social Sciences* (3rd ed.). Boston: Allyn & Beacon.
- Birke, S. (2005). History Lesson: The 80's with Ken Achenbach and Doug Lundgren. *Snowboard Canada*, 14(1), 238-240.
- Birke, S. (2006a). Contesting the World. *Snowboard Canada*, 14(3), 144-152.
- Birke, S. (2006b). History Lesson: The Early 90's with Kevin Young and Marc Morisset. *Snowboard Canada*, 14(2), 226-228.
- Birke, S. (2006c). History Lesson: The Mid 90's with Brian Savard. *Snowboard Canada*, 14(3), 242-244.
- Bonnewitz, P. (2002). *Premières leçons sur la sociologie de P. Bourdieu* (2 ed.). Paris: P.U.F.
- Boudon, R., & Bourricaud, F. (2004). *Dictionnaire critique de la sociologie* (7e édition ed.). Paris: Presses universitaires de France.
- Bourdieu, P. (1976). Le sens pratique? *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2(2), 43-86.
- Bourdieu, P. (1979). *La distinction*. Paris: Les Éditions de Minuit.

- Bourdieu, P. (1980a). Quelques propriétés des champs. In P. Bourdieu (Ed.), *Question de sociologie* (pp. 113-121). Paris: Éditions de Minuit.
- Bourdieu, P. (1980b). *Questions de sociologie*. Paris: Éditions de Minuit.
- Bourdieu, P. (1991). Le champ littéraire. *Actes de la recherche en sciences sociales*(89), 4-46.
- Bourdieu, P. (1994a). Champ. In L. Pinto & G. Mauger (Eds.), *Lire les sciences sociales 1989-1992* (pp. 326-329). Paris: Éditions Belin.
- Bourdieu, P. (1994b). Les Jeux olympiques. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 103(1), 102-103.
- Bourdieu, P. (1994c). *Raisons pratiques: sur la théorie de l'action*. Paris: Seuil.
- Bourdieu, P. (1995). La cause de la science. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 106, 107, pp. 3-10.
- Bourdieu, P. (1998). *Les règles de l'art : genèse et structure du champ littéraire* (Nouv. éd. rev. et corr. ed.). Paris: Éditions du Seuil.
- Bourdieu, P. (2004). *Esquisse pour une auto-analyse*. Paris: Raisons d'Agir.
- Bourdieu, P., Passeron, J. C., & Chamboredon, J. C. (1973). *Le métier de sociologue*: Mouton.
- Bourdieu, P., & Wacquant, L. (1992a). La logique des champs. In P. Bourdieu & L. Wacquant (Eds.), *Réponses* (pp. 71-90). Paris: Éditions du Seuil.
- Bourdieu, P., & Wacquant, L. (1992b). *Réponses*. Paris: Éditions du Seuil.
- Boyer, R. (2002). L'anthropologie économique de Pierre Bourdieu *Actes de la recherche en sciences sociales*(150), 65-78.
- Browne, D. (2004). *Amped*. New York & Londres: Bloomsbury.
- Canadian Broadcasting Corporation. (1985). Skiers Versus Snowboarders. Retrieved 3 avril 2009, from <http://archives.cbc.ca/sports/exploits/clips/11917/>
- Clarke, P. (2000). *The Internet As a Medium for Qualitative Research*. Paper presented at the 2nd Annual Conference on World-Wide Web Applications, Johannesburg.
- Coakley, J. J. (2004). *Sports in society : issues and controversies* (8th ed.). Boston: McGraw-Hill.
- Damkjaer, S. (2004). The Aesthetic Dimensions of Sport. In J. Bale & M. K. Christensen (Eds.), *Post-Olympism? : Questioning sport in the Twenty-first century*. Oxford, Eng. ; New York, NY: Berg.

- Defrance, J. (1995). L'autonomisation du champ sportif 1890-1970. *Sociologies et société*, 37(1), 15-31.
- Defrance, J. (2007). Le processus d'institution des sports. In W. Gasparini (Ed.), *L'institutionnalisation des pratiques sportives et de loisir*. Paris: Ed. Le Manuscrit.
- Denzin, N. K. (1978). *The Research Act: A Theoretical Introduction to Sociological Methods*. New York: Praeger.
- Donnelly, M. (2006). Studying Extreme Sports: Beyond Core Participants. *Journal of Sport and Social Issues*, 30(2), 219-225.
- Dumas, A., & Laforest, S. (2008). Intergenerational Conflict: What can skateboarding tell us about the struggles for legitimacy in the field of sports? *Idrottsforum.org* Retrieved 9 août 2009, from <http://www.idrottsforum.org>
- Dupuy, N. (2007). Le ski alpin entre crise, ruptures technologiques et renouveau. In P. Bordeau (Ed.), *Les sports d'hiver en mutation* (pp. 57-64). Paris: Lavoisier.
- Fraser, R. (1997). Boarding for the Future. *Snow Country Business*, 37(1).
- Friedman, K. (1996). Why I don't Sell Snowboards. *Snow Country Business*, 36(1).
- Golsorkhi, D., & Huault, I. (2006). Pierre Bourdieu: critique et réflexivité comme attitude analytique. *Revue Française de Gestion*, 32(165), 15-34.
- Grenfell, M. (2008). Introduction to Part II. In M. Grenfell (Ed.), *Pierre Bourdieu: Key Concepts* (pp. 43-49). Stocksfield: Acumen.
- Gruneau, R. (1983). *Class, Sports and Social Development*. Amherst: University of Massachusetts Press.
- Gruneau, R. (1988). De la modernisation à l'hégémonie: deux essais d'analyse de l'évolution du sport dans la société. In J. Harvey & H. Cantalon (Eds.), *Sport & Pouvoir* (pp. 9-33). Ottawa: P.U.O.
- Heino, R. (2000). New Sports: What is So Punk about Snowboarding? *Journal of Sport and Social Issues* 24(2), 176-191.
- Hoibian, O. (2006). Sociogenesis of a Social Field. *International Review for the Sociology of Sport*, 41(3), 339-355.
- Humphreys, D. (1996). Snowboarders: Bodies out of Control and in Conflict. *Sporting Traditions*, 13(1), 3-23.
- Humphreys, D. (1997). 'Shredheads go Mainstream'? Snowboarding and Alternative Youth. *International Review for the Sociology of Sport*, 32(2), 147-160.

- Humphreys, D. (2003). Selling Out Snowboarding: The Alternative Response to Commercial Co-optation. In R. E. Rinehart & S. Sydnor (Eds.), *To the Extreme : Alternative Sports, Inside and Out* (pp. 407-429). Albany: State University of New York Press.
- Jacoud, C., & Malatesta, D. (2001). L'institutionnalisation d'une "dissidence" urbaine et sportive dans deux villes suisses. In C. Jacoud & T. Busset (Eds.), *Sports en formes* (pp. 171-204). Lausanne: Antipodes.
- Jarvie, G., & Maguire, J. A. (1994). *Sport and leisure in social thought*. London ; New York: Routledge.
- Kay, J., & Laberge, S. (2002). Mapping the Field of "AR": Adventure Racing and Bourdieu's Concept of Field. *Sociology of Sport Journal*, 19(1), 25-46.
- Kay, J., & Laberge, S. (2002). The 'New' Corporate Habitus in Adventure Racing. *International Review for the Sociology of Sport*, 37(1), 17-36.
- Kay, J., & Laberge, S. (2003). Oh Say, Can You Ski? Imperialistic Construction of Freedom in Warren Millers's Freeriders. In R. E. Rinehart & S. Sydnor (Eds.), *To the extreme : alternative sports, inside and out*. Albany: State University of New York Press.
- Krebs, E. (2009). La Boutique du Skate (0). *Thought Patterns* (<http://thoughtpatterns.ca/la-boutique-du-skate-part-0-quebec-city-skateboard-scene-skatepark-ville-de-quebec-transworld-spike-jonze> consulté le 25 juin 2009).
- Kuhn, T. S. (1970). *The structure of scientific revolutions* (2nd ed.). Chicago: University of Chicago Press.
- Laberge, S. (1995). Toward an integration of gender into Bourdieu's concept of cultural capital. *Sociology of Sport Journal*, 12(2), 132-146.
- Laberge, S. (2006). *Présentation PowerPoint du cours KIN1037*. Montréal: Université de Montréal.
- Laberge, S., & Albert, M. (1996). Sports à risque, rapports à la mort et culture postmoderne. In É. Volant, J. Lévy & D. Jeffrey (Eds.), *Les risques et la mort*. Montréal: Méridien.
- Laberge, S., & Kay, J. (2002). Pierre Bourdieu's Sociocultural Theory of Sport Practice. In J. Maguire & K. Young (Eds.), *Theory, Sport and Society* (pp. 239-267). Oxford: Elsevier.
- Lamprecht, M., & Stamm, H. (2001). Institutionnalisation et colonisation des "nouveaux sports" : les pratiques sportives récentes. In C. Jacoud & T. Busset (Eds.), *Sports en formes* (pp. 155-168). Lausanne: Antipodes.
- LeBreton, D. (1995). *La sociologie du risque*. Paris: P.U.F.
- Loiret, A. (1996). *Génération glisse*. Paris: Éditions Autrement.

- Midol, N. (1993). Cultural Dissents and Technical Innovations in the 'Whiz' Sports. *International Review for the Sociology of Sport*, 28(1), 23-32.
- Morrow, D. (1992). The institutionalization of sport: a case study of Canadian Lacrosse, 1844-1914. *International Journal of the History of Sport* 9(2), 236-251.
- Palmer, C. (2002). 'Shit Happens' : The Selling of Risk in Extreme Sport. *The Australian Journal of Anthropology*, 13(3), 323-336.
- Pearson, K. (1979). The Institutionalization of Sport Forms. *International Review for the Sociology of Sport*, 14(1), 51-60.
- Pociello, C. (1981). *Sports et société : approche socio-culturelle des pratiques*. Paris: Vigot.
- Pociello, C. (1999). *Sports et sciences sociales : Histoire, sociologie et prospective*. Paris: Vigot.
- Reynier, V., & Vermier, K. (2007). La glisse en station. In P. Bordeau (Ed.), *Les sports d'hiver en mutation* (pp. 37-46). Paris: Lavoisier.
- Rinehart, R. E. (1996). Dropping Hierarchies: Toward the Study of a Contemporary Sporting Avant-Garde. *Sociology of Sport Journal*, 13(2), 159-175.
- Rinehart, R. E. (1998a). Inside the Outside. Pecking Orders Within Alternative Sport at ESPN's 1995 "The eXtreme Games". *Journal of Sport and Social Issues*, 22(4), 398-415.
- Rinehart, R. E. (1998b). *Players all : performances in contemporary sport*. Bloomington: Indiana University Press.
- Rinehart, R. E. (2000). Emerging arriving sport: Alternatives to formal sport. In J. Coakley & E. Dunning (Eds.), *Handbook of Sports Studies* (pp. 504-521). Sage: London.
- Rinehart, R. E. (2005). "Babes" and Boards. *Journal of Sport and Social Issues*, 29(3).
- Rinehart, R. E., & Sydnor, S. (Eds.). (2003). *To the Extreme : Alternative Sports, Inside and Out*. Albany: State University of New York Press.
- Robbins, D. (2008). Theory of Practice. In M. Grenfell (Ed.), *Pierre Bourdieu: Key Concepts* (pp. 27-43). Stocksfield: Acumen.
- Rubenovitch, L. (2009a). *The First to Go Up: Underexposed Agency*. URL: <http://vimeo.com/3346750> (consulté le 20 mai 2009).
- Rubenovitch, L. (2009b). *The Westbeach Classic: Underexposed Agency*. URL: <http://www.westbeach.com/heritage/default.aspx> (consulté le 14 août 2009).
- Soulé, B., & Corneloup, J. (2007). *Sociologie de l'engagement corporel : Risques sportifs et pratiques extrêmes dans la société contemporaine*. Paris: A. Colin.

- Swartz, D. (1997). *Culture & power : the sociology of Pierre Bourdieu*. Chicago: University of Chicago Press.
- Thorpe, H. (2004). Embodied Boarders: Snowboarding, Status and Style. *Waikato Journal of Education*, 10, 181-201.
- Tomlinson, A., Ravenscroft, N., Wheaton, B., & Gilchrist, P. (2005). Lifestyle sports and national sport policy: an agenda for research. University of Brighton.
- Transworld Snowboarding. (2006). Canada's Original Snowboarding Missionary. Retrieved 3 avril 2009, from <http://snowboarding.transworld.net/2006/08/11/variables-faces-ken-achenbach/>
- Verdier, S., & Newman, S. (2009). Ski acrobatique. Retrieved 13 août 2009, from <http://www.thecanadianencyclopedia.com/index.cfm?PgNm=TCE&Params=F1ARTF0007441>
- Westbeach. (2009). Westbeach Celebrating 30 years 1979-2009. URL: <http://www.westbeach.com/heritage/default.aspx> (consulté le 16 mai 2009).
- Wheaton, B. (2004a). Introduction: Mapping the lifestyle sport-scape. In B. Wheaton (Ed.), *Understanding Lifestyle Sport: Consumption, Identity and Difference* (pp. 1-29). Londres & New York: Routledge.
- Wheaton, B. (2004b). *Understanding Lifestyle Sport: Consumption, Identity and Difference*. Londres & New York: Routledge.
- Wheaton, B. (2005). Selling out? The globalization and commercialisation of lifestyle sports. In L. Allison (Ed.), *The global politics of sport* (pp. 140-161). London: Routledge.
- Williams, S. J. (1995). Theorising Class, Health and Lifestyles: Can Bourdieu Help Us? *Sociology of Health and Illness*, 17(5), 577-604.
- Yonnet, P. (1998). *Systèmes des sports*. Paris: Gallimard.